

REVUE DE PRESSE



46^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

15 AU 24 MARS 2024
MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL

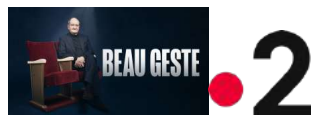
Typhaine Véron | Communication : 06 18 81 65 11 commfiff@gmail.com
Géraldine Cance | **Relations presse** : 06 60 13 11 00 geraldine.cance@gmail.com

Revue de presse non exhaustive, réalisée sans argus. Finalisée mai 2024

france.tv&VOUS

Mars 2024 ► Festival international de Films de Femmes de Créteil

<https://www.francetelevisions.fr/et-vous/notre-tele/partenariats/festival-international-de-films-de-femmes-27072>



24/03/2024 ► Léa Drucker, A. Mengin, M. Treut au FIFF (Disponible jusqu'au 31/08/2024)

<https://www.france.tv/france-2/beau-geste/5781603-emission-du-dimanche-24-mars-2024.html>

arte.tv

Mars 2024 ► Partenaire - Coup de cœur

Annonce avec Bande-Annonce + info dans Arte Magazine



Mars 2024 ► Partenaire

Annonce avec Bande-Annonce + jeu concours sur les RS



FRANCE 24 English

13/03/2024 ► Film show: 'Scarlet Blue' shows schizophrenia in a different light • FIFF

<https://www.youtube.com/watch?v=fPPsth50THk>



TV5MONDE

TV5Monde Terriennes

23/03/2024 ► "Soleils Atikamekw" : la quête de justice de Chloé Leriche

<https://information.tv5monde.com/terriennes/soleils-atikamekw-la-quete-de-justice-de-chloe-leriche-2714728>

21/03/2024 ► "Les femmes ont bien contribué à l'histoire du cinéma mondial", Jackie Buet

<https://information.tv5monde.com/terriennes/les-femmes-ont-bien-contribue-lhistoire-du-cinema-mondial-jackie-buet-2714582>



BFMTV Paris

14/03/2024 ► Annonce de l'ouverture du Festival avec des extraits de films (demande d'images)



08/03/2024 ▶ Le Festival International de Films de Femmes à Créteil

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/evenements/46eme-edition-du-festival-international-de-films-de-femmes-creteil-9004460>

09/03/2024 ▶ **Plan large.** Agenda.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/plan-large/des-mysteres-de-l-incarnation-avec-isabelle-huppert-igor-minaiev-et-jack-lowden-3227973>



Culture Afrique

02/03/2024 ▶ Agenda de Mars

<https://www.rfi.fr/fr/culture/20240302-culture-africaine-les-rendez-vous-en-mars-2024>

21/03/2024 ▶ « Le spectre de Boko Haram » de Cyrielle Raingou : « Oser rêver quand on n'a plus droit au rêve »

<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20240321-le-spectre-de-boko-haram-de-cyrielle-raingou-oser-r%C3%A0ver-quand-on-n-a-plus-droit-au-r%C3%A0ve-festival-films-femmes-cr%C3%A9teil>

20/03/2024 ▶ « Le spectre de Boko Haram », un film féministe au Festival de films de femmes de Créteil ?

<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20240320-le-spectre-de-boko-haram-un-film-f%C3%A9ministe-au-festival-de-films-de-femmes-de-cr%C3%A9teil-cyrielle-raingou>



FIP

21/03/2023 ▶ Annonces dans les agendas des sorties culturelles du ciné-concert.



09/03/2024 ▶ **Europe 1** ▶ Les Femmes dans le cinéma - Annonce présence Justine Triet.

<https://www.europe1.fr/emissions/le-dossier-du-jour/les-femmes-dans-le-cinema-42349932>



- 11/03/2024** ▶ **Vive le cinéma / Perspectives** ▶ Entretien avec Jackie Buet
<https://aligrefm.org/podcasts/vive-le-cinema-le-podcast-171/vive-le-cinema-11-mars-2024-nuit-americaine-jackie-buet-delphine-collet-labroue-pour-le-festival-de-films-de-femmes-2024-2525>
- 29/04/2024** ▶ **Vive le cinéma** ▶ Table ronde critique
<https://aligrefm.org/podcasts/vive-le-cinema-le-podcast-171/vive-le-cinema-29-avril-2024-table-ronde-critique-2583>
- 09/03/2024** ▶ **Lusitania** ▶ Annonce



Radio Alpha

- 10/03/2024** ▶ Entretien avec Jackie Buet
<https://radioalfa.net/mulheres-filmes-e-livro-25-de-abril-fado-jazz-cultura-os-destaques-do-passagem-de-nivel-de-10-03/>



Radio Campus Paris

- 08/03/2024** ▶ Entretien Chloé Ponce-Voiron, déléguée Générale du FIFF
<https://www.radiocampusparis.org/emission/y7-la-matinale-de-19h/6WgLa-journee-internationale-des-droits-des-femmes-a-lacademie-du-climat>



- 06/03/2024** ▶ **Femmes libres** Entretien avec Jackie Buet
https://radio-libertaire.org/podcast/z_commun/emission_aff.php?id_e=30&id_c=24&bout=alpha
- 09/03/2024** ▶ **Chroniques rebelles** ▶ Annonce



Radio Soleil

- 0/03/2024** ▶ **Femmes libres** Entretien avec Rose Hirgorom (podcast)



Vivre FM

- 20/03/2024** ▶ **L'agenda**
<https://www.vivrefm.com/posts/2024/03/un-festival-de-films-qui-met-les-femmes-a-l-honneur>



/ Partenariat

25/04/2024 ▶ Filmer les femmes et le sport - avec le Festival du Film de Femmes de Créteil
<https://podcast.ausha.co/sorocine/filmer-les-femmes-et-le-sport-avec-le-festival-du-film-de-femmes-de-creteil>

20/03/2024 ▶ Publication Instagram :

<https://www.instagram.com/reel/C4uz6uUANSF/?igsh=MXR6cXl0cWM1cHJlNw%3D%3D>



Entretien avec Ariane Louis-Seize

<https://www.filmotv.fr/news-cinema/ariane-louis-seize/27163.html>



<https://madelen.ina.fr/content/lea-drucker-98329>



Vidéos réseaux sociaux

<https://twitter.com/TERRIENNESTV5/status/1771497119800582421>

<https://www.instagram.com/p/C42tPr2oHNd/>

https://fb.watch/q_tUvHfXv2/



28/02/2024 ▶ Invitée : Jackie Buet, directrice du Festival International de Films de Femmes de Créteil

<https://www.tavuradio.fr/podcasts-restons-calme/episode/a626e3f1/extrait-restons-calme-avec-jackie>

PREMIERE

Mars 2024 ► Festivals de cinéma – Agenda

CAHIERS DU CINEMA

Février 2024 ► Numéro spécial Les Femmes sont dans la place

- Entretien avec Léa Drucker (3 pages) + annonce de la Masterclass au FiFF
- Les Festivals à l'intersection (2 pages) ; Laurence Reymond, programmatrice au FiFF

Mars 2024 ► Monika Treut, la chasse aux normes

JDD MAGAZINE

Mars 2023 ► Agenda culturel

E L L E

[07/03/2024] ► Agenda culturel

Télérama¹

[1/03/2024] ► Agenda culturel

Le Monde

[17/03/2024] ► Reines du cinéma et « queer queens » au Festival de films de femmes.

https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/03/17/au-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-reines-du-cinema-et-queer-queens_6222528_3246.html

l'Humanité

15/03/2024 ► Le talent des femmes est enfin célébré

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/metoo/lea-drucker-le-temoignage-de-judith-godreche-appelle-a-un-reveil-et-a-une-mobilisation-collective>

Libération

16/03/2024 ► Interview Vanessa Springora : Casque técoutes ?

https://www.liberation.fr/culture/musique/vanessa-springora-je-reve-dun-pays-ou-les-vieux-clubbers-seraient-les-bienvenus-20240316_XRP6CGI4INAOFAK6TF3YPBN444/

LA CROIX



Articles avec AFP

08/03/2024 ► Jackie Buet : un demi-siècle de cinéma, sans les hommes

<https://www.la-croix.com/jackie-buet-un-demi-siecle-de-cinema-sans-les-hommes-20240309>

PRESSE NATIONALE EN LIGNE

page 84

Les Inrockuptibles

14/02/2024 ► Le Festival international de films de femmes annonce sa programmation

<https://www.lesinrocks.com/cinema/le-festival-international-de-films-de-femmes-2024-annonce-sa-programmation-609670-14-02-2024/>

TROISCOULEURS

[08/03/2024] ► QUEER GUEST · Monika Treut : « Le film de Fassbinder a réaffirmé mon désir lesbien, qui était encore noyé dans la honte. »

<https://www.troiscoleurs.fr/article/queer-guest--monika-treut---le-film-de-fassbinder->

Causette

[15/03/2024] ► Léa Drucker, Justine Triet, Vanessa Springora : tous.tes au Festival international de films de femmes de Créteil !

<https://www.causette.fr/culture/cinema/lea-drucker-justine-triet-vanessa-springora-tous-tes-au-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil/>

Le Télégramme Articles avec AFP

17/02/2024 ► Violences sexuelles dans le cinéma français : l'introspection après les accusations

<https://www.letelegramme.fr/culture-loisirs/cinema/violences-sexuelles-dans-le-cinema-francais-lintrospection-apres-les-accusations-6527706.php>



17/02/2024 ► Après les accusations de Judith Godrèche, jusqu'où doit aller le mea culpa du cinéma d'auteur français ?

<https://www.letelegramme.fr/culture-loisirs/cinema/violences-sexuelles-dans-le-cinema-francais-lintrospection-apres-les-accusations-6527706.php>



20/03/2024 ► Olympe se bouge au festival des films de femmes de Créteil

<https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/olympse-se-bouge-le-festival-de-films-de-femmes-de-creteil-met-le-sport-en-lumiere-avant-les-jo-20-03-2024-RDVRZZ4EWFGURBS6AAOW473CJE.php>



[Mars 2024] ► Évènement (3 pages)



[Mars 2024] ► Olympe se bouge (couverture / 4 pages)

<https://www.calameo.com/ville-creteil/read/0000434557c66da43c7ed>

[Avril 2024] ► Palmarès du 46^e festival international de films de femmes

<https://www.calameo.com/ville-creteil/read/000043455198ad2a61ba0>

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

11/12/2023 ► Les premiers temps forts du Festival international de films de femmes 2024

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/164835/les-premiers-temps-forts-du-festival-international-de-films-de-femmes-2024>

14/02/2024 ► Le festival de Films de Femmes de Créteil dévoile sa sélection officielle

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/165772/le-festival-de-films-de-femmes-de-creteil-devoile-sa-selection-officielle>

04/03/2024 ► Créteil 2024 : Les jurys et les films en compétition

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/166037/creteil-2024-les-jurys-et-les-films-en-competition>

22/03/2024 ► Double consécration pour « Kalak » à Créteil

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/166320/double-consecration-pour-kalak-creteil>

LA LETTRE

DE L'AUDIOVISUEL

25/03/2024 ► Jackie Buet : « Le cinéma de femmes n'est désormais plus une niche »

<https://www.lettreaudiovisuel.com/jackie-buet-le-cinema-de-femmes-nest-desormais-plus-une-niche/>

Écran total

12/03/2024 ► Le Festival de films de femmes de Créteil s'ouvre le 15 mars

<https://ecran-total.fr/2024/03/12/le-festival-international-des-films-de-femmes-de-creteil-souvre-le-15-mars/>

23/03/2024 ► Le palmarès 2024 du Festival International de Films de Femmes de Créteil

<https://ecran-total.fr/2024/03/23/le-palmares-2024-du-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil/>

20/03/2024 ► Les cinémas du Palais à Créteil

<https://ecran-total.fr/2024/03/20/les-cinemas-du-palais-a-creteil-se-refont-une-jeunesse/>



12/03/2024 ► Le sport à l'honneur au Festival de Films de Femmes de Créteil

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/le-sport-a-lhonneur-au-festival-de-films-de-femmes-de-creteil_2149147



14/03/2024 ► Olympe se bouge au 46e Festival de films de femmes de Créteil

<https://festivalscine.typepad.com/info/2024/03/olympse-se-bouge-au-46e-festival-de-films-de-femmes-cr%C3%A9teil-qui-salue-le-travail-de-l%C3%A9a-drucker-monik.html>



/ Partenariat

09/03/2024 ► À Créteil, on a toujours au cœur les films de femmes

<https://www.brefcinema.com/actualites/festivals/a-creteil-les-films-de-femmes-au-coeur>

29/03/2024 ► Ça bourgeonne pour les prix en festivals...

<https://www.brefcinema.com/actualites/news/ca-bourgeonne-pour-les-prix-de-festivals>

Mars 2024 ► Sélection du moment



14/02/2024 ► Compétitions du Festival International de Films de Femmes de Créteil 2024

<https://lepolyester.com/les-competitions-du-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2024/>

17/03/2024 ► Critique Family Portrait

<https://lepolyester.com/critique-family-portrait/>

17/03/2024 ► Critique Camping du lac

<https://lepolyester.com/critique-camping-du-lac/>

18/03/2024 ► Critique Sweet dreams

<https://lepolyester.com/critique-sweet-dreams/>

19/03/2024 ► Critique Praia Formosa

<https://lepolyester.com/critique-praia-formosa/>

19/03/2024 ► Entretien avec Julia De Simone, réalisatrice Praia Formosa

<https://lepolyester.com/entretien-avec-julia-de-simone/>

22/03/2024 ► Critique Life is Not a Competition, But I'm Winning

<https://lepolyester.com/critique-life-is-not-a-competition-but-im-winning/>

22/03/2024 ► Critique Le Spectre de Boko Haram

<https://lepolyester.com/critique-le-spectre-de-boko-haram/>

21/03/2024 ► Entretien avec Cyrielle Raingou, réalisatrice Le Spectre de Boko Haram

<https://lepolyester.com/entretien-avec-cyrielle-raingou/>

22/03/2024 ► Le palmarès du Festival de Films de Femmes de Créteil 2024

<https://lepolyester.com/le-palmares-du-festival-de-films-de-femmes-de-creteil-2024/>

02/03/2024 ▶ Le 46e Festival International de Films de Femmes est de retour
<https://www.artistikrezo.com/agenda/le-46e-festival-international-de-films-de-femmes-est-de-retour.html>



05/03/2024 ▶ Le 46e Festival international de films de femmes
<https://www.avoir-alire.com/le-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-du-15-au-24-mars-2024>

24/03/2024 ▶ Palmarès du Festival international de films de femmes
<https://www.avoir-alire.com/palmares-du-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2024>



« Kalak » d'Isabella Eklöf : un portrait d'homme primé au Festival International des Films de femmes de Créteil
<https://cult.news/ecrans/kalak/>

MERCI L'AUDACE

15/03/2024 ▶ 5 excellentes raisons d'aller au 46e Festival international de films de femmes
<https://mercilaudace.fr/cinema/5-excellentes-raisons-daller-au-46eme-festival-de-films-de-femmes/>



27/02/2024 ▶ 46e Festival International de Films de Femmes : la programmation
<https://www.sallesobscures.com/articles/type/actualites-festivals/46e-festival-int-films-de-femmes-la-programmation>

Intervistar

https://intervistar.substack.com/p/la-newsletter-qui-te-fait-rencontrer-1fa?r=l0j8n&utm_campaign=post&utm_medium=web&triedRedirect=true



LE MAGAZINE DE L'ÉGALITÉ
FEMMES / HOMMES

01/03/2024 ▶ 46e édition du Festival International de Films de Femmes de Créteil
<https://www.50-50magazine.fr/2024/03/01/46e-edition-du-festival-de-films-de-femmes-de-creteil/>



Articles avec AFP

11/03/2024 ▶ Jackie Buet : pionnière du cinéma au féminin bien avant #Metoo
<https://www.lemediaplus.com/jackie-buet-pionniere-du-cinema-au-feminin-bien-avant-metoo/>

Critikat

► Agenda



► Agenda



27/02/2024 ► Le Festival International de Films de Femmes de Créteil

<https://www.sortiraparis.com/loisirs/cinema/articles/50891-festival-international-de-films-de-femmes-fiff-2024-le-programme-de-la-46e-edition-a-creteil>

27/02/2024 ► the International Women's Film Festival

<https://www.sortiraparis.com/en/what-to-do-in-paris/cinema-series/articles/50891-international-women-s-film-festival-fiff-2024-the-program-for-the-46th-edition-in-creteil>

Film Festival

<https://www.filmfestivals.com/fr/blog/editor/olympe-se-bouge-la-46e-edition-du-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-se-tiendra-du-15-24-mars>

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/166037/creteil-2024-les-jurys-et-les-films-en-competition>

L'officiel du Spectacle

<https://www.offi.fr/cinema/festival/festival-de-films-de-femmes-de-creteil-7379.html>

Val-de-Marne Tourisme & Loisirs

CINÉMA : FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

<https://www.tourisme-valdemarne.com/agenda-perennes/cinema-festival-international-de-films-de-femmes/>

Citoyens 94

Droit des femmes : des initiatives tout le mois de mars

<https://94.citoyens.com/2024/droits-des-femmes-des-initiatives-tout-le-mois-de-mars-en-val-de-marne,08-03-2024.html>

Mon cinéma québécois en France

Découvrez les nombreux films québécois sélectionnés au Festival de films de femmes de Créteil !

<https://www.cinemaquebecois.fr/event/festival-international-de-films-de-femmes/>

Ville de Paris

<https://www.paris.fr/evenements/festival-international-de-films-de-femmes-56013>

Paris je t'aime

<https://parisjetaime.com/evenement/festival-international-de-films-de-femmes-e148>

Ile de France

<https://www.iledefrance.fr/tous-les-evenements/films-de-femmes>

Unidivers

https://www.univers.fr/?attachment_id=1509489

Reprise dépêche AFP

MSM, news.dayfr, Orange, TV5Monde, Yahoo

<https://fr.news.yahoo.com/jackie-buet-demi-si%C3%A8cle-cin%C3%A9ma-073724851.html>

<https://www.msn.com/fr-fr/actualite/culture/jackie-buet-un-demi-si%C3%A8cle-de-cin%C3%A9ma-sans-les-hommes/ar-BB1jALYk>

Festival international de Films de femmes de Créteil, du 15 au 24 mars

Avec près de 150 films qui défendent avec talent le regard des femmes sur leur société, le Festival international de films de femmes ouvre ses portes du 15 au 24 mars à Créteil et dans le Val-de-Marne. France Télévisions est partenaire de cet événement qui accueille des réalisatrices du monde entier.



Projections, avant-premières, rencontres, colloque, leçons de cinéma...

Vitrine unique des réalisatrices du monde entier, le Festival international de films de femmes de Créteil et du Val-de-Marne propose une édition 2024 tournée vers la découverte, avec une sélection bouillonnante et fantastique en compétition et dans les sections parallèles, du cinéma queer européen détonnant et **un programme spécial de films dédiés aux femmes et aux sports**, avec de nombreuses animations, rencontres, un colloque et des ateliers pratiques.

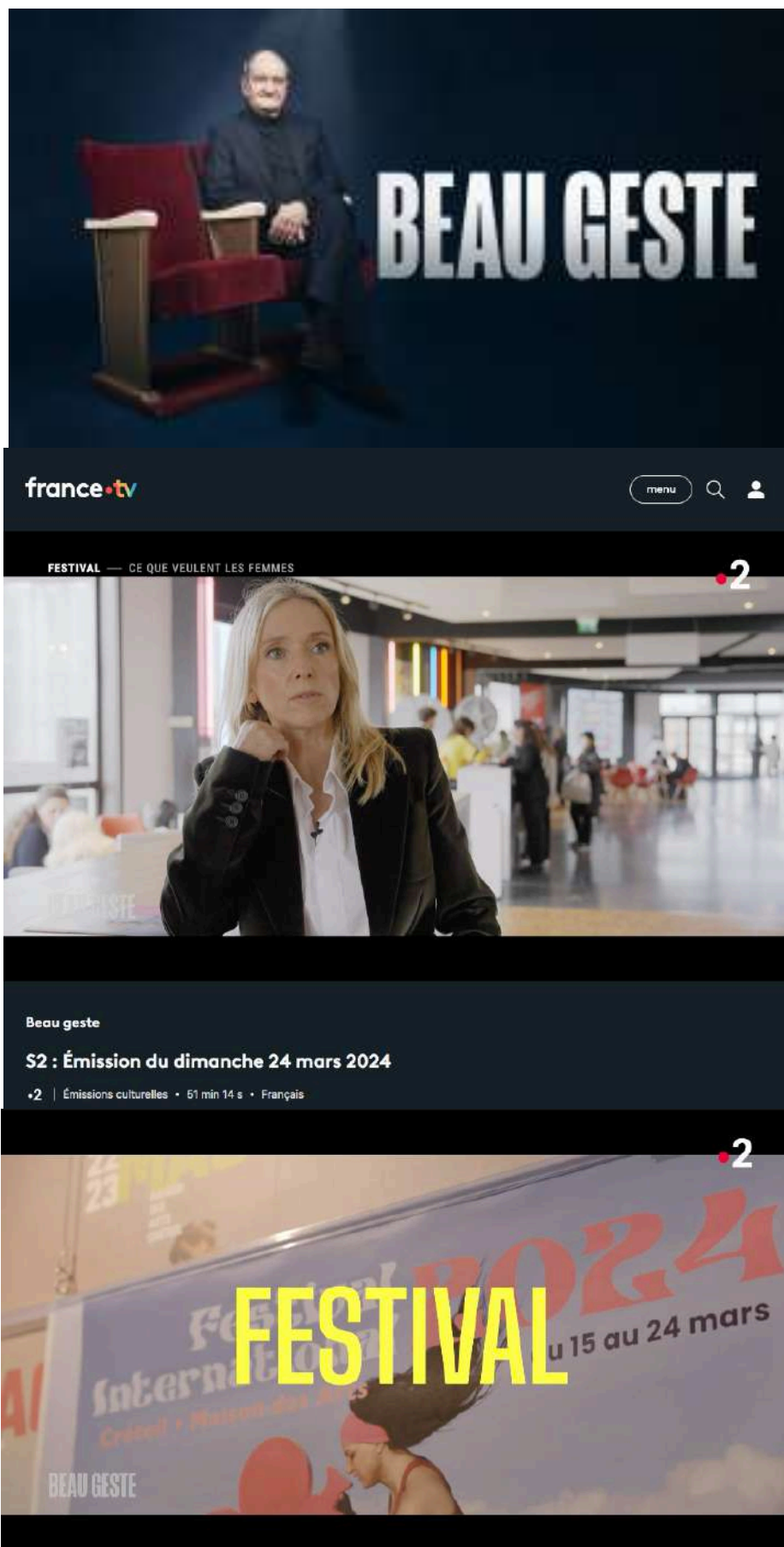
Parce qu'il y a de l'endurance dans le parcours des grandes sportives comme dans celui des réalisatrices, « Olympe se bouge » sera cette année le slogan du Festival, porté autant vers le public adulte le plus large que vers les publics jeunes, dans le cadre des J.O. 2024.

Au programme : des films en compétition internationale, des avant-premières, des rencontres avec **Vanessa Springora**, **Marie-Ange Luciani** et **Justine Triet**, ou encore **Léa Drucker** (invitée d'honneur), une **rétrospective Monika Treut** et des hommages aux cinéastes **Sophie Fillières** et **Yannick Bellon** !

De plus, en parallèle aux séances qui se tiennent à la Maison des Arts de Créteil, le FIFF présente des séances au cinéma La Lucarne et au cinéma du Palais, en lien avec la programmation. Il propose également un programme autour du handicap avec une carte blanche au Festival international du film sur les handicaps (FIFH), suivie d'un débat, en présence de Katia Martin-Maresco, directrice du FIFH, et de Nicolas Vannier, producteur (Orly Films) sur le thème de la place du handicap au cinéma. Enfin, il propose un atelier d'écriture de scénario de court-métrage à destination des habitant.e.s de Créteil. Le meilleur scénario sera lu par des comédiens et comédiennes (Arnaud de Grandy, Karine Battaglia et Baptiste Cerutti) pendant le Festival, le samedi 16 mars.

[Le site du Festival](#)

[Facebook](#) | [Instagram](#) | [X](#) | [Threads](#) | [Vimeo](#) | [Youtube](#)



France 2 /Beau Geste

<https://www.france.tv/france-2/beau-geste/5781603-emission-du-dimanche-24-mars-2024.html>

france.tv
Chaînes
Séries & fictions
Documentaires
Cinéma
Plus

FESTIVAL — CE QUE VEULENT LES FEMMES
2

BEAU GESTE
46^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL

Beau geste

S2 : Émission du dimanche 24 mars 2024
+

•2 | Émissions culturelles • 51 min 14 s • Français

FESTIVAL — CE QUE VEULENT LES FEMMES
2

BEAU GESTE

FESTIVAL — CE QUE VEULENT LES FEMMES
2

00:32:58
00:51:14

FESTIVAL — CE QUE VEULENT LES FEMMES
2

BEAU GESTE



RECHERCHER



GRILLE TV



À L'ANTENNE



SUR ARTE TV



PDF



ESPACE PRESSE



MON COMPTE

FILMS DE FEMMES 46 ans

ARTE est partenaire du Festival International Films de Femmes de Crèteil (du 15 au 24 mars 2024)

Mercredi 20 mars à 18h

: Événement ARTE en présence de Hanne Phlylo, productrice (Clin d'œil Films), et de la réalisatrice Anna Moiseenko et de Victoria Lomasko, avec la projection de **Russie – La dessinatrice** Victoria Lomasko suivi de **Egypte - La dessinatrice** Doaa El-Adl.

Et pendant tout le festival : Une exposition des planches de dessins des dessinatrices de la série documentaire *Dessiner pour résister* à la MAC Maison des Arts de Crèteil.

Plus d'informations : [Festival](#)

[Films de Femmes](#)



Sur ARTE, jeudi 7 mars 2024 à 23h25 et dès le 22 février sur arte.tv

Russie – La dessinatrice Victoria Lomasko

Documentaire d'Anna Moiseenko

Coproduction : ARTE France, RTBF, VRT, Clin d'œil Films,

A. Bahn (France/Belgique/Luxembourg, 2024, 54mn)



Victoria Lomasko, artiste qui pendant une décennie n'a cessé de documenter la Russie de Poutine, cherche à comprendre comment la violence domestique est inextricablement liée à la violence d'Etat, alors qu'un conflit sans précédent s'annonce. Après avoir fui son pays au printemps 2022, elle entreprend son projet le plus ambitieux : une fresque murale où elle dépile les événements qui ont

succédé à l'hiver de manifestations de 2021, provoquées par la fraude électorale massive. Elle y elle exprime à la fois son désespoir face au présent et son refus de la défaite.

Sur ARTE, mercredi 13 mars 2024 à 22h45 et sur arte.tv



CINE+

28 février ·



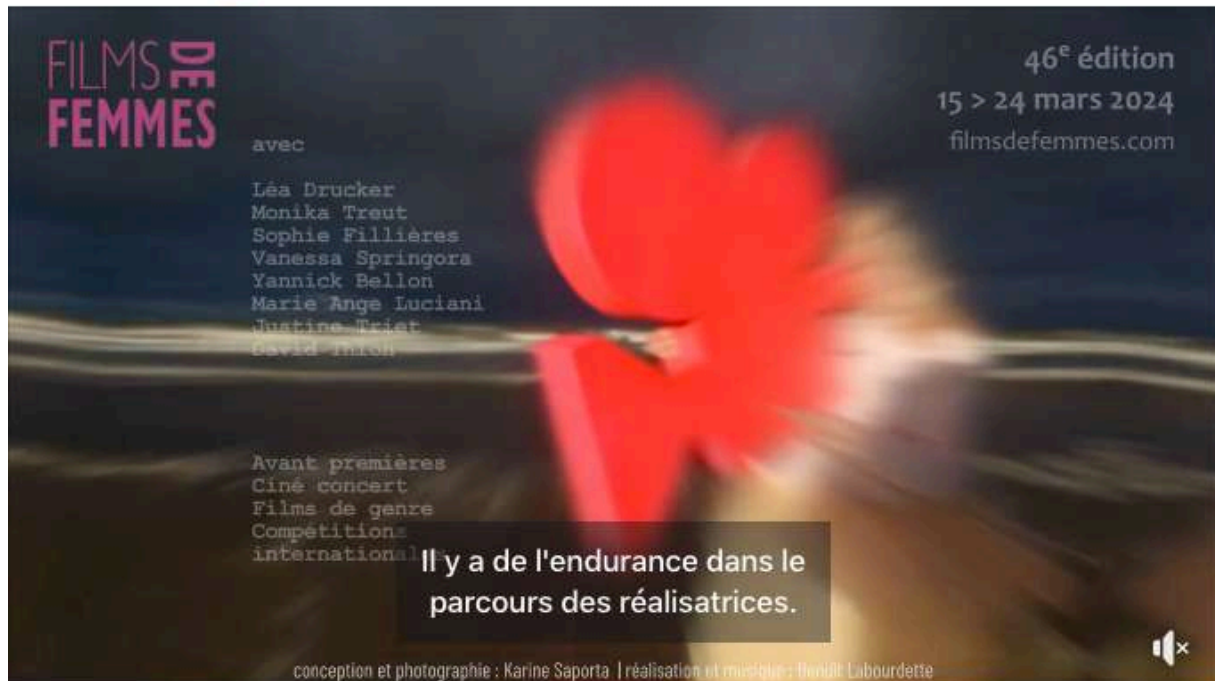
Le [Festival International de Films de Femmes](#) revient du 15 au 24 mars !

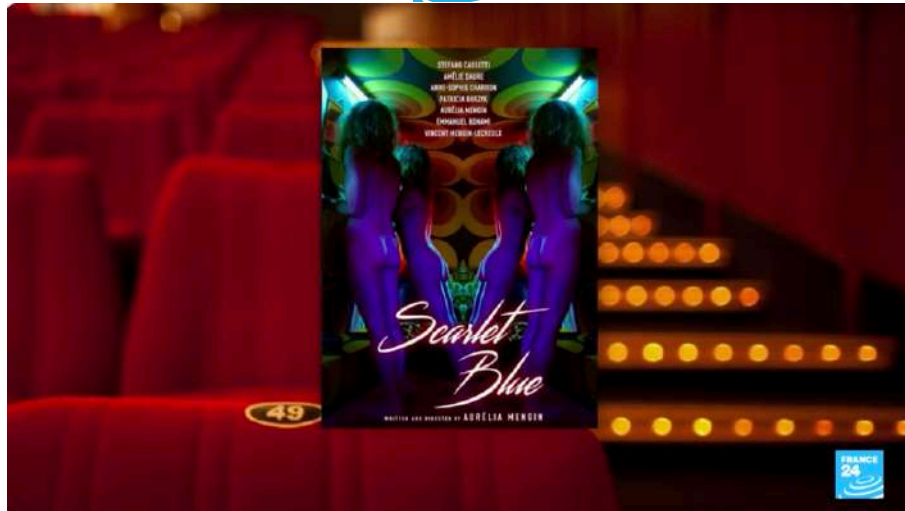
C'est l'occasion de découvrir de nombreuses oeuvres portées par des femmes 🍷

Nous vous proposons de gagner 2 places pour la séance de votre choix à La Maison des Arts de Créteil !

Pour participer il suffit de liker et commenter ce post

Bonne chance 🍀





Film show: 'Scarlet Blue' shows schizophrenia in a different light • FRANCE 24 English

FRANCE 24 English
2,93 M d'abonnés

S'abonner

12



Partager

Télécharger



France 24 est une chaîne du service public français. [Wikipedia](#)

2,6 k vues · il y a 13 jours #feminism #Reunionisland #cinema

Film critic Lisa Nesselson and presenter Eve Jackson welcome the award-winning Reunionese director Aurélie Mengin into the studio to talk about her second feature "Scarlet Blue". The movie is being shown at the International Women's Film Festival taking place just outside of Paris, in Créteil. It's one of more than a hundred feminist and committed films from all over the world presented at the festival. Aurélie's award-winning 2018 film "Fornaciis" was the first to b... [afficher plus](#)



France 24

<https://www.youtube.com/watch?v=fPPsth50THk>

[Accueil](#) > [Terriennes](#)

"Les femmes ont bien contribué à l'histoire du cinéma mondial", Jackie Buet

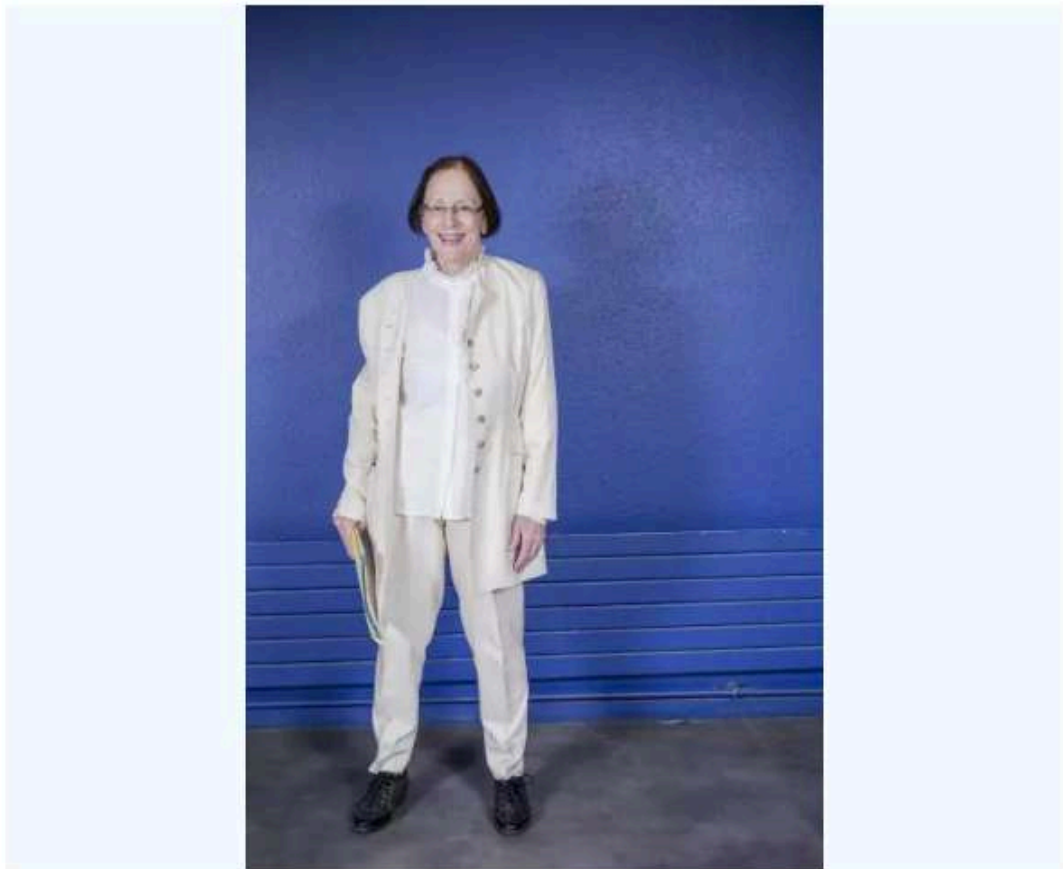
Écrire une histoire du cinéma au féminin ? La Française Jackie Buet en a fait l'œuvre de sa vie. Rencontre avec la cofondatrice du FIFF, le Festival international de films des femmes, qui se tient à Créteil en région parisienne. Un événement dont Terriennes est partenaire.

LE 21 MAR. 2024 À 11H38 (TU) • Par [Terriennes](#), [Liliane Charrier](#) avec AFP



"Je crois qu'on peut dire qu'on a eu le nez creux", se félicite Jackie Buet, cofondatrice du [Festival international de films de femmes](#). Depuis sa première édition, en 1979 – bien avant le mouvement #Metoo – ce rendez-vous du cinéma au féminin, où se pressent désormais réalisatrices et actrices, a vu se succéder la Française Agnès Varda, la Franco-Américaine Tonie Marshall (seule réalisatrice avec Justine Triet à avoir reçu le César du meilleur film, les récompenses du cinéma français), l'Allemande Margarethe vonTrotta ou la Polonaise Agnieszka Holland.

D'année en année, ce festival, dont la 46e édition se tient à Créteil jusqu'au 24 mars 2024, gagne en pertinence et son originalité, cette année plus que jamais dans le contexte de la libération de la parole dans le milieu du 7e art en France, portée par l'actrice Judith Godrèche.



Jackie Buet, fondatrice et directrice du Festival international de films de femmes de Créteil. – DR

"Elles existent !"

Née en 1947 à Saint-Malo, dans l'ouest de la France, Jackie Buet découvre la "magie" du 7e art enfant, à Caen, en Normandie. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les évacuations sont quotidiennes à cause des bombes non explosées qui jonchent sa ville. Lorsque cela arrivait, *"on nous mettait dans un espace où il y avait un ciné club"*, se remémore-t-elle. Le cinéma ne la quittera plus. Elle devient institutrice et milite au MLAC, le [Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception](#).

Un jour, elle assiste à une rencontre avec l'écrivaine et réalisatrice française Marguerite Duras et la cinéaste belge Chantal Akerman dans un cinéma qui *"faisait venir des cinéastes marginaux, se rappelle-t-elle. Là, je me dis : il y a des femmes qui font des films, elles existent !"*



Après cette révélation, elle décide d'agir en compagnie d'Élisabeth Tréhard, avec qui elle travaille au théâtre des Gémeaux à Sceaux, en région parisienne, et qui quittera l'aventure après dix ans pour retourner au théâtre. *"On a cherché des lieux où il y avait des réalisatrices et on a découvert qu'à Berlin, pas à Cannes, à Berlin, il y avait une ouverture beaucoup plus grande"*, confie-t-elle.

“

Les réalisatrices étaient aussi frileuses. L'étiquette féministe faisait peur.

Jackie Buet

”

Une révélation en entraînant une autre, elle découvre qu'il existe, aux côtés des cinéastes allemands Wim Wenders ou Rainer Werner Fassbinder, des équivalents féminins dont Helma Sanders-Brahms ou Margarethe von Trotta. Problème : leurs films sont "oubliés" des distributeurs. C'est cette "invisibilisation" qu'elle a voulu combattre.

Lors des premières années, le festival essuie des critiques. *"On nous disait qu'on créait un ghetto"*, se remémore Jackie Buet. *"Les réalisatrices étaient aussi frileuses. L'étiquette féministe faisait peur"*. C'est [Tonie Marshall](#) qui ouvre la voie. *"Après elle, elles sont toutes venues"*.

La preuve que les femmes font du cinéma

Très vite, Jackie Buet comprend qu'il faut ouvrir le festival aux actrices, aux productrices, ainsi qu'aux techniciennes. Viendront Catherine Deneuve, l'actrice et réalisatrice Delphine Seyrig, mais aussi des écrivaines dont la Prix Nobel de littérature Annie Ernaux, l'avocate Gisèle Halimi...

Au fil des ans, Jackie Buet se lance dans un travail d'archives. Objectif : entreprendre ce que les historiens n'ont pas fait. Année après année, elle enregistre des entretiens avec les intervenantes. Plus de 500 d'entre eux, d'abord sonores, aujourd'hui en vidéo, ont été enregistrés et remis à l'[INA \(l'Institut national de l'audiovisuel\)](#).

La preuve que *"les femmes ont bien contribué à l'histoire du cinéma mondial"*.



[Lundi de l'Ina du 1er juin 2015](#) from [Institut national audiovisuel](#) on [Vimeo](#).

<https://information.tv5monde.com/terriennes/les-femmes-ont-bien-contribue-lhistoire-du-cinema-mondial-jackie-buet-2714582>

[Accueil](#) > [Terriennes](#) > [Les larmes des femmes des Premières nations du Canada](#)

"Soleils Atikamekw" : la quête de justice de Chloé Leriche

Dans *Soleils Atikamekw*, la réalisatrice québécoise Chloé Leriche met en lumière un fait divers jamais élucidé. Cinq jeunes autochtones sont retrouvés morts dans une camionnette dans le nord du Canada. Il faudra attendre 40 ans pour qu'une enquête soit ouverte. La police conclura à un accident. Rencontre à l'occasion du 46e Festival international de films de femmes de Créteil.

LE 23 MAR. 2024 À 10H55 (TU) • Par [Terriennes](#), [Margot Hutton](#) Isabelle Mourgère



Le deuxième long métrage de la réalisatrice québécoise Chloé Leriche remonte le fil d'un drame non élucidé : en 1977, une camionnette tombe dans une rivière, au nord de Saint-Michel-des-Saints et de Manawan. - Capture d'écran / *Soleils atikamekw* de Chloé Leriche

Le 26 juin 1977, une camionnette transportant sept personnes échoue dans la rivière du Milieu, au nord de St-Michel-des-Saints. Deux Québécois non autochtones s'en tirent, mais cinq Atikamekw de la communauté de Manawan perdent la vie. La police conclut à un accident, mais pour les familles des victimes, des questions demeurent sans réponse.

Le film a remporté le prix Gilles-Carle du meilleur premier ou deuxième long métrage de fiction. Présentée par Crave, cette récompense est accompagnée d'une bourse de 10 000 \$ canadiens. Il sortira sur les écrans canadiens le 5 avril 2024. Il était au programme du 46e Festival international de films de femmes de Créteil.



Chloé Leriche est scénariste, réalisatrice, monteuse et productrice. Cette autodidacte a réalisé, monté et produit plusieurs films et vidéos depuis 2001. Elle collabore au projet Wapikoni mobile en tant que formatrice cinéaste afin d'encourager les jeunes des Premières Nations à s'exprimer par le biais de films documentaires. *Avant les rues*, réalisé en impliquant les forces vives des trois communautés atikamekw, est présenté à la Berlinale en 2016. *Soleils Atikamekw* est son deuxième film.

Lise-Yolande Awashish, actrice, est atikamekw, l'une des 11 Premières Nations du Canada. Elle interprète Lucie, une Atikamekw ayant perdu un fils dans la tragédie du 25 juin 1977. Originaire d'Obedjiwan, au nord de Manawan, l'actrice n'avait jamais entendu parler de ce drame avant de se joindre au tournage.

Entretien avec Chloé Leriche et Lise-Yolande Awashish

Terriennes : comment avez-vous connu cette histoire ?

Chloé Leriche : dès le tournage de mon premier long métrage, *Avant les rues*, on m'a tout de suite parlé dans la communauté Atikamekw de cet événement qui s'était produit en 1977 : cinq personnes, cinq jeunes – trois garçons et deux filles – morts dans des circonstances tragiques. On parlait beaucoup, à ce moment-là, des femmes autochtones disparues et assassinées. Une enquête nationale a été lancée en 2015. C'est là qu'on a voulu parler de cette histoire tragique.

Lise-Yolande Awashish : moi, je n'ai pas entendu parler de cet événement en 1977. C'est seulement lorsque j'ai appris que Chloé cherchait des acteurs et actrices que je m'y suis intéressée, et ça m'a beaucoup interpellée.

Comment expliquer que cette histoire ait été occultée ?

Chloé Leriche : on ne sait pas exactement ce qu'il s'est produit, car il n'y a pas eu vraiment d'enquête au moment du drame. Il a fallu près de quarante ans pour que la police accepte d'enquêter, en 2016 – et encore, de façon très sommaire. De toutes les preuves qui auraient pu être recueillies à l'époque, aucune n'est restée. Il n'y avait qu'un témoignage. Mais tout ça a été occulté. La justice n'a pas fait son travail. Alors les familles sont venues vers moi pour me demander de travailler sur ce sujet-là. Pour un peu honorer la mémoire des cinq disparus et essayer de leur rendre justice.

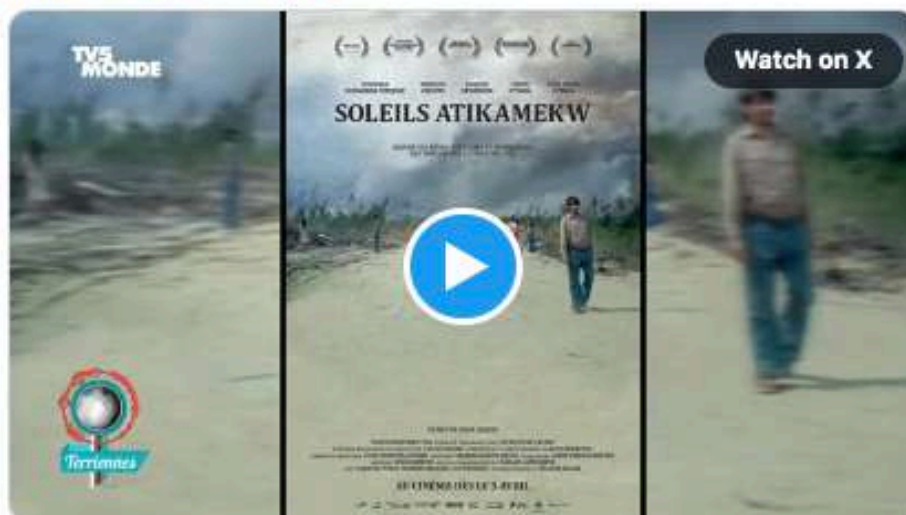


TERRIENNES

@TERRIENNESTV5 · [Follow](#)



Semaine de la francophonie et de la langue française et @fiffemmes : rencontre avec Chloé Leriche et Lise-Yolande Awashish pour le film "Soleils atikamekw" tinyurl.com/5ee9vzxp



12:57 PM · Mar 23, 2024



1



Reply



Copy link

[Read more on X](#)

Comment s'est passé le tournage ?

C'est un travail qui a été fait en collaboration avec les familles des victimes, puis avec la communauté. Cela a été très difficile pendant le tournage, parce que c'était tabou, en raison de l'absence d'enquête en 1977. Les deux seules personnes qui étaient potentiellement suspectes ont été traitées comme des témoins et ont mis dix heures avant d'aller voir la police. On ne les a même pas isolées pour rapporter leurs témoignages. Rien n'a été fait.

“

C'est un film qui a été difficile à faire, mais qui a donné un écho à cette histoire et permet de redonner un peu la parole aux familles des victimes.

Chloë Deriche

”

Les proches des victimes n'en avaient pas encore parlé ouvertement au sein de leur famille. Et puis, au moment de la présentation du film, en octobre 2023, on a senti combien l'émotion était présente, parce qu'ils apprenaient des choses qu'ils ignoraient. L'enquête en fait, c'est moi qu'il l'ait faite. C'est un film qui a été difficile à faire mais qui a donné un écho à cette histoire et permet de redonner un peu la parole aux familles des victimes.

Faire un film avec des faits vécus, c'est difficile. Au niveau légal, parce qu'il n'y a pas eu d'enquête, ni d'accusations, je ne peux pas condamner qui que ce soit. Je ne peux pas dire avec assurance qu'il y a eu meurtre, car je n'en ai aucune idée.

Lise-Yolande Awashish : moi j'interprète Lucie, qui est la mère d'un des garçons. Lors du tournage, elle est venue sur le plateau. On a parlé, et ce qu'elle m'a partagé, c'est qu'elle voulait connaître au moins ce qui s'est passé à la mort de son fils. Elle m'a dit qu'elle voulait connaître la vérité avant de quitter ce monde, pour son fils mais aussi pour les autres victimes.

Ce film intervient dans un contexte bien particulier au Canada...

Chloé Leriche : au Canada la situation est vraiment complexe concernant les communautés autochtones. Il faut savoir que le dernier pensionnat a été fermé en 1996. Ensuite, on a eu l'impression que ça allait un petit mieux, mais il y a toujours des problèmes de racisme au sein des services publics canadiens.

Lise-Yolande Awashish : moi-même, j'ai été envoyée dans un de ces pensionnats. Plus tard, comme nous n'étions plus assez nombreux dans ces grands bâtiments, on nous a placés dans des familles d'accueil.

Chloé Leriche : aujourd'hui encore, en 2024, il y a un gros travail à faire. Mon film parle d'un événement qui s'est produit en 1977, mais c'est encore d'actualité. Tous les Canadiens ne sont pas traités de la même façon.

“

On me demande parfois d'où je viens, on me dit "retourne d'où tu viens". Et moi je réponds : "vous savez qui je suis, moi, je suis une des Premières Nations du Canada, je suis dans mon pays !

Lise-Yolande Awashish

”

Pensez-vous que ce film peut jouer un rôle dans le processus de réconciliation ?

Chloé Leriche : ce qui est intéressant avec ce film, c'est qu'on parle de racisme systémique, mais on en parle avec le cœur. Tous ceux qui pourront le voir vont pouvoir comprendre ce que c'est que d'être autochtone.

Lise-Yolande Awashish : ils pourront comprendre ce que l'on vit en tant qu'autochtone. Le racisme ne date pas d'hier. Il est encore présent en 2024. Comme j'habite à Montréal, effectivement, quand je vais dans des magasins, on me demande parfois d'où je viens, on me dit "retourne d'où tu viens". Et moi je réponds : "vous savez qui je suis, moi, je suis une des Premières nations du Canada, je suis dans mon pays !"

“

J'ai été battue par des policiers qui pensaient que j'étais autochtone, et qui m'ont traitée de "squaw". J'ai donc vécu ce racisme-là très jeune. C'est sans doute ce qui m'a incitée à raconter cette histoire.

Chloé Leriche

”

Chloé Leriche : moi, comme beaucoup de Canadiens, j'ai des origines autochtones lointaines. Quand j'étais jeune, j'ai été battue par des policiers qui pensaient que j'étais autochtone, et qui m'ont traitée de "squaw". J'ai donc vécu ce racisme-là très jeune. C'est sans doute ce qui m'a incitée à raconter cette histoire. C'est un racisme assez ordinaire, que le film montre bien, dans les petits détails. Dans les restaurants, par exemple, on vous sert dans un verre en papier en vous faisant signe de partir avec.

Chloé Leriche : ce qui est important, c'est que ce film donne la parole à des gens qui n'en avaient pas. C'est une des premières fois que la communauté de Manawan peut dire haut et fort que ça suffit. C'est tout un travail qu'on a fait ensemble. On veut montrer ce film dans les services publics. On a envie que les gens de la police, dans les hôpitaux puissent le voir. On fait beaucoup de présentations avec des discussions où l'on va aborder ces questions-là.

On espère vraiment qu'on va délier des langues, et que les coeurs vont être grand ouverts. Et si quelqu'un sait quelque chose, on va pouvoir apporter cette information aux familles des victimes. Le but du film, au-delà de la dénonciation, c'est de créer des ponts, d'avancer un peu !



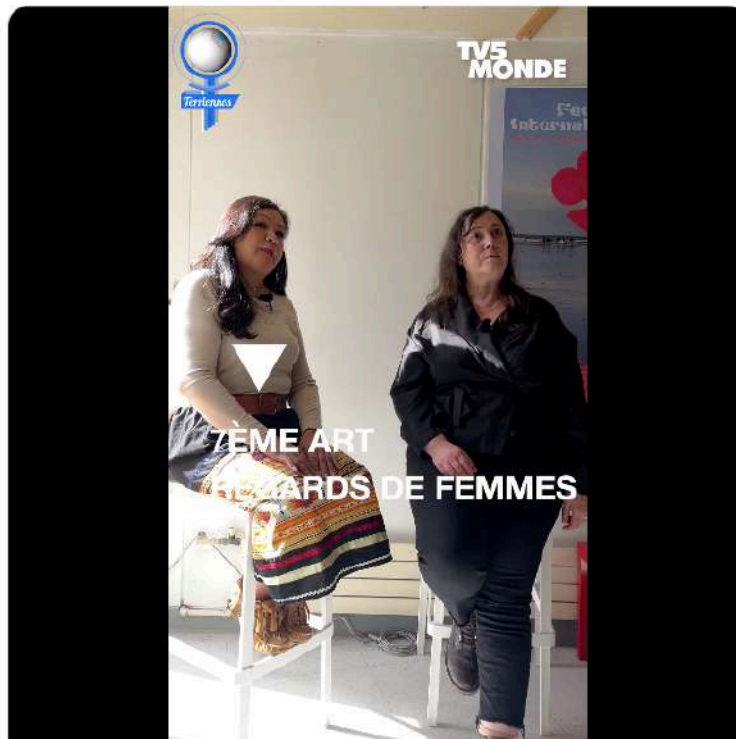


TERRIENNES
@TERRIENNESTV5

...

« Le racisme, ça ne date pas d'hier et ça fait longtemps qu'on le vit, même encore aujourd'hui. »

▶ Dans *Soleils Atikamekw*, Chloé Leriche et Lise-Yolande Awashish mettent en lumière un fait divers jamais élucidé.



Soleils Atikamekw : un film pour la vérité



Le journal Afrique sur TV5MONDE

1 j ·

...

« Parce que je suis une femme, tout le monde pensait que je ne savais pas comment tenir une caméra. »

▶ Avec son documentaire *Le Spectre de Boko Haram*, la réalisatrice camerounaise Cyrielle Raingou dépeint le quotidien des enfants vivant sous la menace terroriste.

▶ La réalisatrice souhaite affirmer la place des femmes africaines dans le milieu du cinéma.



Vous et 54 autres personnes

2 commentaires · 6 partages



CINÉMA

46ème édition du Festival International de Films de Femmes (Créteil)

DU 15 AU 24 MARS 2024

Publié le vendredi 8 mars 2024 à 20h02

🕒 2 min | 🔄 PARTAGER



Pour cette 46ème édition, la Maison des Arts et de la Culture de Créteil accueille du 15 au 24 mars un programme chargé ! Des compétitions internationales, du cinéma aux identités multiples et surtout des films dédiés aux femmes et à leurs droits.

Être une femme artiste est un sport de combat

"Il y a de l'endurance dans le parcours des grandes sportives comme dans celui des réalisatrices. Ce sont des héroïnes qui doivent faire face à beaucoup d'obstacles pour arriver à atteindre leurs buts. Un vrai désir de victoire et de succès. Des médailles et des podiums à la clé ! Admiratives de leurs parcours et de leurs performances, nous accompagnerons leurs prouesses et saluerons leurs victoires. Nous serons mobilisées pour atteindre l'excellence dans ces deux enjeux : réaliser et se réaliser.", Jackie Buet, fondatrice du Festival International de Films de Femmes (FIFF)



24 films en compétition !

Les compétitions du Festival invitent le public et les membres des jurys à découvrir une sélection exigeante, ouverte et engagée de 12 longs métrages (6 fictions, 6 documentaires) et 12 courts-métrages. En accueillant les professionnelles du cinéma, de la distribution, de la critique, le FIFF cherche à favoriser la diffusion des films sélectionnés et à soutenir la création cinématographique de réalisatrices qui donnent des nouvelles du monde entier. 20 000 euros de prix sont attribués aux réalisatrices primées.



© Soleils Atikamekw – Chloé Leriche (2023)

Pour cette 46e édition, venez rencontrer **Léa Drucker, Monika Treut, Catherine Breillat, Marie Ange Luciani, Justine Triet, David Thion**. Assistez à une table ronde avec **Vanessa Springora** et l'autrice **Vanessa Filho** pour l'adaptation au cinéma du livre *Le Consentement*. Hommages à Sophie Fillières et Yannick Bellon avec des projections de leurs œuvres cinématographiques et bien d'autres encore. Et aussi, une journée spéciale olympique avec des invitées du programme Olympe se bouge (cinéastes, sportives, journalistes...).



Retour sur le 45e FIFF avec la masterclass de Rébecca Zlotowski animée par Lucile Commeaux

Rendez-vous à Créteil pour le Festival International de Films de Femmes du 15 au 24 mars 2024.
Les détails de la programmation 2024 sur le site du [Festival International de Films de Femmes](https://www.festival-films-femmes.com/)

france
culture
Grille des programmes
Podcasts
Fictions
Documentaires
Savoirs
Arts et Création

Plan large

Par Antoine Guillot. Une heure qui fait rimer la connaissance cinéphilique et le plaisir de la découverte, pour les initiés comme pour les novices.

346 épisodes • En savoir plus

▶ ECOUTER
+ SUIVRE

© Radio France

Les annonces de Plan Large

Une belle série documentaire sur les premiers pas de cinéastes. Ça s'appelle *L'Image Originelle*, c'est signé Pierre-Henri Gibert, dont on a vu récemment sur Arte le très beau *Viva Varda* ! À partir de demain sur Ciné+, Marco Bellocchio, Naomi Kawase, Cédric Klapisch, Agnès Jaoui et Joachim Trier reviennent sur leur œuvre par le prisme de la toute première image de leur tout premier film.

En avant-première, découvrez gratuitement sur Vimeo le très bel épisode de *L'Image Originelle* de Pierre-Henri Gilbert consacré à Marco Bellocchio en suivant ce lien.

Côté festivals, on signale, au lendemain du 8 mars, la 46e édition du Festival International de Films de Femmes de Créteil, c'est du 15 au 24 mars, et à la Cinémathèque française, du 13 au 17 mars, la 11e édition de l'ex-Toute la mémoire du monde, devenu le Festival de la Cinémathèque, avec comme invité d'honneur Peter Weir, qui sera notre invité la semaine prochaine.

Culture africaine: les rendez-vous en mars 2024

À Agbodrafo, Bruxelles, Abidjan, Paris, Dubai, Kigali, Cergy, Cotonou, Saint-Denis, Créteil, Limoges, Yaoundé... en salle ou en plein air, voici seize rendez-vous de la culture afro ou africaine à ne pas manquer en ce mois de mars 2024. N'hésitez pas à nous envoyer vos prochains événements culturels « incontournables » à l'adresse rfipageculture@yahoo.fr.

Publié le : 02/03/2024 - 11:25 ⌚ 7 mn



Marion Boehm: "Blossoming" (2021) © Marion Boehm / Artcurial / OOA Gallery

Du 15 au 24 mars, le **Festival international de films de femmes** ouvre ses portes à Créteil. Parmi les films en compétition nous attend *Praia Formosa*. Julia De Simone y raconte l'histoire de Muanza, originaire du Royaume du Congo, qui a été victime de la traite négrière vers le Brésil au début du XIXe siècle. Elle se réveille en 2023, errant dans les rues de la région portuaire de Rio en pleine mutation, connue sous le nom de « Pequena Africa ». Et la scénariste et réalisatrice camerounaise Cyrielle Rainou présente son documentaire « Le Spectre de Boko Haram » autour d'un groupe d'enfants. Et la réalisatrice sénégalaise Awa Mactar Gueye nous montre son court métrage « Timis » autour d'un mystérieux homme qui vit dans le marché de Dakar.

«Le spectre de Boko Haram», un film féministe au Festival de films de femmes de Créteil?

Dans son magnifique documentaire « Le spectre de Boko Haram », Cyrielle Raingou a réussi à faire parler des enfants de leur vie dans le Grand Nord du Cameroun après l'assassinat de leurs parents par les terroristes de Boko Haram. Et si c'était aussi un film profondément féministe ? Question posée à la réalisatrice camerounaise au Festival international de films de femmes de Créteil où son premier long métrage déjà multiprimé est jusqu'au 24 mars en compétition.

Publié le : 20/03/2024 - 17:50



«Le spectre de Boko Haram», un film féministe au Festival International de films de femmes de Créteil? © Label Vidéo / Tara Group / Kopa House International - montage RFI

Par : Siegfried Forster [Suivre](#)

<https://youtu.be/GICUmRpYCeg?si=ATf76i7Ja0iqM7QO>

<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20240321-le-spectre-de-boko-haram-de-cyrielle-raingou-oser-r%C3%AAver-quand-on-n-a-plus-droit-au-r%C3%AAve-festival-films-femmes-cr%C3%A9teil>

ENTRETIEN

«Le spectre de Boko Haram» de Cyrielle Raingou: «Oser rêver quand on n'a plus droit au rêve»

Pour la 46e fois, le Festival international de films de femmes de Créteil contribue à révolutionner le regard sur les femmes et à élargir notre vision du monde avec des images tournées sur tous les continents par des réalisatrices. Parmi les films en compétition, *Le spectre de Boko Haram* de Cyrielle Raingou. La Camerounaise a travaillé sept ans sur ce magnifique documentaire à hauteur d'enfants dans une zone menacée par les jihadistes dans le Grand Nord du Cameroun. Entretien.

Publié le : 21/03/2024 - 10:35 ⌚ 8 mn



Cyrielle Raingou, la réalisatrice camerounaise du documentaire « Le spectre de Boko Haram », au Festival International de films de femmes de Créteil. © Siegfried Forster / RFI

Par : [Siegfried Forster](#) [X](#) [Suivre](#)

RFI : Votre documentaire *Le spectre de Boko Haram* nous emmène au village de Kolofata, situé dans une zone très dangereuse, sous la menace du groupe terroriste Boko Haram. Quel est pour vous le cœur du film ?

Cyrielle Raingou : L'essence du film a été toujours de représenter cet espace de l'Extrême Nord du Cameroun, de montrer comment cette région est impactée par ces atrocités. Mais la rencontre avec les enfants a complètement donné une énergie nouvelle au film. Les enfants, comment perçoivent-ils ce monde ? On a deux garçons et une fille et l'approche de la vie, dès le bas âge, n'est pas pareille. L'éducation qu'on leur donne n'est pas la même. Ils subissent les mêmes atrocités, mais ils ne se laissent pas pour autant avoir. Ils rêvent d'un lendemain meilleur en se projetant à travers leurs études tout en essayant au jour le jour de garder un sourire. C'était ça qui était important pour moi. Ne pas uniquement dépeindre la vie dans un espace où tout était perdu. Pour moi, ces enfants représentent la lumière. C'était oser rêver quand on n'a plus droit au rêve. C'était ça l'essence de mon film.

«Le spectre de Boko Haram», un film féministe?



Il y a ce paradoxe : au fond, on entend les mitraillettes et aperçoit les atrocités, mais devant la caméra défilent la beauté des paysages, des costumes, des visages enfantins, les mots et les regards des enfants, les rêves... En revanche, les jihadistes n'apparaissent nulle part. Est-ce que c'était pour laisser la place à l'espoir d'un avenir pour ces enfants, ce village et cette région ?

Quand on arrive dans cet espace, c'est tellement beau. Je suis tombée amoureuse du paysage, même s'il y avait le danger partout. Quand j'ai posé la caméra, je me suis dit : l'espace, c'est un personnage ! Tu dois le respecter quand tu le prends en image ! C'est comme ça que j'ai construit tout autour. Dès le départ, on voit cet immense espace où les enfants vivent. On voit aussi la magnifique chaîne montagneuse qui donne envie à y faire une randonnée. Mais c'est là-bas, le danger, Boko Haram. Cela donnait ce contraste entre cette beauté, cette liberté et la prison dans laquelle les gens étaient enfermés. J'ai beaucoup joué avec ça.

Quant aux couleurs... Les femmes du village savent utiliser les couleurs. Quand je filmais, je portais le hijab, pas parce que j'étais obligée de le porter, mais tout simplement parce que cela me fascinait. Chaque jour, les femmes portaient une autre couleur, un jour c'était rose fuchsia, le lendemain c'était jaune... C'était tellement magnifique.

Je n'ai jamais vu un endroit où on pouvait porter le hijab avec autant d'élégance. Cette façon dont les femmes s'approprient tous ces objets de la vie qui peut les enfermer, mais qu'elles transforment en autre chose pour égayer leurs journées et leur vie. En même temps, il y a cette patrouille lourdement armée dans le village. Tout ça donne l'impression d'une scène surréaliste.

Les enfants, Falta, Ladj, Ibrahim, Mohammed..., sont d'un naturel désarmant, en même temps, ils sont conscients qu'ils vivent sous la menace et qu'ils sont perdus leur papa ou leur maman à cause des jihadistes de Boko Haram. Votre film, qu'a-t-il apporté à ces enfants ?

Ce qui était important pour les enfants, c'était la question de mémoire. Ça revient de manière récurrente. Ils ne voulaient pas oublier. Mais nous sommes dans une société où on n'aime pas exprimer ses peines. On n'aime pas parler des morts. C'est tabou. On a beaucoup de tabous.

La petite Falta, elle a saisi ça comme une occasion de vraiment avoir une discussion avec sa mère que, jusqu'à présent, elle n'arrivait pas à avoir. C'est quelque chose que j'ai rapidement saisi et j'ai travaillé en ce sens pour leur laisser la place de s'exprimer sans censure.

J'avais un traducteur sur le terrain. Quand les enfants se sont mis à parler entre eux, il s'est mis à leur parler en patois. J'ai coupé la caméra, j'ai demandé pourquoi. Il m'a dit que les enfants disaient n'importe quoi. Il voulait censurer ce qu'ils disaient. J'ai été obligé de me séparer de lui.

Sur vos images, on aperçoit trois choses défendant ces enfants contre la menace terroriste : les mitraillettes des soldats, mais surtout le crayon du professeur et votre caméra. Avez-vous le sentiment que votre film contribue à protéger les enfants contre la menace de Boko Haram ?

Absolument. Déjà l'approche. C'est très facile de tomber dans le sensationnalisme quand on travaille dans une zone très chaude comme ça. Mais dès le départ – et c'est pour cela que mon film s'appelle *Le spectre de Boko Haram* – je savais que chaque parcelle du film serait autour d'eux, mais j'ai décidé de les réduire aux fantômes qui tourmentent mes personnages. Dès le départ, c'était un choix délibéré de ne pas donner la parole à l'autre camp. Dans le rapport avec les enfants, j'ai essayé absolument d'être le plus humain possible, d'approcher le sujet, la matière, la façon dont je filmais, comme si c'était moi-même cet enfant que j'étais il y a quelques années. Je ne peux pas dire que c'était un film en faveur de la défense des droits des enfants, mais chaque parcelle de ce film est politique. Je voulais utiliser l'image et le son pour montrer et suggérer ce qui était important pour moi, c'est-à-dire ces enfants.

Votre film a déjà remporté une dizaine de prix, au Fespaco à Ouagadougou, passant par le prix du Meilleur documentaire africain au Festival de Durban jusqu'au très prestigieux Tigre d'or du Festival international de Rotterdam. Qu'est-ce que votre film a apporté au cinéma ?

Vous savez, quand nous étions en pleine conception écriture de ce film, nous avons beaucoup souffert pour avoir les financements. J'ai eu l'impression que personne ne voulait voir ce film. Mais, comme je suis quelqu'un de complètement obstinée... Je disais à mes producteurs : « *S'il vous plaît, ne m'abandonnez pas. Je sais qu'il y a une histoire là-bas* ». J'avais cette rage de raconter cette histoire. J'ai compris que ce film serait quelque chose quand j'ai dû dire non à un autre festival important pour garder la première au Festival international de film de Rotterdam. J'arrive à Rotterdam et j'ai regardé la liste de tous ceux qui avaient gagné Le Tigre d'or. Il n'y avait aucun Africain ! Et là, c'est moi qui décroche le premier prix !

Vous êtes née à Koutaba, une ville dans l'ouest du Cameroun. Vous avez fait vos études à Yaoundé, une maîtrise au Portugal, travaillé au Sénégal, en Belgique, en Hongrie, aux États-Unis... Avez-vous le sentiment d'être aujourd'hui une cinéaste mondialisée ou d'être toujours une réalisatrice camerounaise, ancrée dans votre pays de naissance ?

Disons, je fais les films un peu partout. J'ai fait un film aux États-Unis, j'ai fait des films au Portugal, en Espagne, en Belgique, à Bruxelles, en Hongrie... Mais la vérité, c'est que je ne trouve mon inspiration profonde que quand je suis dans l'espace que je connais ou que je maîtrise. Disons, je reste encore avec ce cerveau d'enfant qui doit toujours retourner vers sa « madeleine ». Tourner au Cameroun, en Afrique, aujourd'hui, cela reste ma « madeleine ». Je dois avoir ce goût quand je mange, quand je travaille.

Aujourd'hui, vous avez un nom, cela aide pour les futurs financements. Quel est le thème de votre prochain film ?

J'ai deux films que je produis en ce moment et deux films que je réalise, un documentaire et une fiction. Pour ce documentaire, j'ai eu un déclic. Dans *Le spectre de Boko Haram*, il y a un moment où on apprend que les enfants sont morts par noyade. Quand j'étais petite, à l'âge de six ans, j'ai failli être morte par noyade. Cet épisode du film a totalement réveillé de mauvais souvenirs. Dans mon prochain documentaire, j'explore la relation ou le manque de relation que mon peuple a avec l'eau. Cela va au-delà d'une simple relation ou absence de relation. Les deux films que je réalise ont un lien avec *Le spectre de Boko Haram*. Le prochain c'est une fiction. C'est toujours cet espace, mais du point de vue des femmes. C'est l'histoire d'une jeune femme, d'une jeune mère de 25 ans qui est ingénieure, qui installe des panneaux solaires dans les villages et qui est contrainte de faire le trafic avec les terroristes de Boko Haram. Parce que, quand j'étais là-bas, j'ai appris qu'il y avait des femmes qui, pour diverses raisons, faisaient le trafic avec les terroristes.

-> 46e Festival international de films de femmes de Créteil, du 15 au 24 mars 2024

Newsletter

Recevez toute l'actualité internationale directement dans votre boîte mail

Je m'abonne ▶





RFI Afrique · Suivre

2 j ·

...

Dans son magnifique documentaire « Le spectre de Boko Haram », Cyrielle Raingou a réussi à faire parler des enfants de leur vie dans le Grand Nord du Cameroun après l'assassinat de leurs parents par les terroristes de Boko Haram. Et si c'était aussi un film profondément féministe ? Question posée à la réalisatrice camerounaise au Festival international de films de femmes de Créteil où son premier long métrage déjà multiprimé est jusqu'au 24 mars en compétition.



RFI.FR

«Le spectre de Boko Haram», un film féministe au Festival de films de femmes de Créteil?



Vous et 323 autres personnes

32 commentaires 16 partages





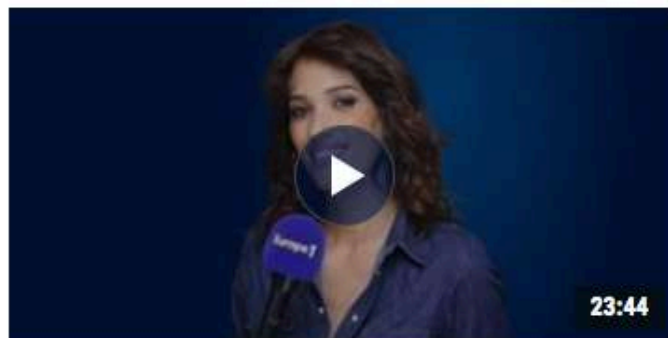


LAURIE CHOLEWA

Les news

Chaque samedi dans CLAP !, Laurie Cholewa revient sur l'actualité du Septième art (tournages en cours, festivals, prix...), en compagnie d'invités....

Les femmes dans le cinéma



[LAURIE CHOLEWA](#) • 20h00, le 09 mars 2024

Chaque samedi dans CLAP !, Laurie Cholewa revient sur l'actualité du Septième art, en compagnie d'invités.

Aligre fm
93.1

RADIO LIBRE
INDÉPENDANTE
DEPUIS 1981

RADIO ▾

ÉMISSIONS ▾

PODCASTS ▾

FAIRE UN DON

QUI SOMMES-NOUS ? ▾



..... ÉCOUTER ON LINE
.....

DIFFUSION sur la FM :
Lundi - vendredi : 4h - 12h et 17h - 21h
Samedi : 16h - minuit
Dimanche : 00h - 14h et 22h - 4h

**DIFFUSION SUR INTERNET et
sur LE DAB :**
24 heures sur 24



[Écoutez maintenant](#)

..... ECOUTER ON LINE



VIVE LE CINÉMA ! # 11 MARS 2024 - NUIT AMÉRICAINE : JACKIE BUET, DELPHINE COLLET-LABROUE, POUR LE FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES 2024



NUIT AMÉRICAINE (VIVE LE CINÉMA !)

Avec **Jackie Buet** et **Delphine Collet-Labroue**, pour la 46e édition du Festival International de Films de Femmes, dont Aligre FM est partenaire.

Jackie Buet est la créatrice et directrice du Festival. **Delphine Collet-Labroue** est la programmatrice de la compétition longs métrages documentaires de l'édition 2024.

Toute la programmation en ligne ici

▶ 0:00 / 55:53



🔊 Télécharger le podcast

<https://aligrefm.org/podcasts/vive-le-cinema-le-podcast-171/vive-le-cinema-11-mars-2024-nuit-americaine-jackie-buet-delphine-collet-labroue-pour-le-festival-du-film-de-femmes-2024-2525>



LUSITANIA # 09 MARS 2024 - MAZÉ TORQUATO CHOTIL ET JOAO COSTA FERREIRA



Mazé Torquato Chotil et **Joao Costa Ferreira** sont venus nous présenter le premier Salon du livre lusophone de Paris.

Mazé Torquato Chotil est journaliste, chercheuse et auteure. Elle est aussi présidente de l'Union Européenne des Écrivains de Langue Portugaise.

Joao Costa Ferreira est le directeur de la **Maison du Portugal de la Cité internationale universitaire de Paris**.

Pianiste et chercheur étudiant notamment l'écriture, la technique et l'interprétation pianistiques dans l'œuvre de José Vianna da Motta, il a publié plus de trente œuvres, dont la plupart étaient inédites.

Mazé Torquato Chotil et **Joao Costa Ferreira** sont venus nous présenter le premier **Salon du livre lusophone de Paris** organisé par l'Union Européenne des Écrivains d'expression et de Langue Portugaise qui aura lieu le 16 mars à la maison du Portugal à partir de 9h30. A la fin du salon, vous pourrez écouter le concert de Jorge Humberto auteur compositeur cap-verdien.

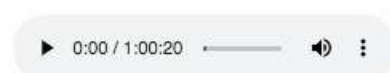
Vendredi 22 mars au Théâtre de la Vallée de l'Yerres, à Brunoy dans le 91 : La pièce « **Saudade ici et là-bas** », une pièce de théâtre musical sur le déracinement et la transmission, aux couleurs lusophones. Avec Isabel Ribeiro, Dan Inger et Simone Gielen, mise en scène Alexis Desseaux

Du **15 au 24 mars** il y a le **46^e Festival international de Films de Femmes** à la Maison des Arts de Créteil dans lequel 3 films lusophones sont mis en valeur.

Et bien sûr, du **26 mars au 2 avril** le **26^e Festival du cinéma brésilien de Paris** ouvre ses portes avec cette année un hommage à Antonio Pitanga, icône du cinéma brésilien. Vous pourrez découvrir une sélection des meilleures productions du cinéma brésilien

A la technique : Enrico Mastrogiovanni et Charlotte Poindron

Au micro : Marlene Alves Pereira



🔊 Télécharger le podcast



Civil War, Etat Limite, Le Mal n'existe pas, Borgo et LaRoy au programme de Table Ronde Critique avec les comparses [Benoit Basirico](#) et [Bernard Payen](#) ce mois-ci sur [Aligre FM 93.1](#).

Mais aussi le Festival International du Film de Femmes de Créteil, Riddle of Fire, L'Homme aux mille visages, et plein d'autres recommandations

En podcast :

👉 Acast : <https://shows.acast.com/65ca186e180f300015d689fd/episodes/3-civil-war-etat-limite-le-mal-nexiste-pas-borgo-laroy>

👉 Apple Podcasts : <https://podcasts.apple.com/.../table-ronde.../id1731322165>



PODCASTS.APPLE.COM

Table Ronde Critique sur Apple Podcasts

Arts · 2024




Mulheres – filmes e livro. 25 de abril. Fado Jazz. Cultura. Os destaques do Passagem de Nível de 10/03


8 mars 2024

-46ª Edição do **Festival International de Films de Femmes (FIFF)** de Créteil de 15 a 24 de na **Maison des Arts de Créteil**


Convidada: **Jackie Buet**, fundadora e presidente do FIFF







[Rechercher](#)
[Nous rejoindre](#)
[Menu](#)


[Accueil](#) > [Émissions](#) > [La Matinale de 19h](#) > La Journée Internationale des Droits des Femmes à...



La Journée Internationale des Droits des Femmes à l'Académie du Climat

[PARTAGER](#)



Type Magazine
Société
Culture
Vendredi 8 Mars 2024

[Lire](#)
[Télécharger](#)

Pour la journée internationale des Droits des Femmes, La Matinale de 19h est à l'Académie du Climat ! Pendant deux heures, Rosalie Berne et Gabrielle Bayer animent cette émission spéciale.

Dans une première interview, Elodie Reynaud et Lola Noslier accueillent Chloé Ponce-Voiron, déléguée générale du **Festival International de Films de Femmes de Créteil** et Géraldine Cance, attachée presse de l'événement. Ensemble, elles reviennent sur la 46ème édition de ce festival qui a lieu du 15 au 24 mars 2024, mais aussi sur l'histoire des femmes cinéastes !

<https://www.radiocampusparis.org/emission/y7-la-matinale-de-19h/6WgL-la-journee-internationale-des-droits-des-femmes-a-lacademie-du-climat>

Femmes libres


Femmes qui luttent, femmes qui témoignent

Hebdomadaire, le mercredi 18h30-20h30

L'émission s'efforce de rendre visibles, d'une part, les conditions de misère faites aux femmes sur l'ensemble de la planète et, d'autre part, l'immense travail qu'elles accomplissent, travail que les différents pouvoirs continuent de s'appropriier en le maintenant volontairement invisible, qu'il s'agisse du travail domestique, du travail de production, de reproduction ou de lutte féministe, syndicale, politique. Nous souhaitons que cette information suscite une prise de conscience, une prise de confiance et un désir de lutter, car n'oublions pas que, si des femmes ont forcé le barrage de l'exclusion, comme le dit Geneviève Fraisse, "quand on cesse d'exclure, on discrimine"! Par exemple, à travail égal, le salaire est toujours inégal.

L'émission rend compte du travail sur le terrain: lutte pour le droit à l'avortement et à la contraception, lutte contre toutes les violences (violences conjugales, incestes, viols, harcèlement sexuel, système prostitutionnel, exploitation économique, etc.), lutte contre les discriminations, solidarité avec les femmes du monde entier, pacifisme, anticléricalisme, antiracisme, etc. Elle accueille des historiennes, sociologues, philosophes, scientifiques, dont les recherches permettent de mieux comprendre les mécanismes d'oppression et de domination.

Elle aborde la création: littérature, cinéma, arts plastiques, théâtre, musique... et les manifestations qui mettent en valeur les créations féminines et/ou féministes.



[Site de Femmes libres](#)

06 mars 2024

▶ 0:00 / 2:06:00 — 🔊 ⋮

De Eve à Philomène sans oublier les autres : 2e partie du portrait de Germaine Tillon (1907-2008) résistante et ethnologue française.

Festival International de Films de Femmes de Créteil. La 46e édition du Festival International de Films de Femmes aura lieu du 15 au 24 mars 2024. Olympe se bouge ! Vitrine des réalisatrices du monde entier. Un programme de films dédié aux femmes et aux sports et un panorama de films sur les luttes partout où les droits des femmes ne sont pas respectés. <https://filmsdefemmes.com/>

<http://emission-femmeslibres.blogspot.com/>

Chroniques rebelles

Débats, dossiers et rencontres

Hebdomadaire, le samedi
13h30-15h30

Publications, revues, essais, fanzines, brochures, romans, pamphlets, sites, musiques, théâtres, cinémas, débats...

Les *Chroniques rebelles* traitent de la contestation, des luttes, des rebelles dans l'actualité et le passé. Deux heures d'émission pour tenter d'apporter une perspective dissidente, une réflexion différente, ouverte, de poser des questions sous un angle inabordable ou à contre-courant. Le générique de l'émission se compose d'un chant de Houria Aïchi sur une orchestration de Sakamoto (Nuages), de la musique de la bande originale de *Thelma et Louise* et d'un enregistrement réalisé à New York en 1992 dans une manifestation contre les violences policières.



[Site de Chroniques rebelles](#)

09 mars 2024

▶ 0:00 / 2:06:00 — 🔊 ⋮

The Sweet East un film de Sean Price Williams

- discussion avec Ariane Allard, critique pour *Le Masque et la plume*, *Positif* et *Causette*

Chroniques de Téhéran un film de Ali Asgari et Alirezza Khatami

Tiger Stripes un film de Amanda Nell Eu

Mis Hermanos un film de Claudia Huaiquimilla

Nome un film de Sana Na N'hada

Festivals

46e édition du Festival International de Films de Femmes

Cinélatino, 36e rencontres de Toulouse

Music & cinéma

Les monteurs s'affichent



L'agenda différent

À retrouver plusieurs fois par jour par Vincent Geoffroy

S'ABONNER AUX PODCASTS

RÉAGIR

Un festival de films qui met les femmes à l'honneur

Podcast diffusé le 20/03 à 09h00.



Le 46ème Festival international des femmes de Créteil bat son plein. La remise des prix aura lieu ce vendredi à 20 heures à la Maison des Arts de Créteil. C'est aussi l'occasion de découvrir le film d'Helen Doyle « Au lendemain de l'Odyssée », un film choral qui porte sur l'accueil de jeunes femmes nigérianes aux prises avec la traite humaine. Pour les amateurs de sport, je vous signale l'événement « Olympe se bouge ». Ne manquez pas les rendez-vous en lien avec le handicap. Notamment la projection du film « A mort le bikini » et « My Feral Heart », qui parle de Luke, un jeune homme trisomique. A signaler aussi un atelier d'initiation à la langue des signes.

Le Festival international des femmes de Créteil, c'est jusqu'au 24 mars, notamment à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil.

<https://www.vivrefm.com/posts/2024/03/un-festival-de-films-qui-met-les-femmes-a-l-honneur>



DESCRIPTION

Ce mois de mars, nous étions partenaires de la 46e édition du Festival du Film de Femmes de Créteil, qui a dédié une sélection spéciale aux représentations des femmes dans le sport. Pour l'occasion, nous nous sommes penchées sur la question, à travers 4 films : *Hard Fast and Beautiful* d'Ida Lupino, *Bliss* de Drew Barrymore, *Levante* de Lillah Halla et *I, Tonya* de Craig Gillespie.

Chapitrage :

05:47 : *Hard, Fast and Beautiful*, d'Ida Lupino

16:44 : *Bliss*, de Drew Barrymore

30:44 : *Levante*, de Lillah Halla

39:22 : *I, Tonya*, de Craig Gillespie

Participant·es : Mariana Agier, Lisa Durand, Diane Lestage

Animation, réalisation, montage, son : Mariana Agier

Générique : (c) Sorociné

Musique : (c) Antonin Agier

Retrouvez toute l'actualité de Sorociné sur nos réseaux sociaux, Twitter, Facebook et Instagram : @Sorociné



Rencontre avec les femmes



sorocine • Suivi(e)

Audio d'origine



sorocine Modifié • 7 sem

Les réalisatrices et actrices du Festival de Films de Femmes nous font part de trois films coup de cœur de leurs consœurs ❤️🔥

@victoria_faby
@noemie_attia

🎵 Make the Road By Walking -
Menahan Street Band



geraldine.cance 6 sem



Répondre



magazine_yegg 6 sem



141 J'aime

20 mars



Ajouter un commentaire...

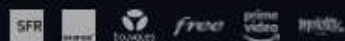


ARIANE LOUIS-SEIZE

Vampire Humaniste Cherche Suicidaire Consentant, c'est le titre de l'étonnant, drôle, fascinant premier film de la réalisatrice Ariane Louis-Seize, qui arrive en salles aujourd'hui. Nous vous conseillons donc de vous rendre au cinéma pour découvrir cet ovni, mais aussi d'écouter notre entretien avec cette artiste hors-norme, réalisé en partenariat avec le Festival International du Film de Femmes de Créteil, du 15 au 24 mars.

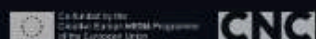


Egalement disponible sur



Informations et mentions légales ▾

Partenaires





La madelen de...

Léa Drucker

6 min - 2024 - Émissions - Portrait et entretien, Arts et culture

Regarder



«C'est une femme qui prend beaucoup de risques : elle n'arrive pas du tout à se plier à la petite boîte réduite dans laquelle on veut mettre les femmes à cette époque ». madelen a rencontré Léa Drucker, invitée d'honneur du 46ème Festival International de Films de Femmes de Créteil et en a profité pour évoquer son rôle dans *Jeanne Devère* de Marcel Bluwal.

Participant(s), participante(s) : Léa Drucker

Journaliste(s) : Gautier Roos

Producteur, productrice : Zoé Macheret

Production : Institut national de l'audiovisuel



← Poster



TERRIENNES

@TERRIENNESTV5

...

« Le racisme, ça ne date pas d'hier et ça fait longtemps qu'on le vit, même encore aujourd'hui. »

▶ Dans Soleils Atikamekw, Chloé Leriche et Lise-Yolande Awashish mettent en lumière un fait divers jamais élucidé.



Soleils Atikamekw : un film pour la vérité



Restons calme

[Extrait] Restons calme avec Jackie

00:00 09:37



Make Some Noise | 28/02/2024

Invitée : Jackie Buet, directrice du Festival International de Films de Femmes de Créteil



AGENDA

MARS - AVRIL

JUSQU'AU 24 MARS



L'excellent documentaire *Smoke Sauna Sisterhood* clôturera le **Festival international de films de femmes de Créteil**. Celui-ci rendra notamment hommage aux réalisatrices Sophie Fillières (avec la projection de *La Belle et la Belle* en présence de sa fille Agathe Bonitzer qui en tient l'un des rôles centraux) et Yannick Bellon (*L'Amour violé*) tout en célébrant, le 22 mars, l'heureuse coproductrice d'*Anatomie d'une chute*, Marie-Ange Luciani, qui racontera le temps d'une table ronde avec son coproducteur David Thion et sa réalisatrice Justine Triet les coulisses de ce succès planétaire.

À Créteil.

www.filmsdefemmes.com

CAHIERS CINEMA

CAHIERS DU CINEMA

NOVEMBRE 2024 • 806

Beauv. 106 - Ch. 13.60 CHF - D. 10.50€ - ISSN 0008-011X

NUMÉRO SPÉCIAL

LES FEMMES SONT DANS LA PLACE !

PAROLES DE CINÉASTES, ACTRICES, SCÉNARISTES, CHERCHEUSES,
ACTIVISTES ET CRITIQUES AU TEMPS DE #METOO

L 13302 396 H - F - 8.50 € - RD



Chorégrapheur l'extase

Entretien avec Léa Drucker

La place croissante des femmes dans le cinéma, à tous les postes, a-t-elle changé votre façon de travailler, depuis vos débuts ?

La chose qui me rend optimiste, c'est que les femmes sont de plus en plus nombreuses sur les plateaux. Les cheffes opératrices, les productrices, les cinéastes femmes prennent enfin leur place. Quand j'ai commencé dans les années 1990, le rapport n'était pas le même, les ondes étaient différentes, ça pouvait être un métier dangereux, et à l'époque on n'avait pas les outils qui existent aujourd'hui pour se protéger. La structure pyramidale du pouvoir commence à trembler, même si elle ne s'effondrera pas avant que quand l'égalité salariale soit atteinte, ce qui n'est pas le cas. Mais, jusqu'à il y a encore dix ans, le financement d'un film se montait sur l'acteur, pas sur l'actrice, à de rares exceptions près comme Deneuve ou Huppert.

Votre culture cinéophile vient-elle de cet ancien système ?

Oui, en un sens, parce qu'à Tours, au cinéma d'art et essai Les Studios, les films que j'allais voir étaient le « cinéma de (mon) papa », un médecin fou de cinéma. Ma vocation d'actrice a commencé par une vocation de journaliste, qui me venait de livres qu'il y avait dans la bibliothèque de mon père – je voulais écrire sur les actrices, sur la fabrication des films en studio –, et d'une obsession, enfant, pour *Le Magicien d'Oz* et Judy Garland. Puis, j'ai été fascinée par Kim Novak dans *Vertigo*, et même, parce que le cinéma était en face de mon école, par la seule image de Barbara Sukova sur l'affiche de *Lola, une femme allemande*. C'est mon père qui m'a emmenée voir *Le Voyeur* de Michael Powell, un choc. Plus tard, *La Fièvre dans le sang*, sur la sexualité de la jeunesse broyée par la génération des parents, m'a éblouie, et j'ai adoré le personnage d'Ellen Burstyn dans *Alice n'est plus ici* de Scorsese, et l'énergie de *Thelma et Louise*. Des films d'hommes malgré tout ; parce que des films tournés par des femmes, il n'y en avait pas tant que ça, ils étaient à la marge, comme *SCUM Manifesto* de Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos, à la fois visionnaire et drôle.

Votre premier rôle d'importance, c'est une femme, Zabou Breitman, qui vous l'a proposé dans *L'Homme de sa vie*.

Oui, et elle m'a aussi mise en scène au théâtre, dans une pièce d'Emmanuelle Marie. Mais avant elle, c'est Harmel Sbraire, devenue coach ensuite, qui m'a donné le rôle principal de *L'Annonce faite à Marius* ; puis Coline Serreau pour un téléfilm. Et j'ai aussi travaillé avec des hommes assez féministes. Benno Besson, par exemple, avait une prédilection pour les figures féminines, et la Zineb que j'ai jouée avec lui dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, une médecin de 100 ans pourchassée par les hommes qui la considèrent comme une sorcière parce qu'elle en sait trop, m'a fortement marquée.

Avez-vous accepté de jouer dans *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand parce que c'était un film « à sujet », sur la violence conjugale ?

Ce sujet, Xavier Legrand le connaissait intimement, mais quand nous nous sommes rencontrés, au début des années 2010 pour son court *Avant que de tout perdre*, qui précède le long avec la même équipe et la même histoire, c'est de mise en scène dont nous avons parlé, et à l'arrivée il a fait le choix délibéré du film d'action. Je lui avais parlé d'emblée d'un de mes films préférés, *Quatre mois, trois semaines et deux jours*, sur l'avortement, qui fait comprendre les enjeux politiques de la vie à Bucarest pendant la dictature uniquement à travers les actions d'une fille qui veut aider son amie à avorter. Je ne connaissais pas le mot « sororité » à l'époque, mais il porte là-dessus, sans le moindre débat idéologique. Xavier aimait aussi ce film, et m'a dit vouloir montrer comme Mungiu la violence de manière sourde, insidieuse. Le succès du court puis du long en salles, dans les festivals et aux César m'a amenée à entendre à la fin des séances de nombreux témoignages, qui ont été une vraie secousse, juste au moment où #MeToo arrivait, en 2017.



Léa Drucker photographée par Carole Bellaïche pour les *Cahiers* à Paris, le 23 janvier.

Vous citiez Delphine Seyrig, or elle jouait souvent une bourgeoise élégante, dans la maîtrise. Vos rôles récents partent aussi de cette aisance financière et psychique que les films s'emploient à faire dérailler.

Oui, je dois avoir un air un peu sage. Dans *Petite Solange*, la mère de la jeune fille est pleine de bonne volonté, mais elle est actrice et très occupée par sa personne. Axelle Ropert ne cherche pas à la rendre aimable, elle pose la question : une mère doit-elle être « maternante » ? Dans *Incroyable mais vrai* de Quentin Dupieux, dont le scénario m'avait fait rire tout haut et que je me suis tant amusée à tourner, je me suis aperçue que l'obsession très contemporaine des personnages en faisait une comédie beaucoup plus noire que prévu ; à la fin du film, Marie, qui a peur de vieillir, utilise le couloir temporel pour rajeunir énormément, mais elle finit en HP. C'est cette torsion de l'aplomb bourgeois qui est passionnante, mes personnages s'effritent, leur vernis craque.

Même chose pour Anne, l'avocate qui, dans la première séquence de *L'Été dernier*, s'apprête à défendre une jeune victime de viol, mais qui va elle-même vivre une relation avec le fils adolescent de son mari.

Au moment où je travaille, je mets dans le personnage le plus d'humanité possible ; même cette Anne qui fait quelque chose de très transgressif, de répréhensible, il faut que je trouve une porte d'entrée pour la comprendre, je ne peux pas la jouer en la condamnant. À la lecture du scénario, bien sûr, j'ai eu peur. Et puis j'ai rencontré Catherine Breillat, qui n'avait pas tourné depuis dix ans. La rencontrer, c'est plonger dans un univers obsessionnel. Après l'avoir écoutée des heures sur sa mise en scène, ses films, ce qu'elle voulait faire pour celui-ci, les cadres, les costumes, les robes, les talons-bobine, dans un grand détail,

je me suis dit : « On est déjà en train de faire une séance de travail. » Elle me scrutait... En me reconduisant à la porte, elle m'a dit : « Vous êtes beaucoup plus jolie en vrai, mais faites attention au rouge à lèvres qu'on vous fait mettre dans les films ! » C'était très dessiné, chorégraphié, j'ai répété avec elle qui jouait le garçon, tout habillée sur un lit, c'était comique. Le pire pour les acteurs, c'est d'être dans le flou artistique. Là, chaque geste était indiqué, sans improvisation. Pour les scènes de sexe, qui lui faisaient peur aussi, elle me disait : « La chair, ça ne m'intéresse pas, je filmerai en gros plans sur vos visages. » En fait, c'est très intime, un visage ; et l'expression du plaisir, l'émotion, on ne peut pas savoir comment on la joue, c'est Breillat qui vous amène vers quelque chose qu'elle a en tête. Elle est arrivée avec une photo de Marie-Madeleine en extase peinte par le Caravage, et m'a dit : « C'est ça que je veux. » Ça a le mérite de déplacer la psychologie. J'ai aimé que le film laisse le spectateur libre de penser ce qu'il veut de la transgression. On voit que cette femme peut détruire sa famille, ce garçon, et on la voit succomber. Est-ce une histoire d'amour ? De prédation ? Quand bien même elle n'est pas « récidiviste », elle prend le risque de bousiller ce jeune homme, et d'ailleurs, à un moment donné, elle essaie activement de l'anéantir pour se préserver. Dans la vie, je n'oscillerais peut-être pas autant, mais la fiction est l'endroit de cette possibilité. J'ai vu le film deux fois, et, dans ma tête, ça bouge tout le temps.

Entretien réalisé par Charlotte Garson à Paris, le 12 janvier.

Léa Drucker sera l'invitée d'honneur du Festival International de Films de Femmes de Créteil, du 15 au 24 mars. Sa masterclasse, animée par Charlotte Garson, aura lieu le 16 mars.



L'Été dernier de Catherine Breillat (2023).



ACTUALITÉ | FIFF Créteil

🔥 Ouverture ce soir du festival [Festival International de Films de Femmes](#) de Créteil !

🎤 Demain, 16 mars à 15h30, [Charlotte Garson](#) animera la masterclass Autoportrait avec Léa Drucker, invitée d'honneur du festival !

👉 Retrouvez un extrait de l'entretien paru dans le N° 806, toujours en vente en kiosque et en ligne: <https://www.cahiersducinema.com/actualites/choregraphier-lextase/>

-

📷 Léa Drucker © Carole Bellaïche



« La chose qui me rend optimiste, c'est que les femmes sont de plus en plus nombreuses sur les plateaux. [...] Quand j'ai commencé dans les années 1990, le rapport n'était pas le même, les ondes étaient différentes, ça pouvait être un métier dangereux, et à l'époque on n'avait pas les outils qui existent aujourd'hui pour se protéger. La structure pyramidale du pouvoir commence à trembler, même si elle ne s'effondrera pas avant que quand l'égalité salariale soit atteinte, ce qui n'est pas le cas. Mais, jusqu'à il y a encore dix ans, le financement d'un film se montait sur l'acteur, pas sur l'actrice, à de rares exceptions près comme Deneuve ou Huppert. »

Léa Drucker

Cahiers du cinéma n° 806, pp. 56-58

ENQUÊTE. Y a-t-il une façon de sélectionner et de programmer les films en festival qui soit proprement féminine ? Qu'en est-il du geste artistique de programmation lorsqu'il est infléchi par un impératif de diversité ?

LES FESTIVALS, À L'INTERSECTION

par Olivia Cooper-Hadjian

Nées dans les années 1970, 80 ou 90, les programmatrices interrogées pour cette enquête ont fait état d'expériences souvent similaires, à commencer par une ambivalence à leur égard de la part de l'industrie. Lili Hinstin, actuellement directrice de la programmation de Nouvelles vagues à Biarritz et programmatrice au Festival de film de la Villa Médicis à Rome, se souvient : « Quand j'ai été nommée à la direction artistique du festival de Locarno [en 2018, ndlr], on m'a beaucoup dit que j'avais été choisie parce que j'étais une femme. Ce à quoi j'ai fini par répondre : "C'est peut-être vrai, mais mes prédécesseurs avaient tous été nommés parce qu'ils étaient des mecs !" » Arrivée à la direction artistique du Festival du film d'Amiens en 2022, Marie-France Aubert l'a constaté : « Pour un effet de vitrine, on nous ouvre des portes, mais cela cache parfois une confiscation du pouvoir qui devrait nous revenir. En tant que jeune femme, je suis confrontée à beaucoup de paternalisme au sein du festival et des institutions. On m'a aussi reproché de n'avoir invité qu'un seul homme cis dans les jurys des deux éditions du festival que j'ai dirigées. »

Qui dit festival dit généralement structure associative, gouvernée par un conseil d'administration parfois en décalage avec l'époque. Dans le milieu, les récits de tensions avec ces bureaux sont légion, quel que soit le genre des personnes qui programment. Mais lorsque ce sont des femmes qui sont confrontées à des hommes, parfois en place depuis des décennies, ces derniers peuvent se sentir d'autant plus légitimes à outrepasser le cadre de leur fonction, tout en méconnaissant la réalité du travail de leurs interlocutrices, entend-on souvent quand on échange avec des professionnels du secteur. La libération de la parole donne de l'assurance, mais des résistances subsistent, qui empêchent parfois les programmatrices de mener leurs projets à bien.

Pour continuer à faire évoluer les mentalités, faut-il rechercher la parité dans les sélections ? « Quand je me suis mise à réfléchir à cette question, j'ai réalisé que dans mes programmes de courts métrages à la Quinzaine des réalisateurs [ancien nom de la Quinzaine des cinéastes, ndlr] une parité s'était instaurée naturellement, sans que je la recherche », note Laurence Reymond, actuellement programmatrice au Festival du film de femmes de Créteil et passée par Entrevues, à Belfort. Rendu flexible par une histoire dominée par les figures masculines, auxquelles il leur a bien fallu



Divino amore de Cecilia Mangini (1961).

s'identifier, le regard de ces femmes programmatrices est-il pour autant spécifiquement féminin ? « Expérimenter ne serait-ce qu'un seul endroit de minorité, comme le fait d'être une femme, change notre perception générale de la vie, avance Lili Hinstin. Mais il serait très réducteur de penser que nommer des femmes à la tête de festivals suffit à faire évoluer les structures. Une uniformisation subsiste, à des degrés divers, dans les comités de sélection. La plupart sont très blancs. Il faut prendre en compte les origines sociales et culturelles, et aussi l'âge. D'ailleurs, les débats idéologiques qui ont pu advenir dans les comités où j'ai travaillé révélaient souvent des fractures générationnelles, plutôt que de genre. » Marie-France Aubert relève aussi l'importance d'une vision intersectionnelle : « J'ai la volonté de faire attention à ce que mes programmations rassemblent une diversité qui ne se limite pas à une meilleure représentation des femmes hétéros cis. Il ne s'agit pas de montrer des films qui seraient moins bons parce que ce sont des films issus de groupes sous-représentés, mais de faire l'effort d'aller vers eux. En tant que femme, homme gay, personne racisée, transfuge de classe, etc., on a d'autres nécessités, et du coup on va chercher des films là où d'autres personnes ne vont pas. D'autres cinéphilies se constituent. »



Nome de Sana Na N'Hada (2023).

Comme sa consœur, Natacha Seweryn, directrice de la programmation du Fifi à Bordeaux, s'attache à « mettre au cœur de cette réflexion la question des images manquantes, pour reprendre le titre d'un ouvrage dirigé par Dorle Zahonyan¹. Les histoires qui n'ont encore jamais été racontées de façon singulière, c'est ce que je cherche. Si c'est réalisé par un homme de plus de 70 ans, comme c'est le cas pour Nome de Sana Na N'Hada, Grand Prix du dernier festival, ça m'intéresse tout autant. »

On retrouve chez les différentes programmatrices une ouverture au changement, quitte à se mettre soi-même au défi. « On est merveilleusement perméables à la pensée collective de notre époque, estime Lili Hinstin. Elle fait bouger la société, mais elle change aussi notre propre perception. On porte aujourd'hui un regard différent sur des objets qui ne correspondaient pas à la norme d'une certaine grandeur esthétique. » « Les festivals forgent l'histoire du cinéma : nous avons une responsabilité, et ça dépasse la question du genre, note Natacha Seweryn. Les enjeux écologiques, l'hégémonie encore présente de Paris face à la province, l'organisation du travail, et l'opacité de l'accès à certains financements doivent être questionnés à leur tour. » Marie-France Aubert souligne également l'importance de penser « fémininement » le festival dans sa globalité, et pas seulement la programmation : « J'y réfléchis à deux fois avant d'inviter un homme hétéro cis au festival, afin de réduire les risques d'agressions pour le public et les équipes. »

Loin de toute essentialisation, ces programmatrices envisagent leur métier dans un contexte social où les films de femmes partagent un statut marginal plus que des caractéristiques esthétiques ou narratives. Pour Laurence Reymond, « on constate surtout la très grande variété des styles – comme chez les hommes, en somme. Les seuls domaines dans lesquels on trouve toujours très peu de femmes sont les genres coûteux comme la science-fiction, et les films à gros budget en général. L'intitulé du festival de Créteil est compliqué : les femmes ne font pas des "films de

femmes" ... L'idée est surtout de montrer des films qui ne sont pas montrés ailleurs. » Même vision chez Daniella Shreir, qui a lancé la plateforme féministe Another Screen avec une programmation de films de Cecilia Mangini, dans le prolongement de la revue Another Gaze. Le projet : montrer des films de femmes (souvent de « matrimoine ») en les rattachant à leur contexte par la publication concomitante de textes historiques ou commandés pour l'occasion. « Je n'aime pas l'idée d'une manière de voir propre aux femmes, précise Shreir (également membre du comité de sélection de la Quinzaine des cinéastes). C'est la forme qui m'intéresse plus que l'identité de la personne qui se trouve derrière la caméra. Mais en me limitant aux réalisations de femmes, j'ai déjà beaucoup à partager : dès que l'on circonscrit un champ à explorer, cela ne fait que mieux révéler l'abondance de films qui valent la peine d'être redécouverts. » Rétive à toute labellisation des œuvres, la plateforme se détourne de la fiction et du long métrage pour privilégier des œuvres à teneur documentaire ou expérimentale, de tous formats et durées. « Ce genre de films a toujours été favorisé par les femmes pour des raisons de moyens. Quand j'ai intégré le comité de sélection de la Quinzaine de cinéastes, j'ai réalisé à quel point la situation était différente dans un champ où la fiction prédomine : nous recevons seulement 27% de films de réalisatrices », ajoute-t-elle. Nul doute que le travail de défrichage accompli par les programmatrices féministes profitera à d'autres après-coup, comme le remarque Laurence Reymond : « Il y a tout un vivier de talents qui ont été montrés à Créteil et qui sont redécouverts à mesure que les cinémathèques, tout à coup, se rendent compte que les points de vue féminins sont importants. » ■

¹ Les Carnets du BAL, n°3, 2012.

Remerciements à Maïté Peltier, directrice artistique du festival Filmer le travail de Poitiers.

Les quatre films de la cinéaste allemande, programmés du 16 au 18 mars au Festival international de films de femmes, permettent de mesurer la place unique que Monika Treut a occupé dans le paysage du cinéma queer, des années 1980 à aujourd'hui.

Monika Treut, la chasse aux normes

On connaît le rugissement du lion de la MGM, moins peut-être le ricanement, très marquant au demeurant, de l'hyène de Hyena films, la société de production créée dans les années 1980 par Monika Treut et sa collaboratrice Elfi Mikesch. Le choix de l'animal est expliqué au début de *Gendernauts* (1999), centré sur la transidentité : « le clitoris de l'hyène ressemble à un pénis », explique la

voix off. Confirmation avec un plan rapproché sur l'appareil génital du mammifère. « Ainsi les hyènes perturbent notre perception de la soi-disant différence entre le mâle et la femelle. » Mais le raisonnement dépasse l'anatomie puisque ces hyènes femelles, « plus grandes et plus agressives que les mâles », sont aussi des « chasseuses organisées en groupe ». À mieux écouter, le ricanement a donc quelque chose du cri de ralliement.

CAHIERS DU CINÉMA

JOURNAL

Le groupe, chez Monika Treut, n'est cependant jamais une masse anonyme : il rallie des individus hors normes. Son premier film, *Séduction : femme cruelle* fait scandale à la Berlinale en 1985. La carnivore qu'il met en scène agit en solitaire : Wanda est une dominatrice qui orchestre des performances BDSM dans un étrange bâtiment industriel du port de Hambourg. Rien de très osé pourtant dans ce film à l'érotisme théâtralisé, où transparaît surtout le style d'Elfi Mikesch (cheffe opératrice récurrente de Werner Schroeter et cinéaste, lire *Cahiers* n° 801) et à travers elle l'influence baroque d'Ulrike Ottinger, grande figure de l'underground allemand des années 1970. Il suffit de soulever un peu cette lourde couverture expressionniste (plans débulés à foison, atmosphère bleu nuit) pour s'apercevoir que la subversion se situe à un niveau plus simple, dans l'association revendiquée par le personnage

entre le sadomasochisme et sa sexualité lesbienne. Pour Wanda, aimer les femmes et humilier les hommes revient au même, ce qui rend fou de rage son soupirant (Udo Kier, pâle comme un mort) et a sans doute piqué au vif quelques spectateurs à l'époque. La cinéaste mènera par la suite une bonne partie de sa carrière aux États-Unis, où les festivals LGBT lui réserveront un accueil plus chaleureux.

« Théorique » : au cinéma, l'adjectif a souvent quelque chose de péjoratif. Ce n'est pas le cas avec Monika Treut, chez qui la théorie prend littéralement chair, dans la fiction comme le documentaire. *Séduction* anticipe de quelques décennies les méthodes contemporaines de recherche-crédation, en adaptant pour l'écran la thèse de doctorat que Treut avait consacrée aux femmes cruelles chez Sade et Sacher-Masoch. En s'intéressant au quotidien des personnes trans, bisexuelles et

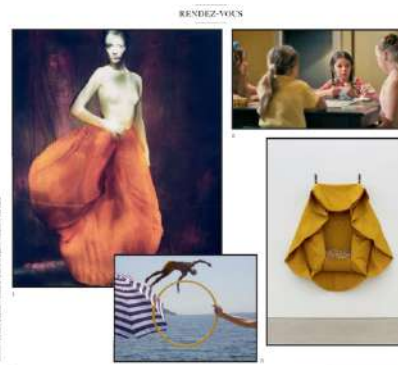


Gendernauts de Monika Treut (1999).

intersexes, la cinéaste ne choisit pas non plus, dans *Gendernauts*, de filmer n'importe quelles figures : à San Francisco, elle brosse le portrait d'artistes et d'intellectuels stars du mouvement trans comme Sandy Stone, l'une des fondatrices des *transgender studies* à l'université. Voir le film accompagné de

Genderation, sa « suite » réalisée vingt ans plus tard, permet de mesurer aussi bien l'effritement d'un certain esprit festif et communautaire que la possibilité rassurante (durera-t-elle ?) d'une vieillesse paisible et ordinaire pour les personnes trans aux États-Unis.

Élie Raufaste



L'agenda Culturel

Quatre événements culturels, majeurs ou hors des sentiers battus, pour s'éclairer l'esprit

EXPOSITIONS

Grand bain

Depuis cinq ans, à l'invitation de la villa Noailles, le photographe Paul Rousteau (3.) promène son regard poétique sur la plage d'Hyères, en compagnie de deux peintres. Le petit théâtre des corps (presque) mis à nu s'enclenche. Bonheur de l'insouciance. D M.A.

Jusqu'au 10 mars, Paul, la plage et les peintres, villa Noailles, Hyères.

De la lumière

Après la magistrale rétrospective consacrée à Paolo Roversi (1.) au palais Galliera, plonger dans sa correspondance sur la lumière avec le philosophe Emanuele Coccia et découvrir les méandres de sa chambre obscure. D M.A.

Du 16 mars au 14 juillet, Paolo Roversi au palais Galliera, Paris 16^e.

Lettres sur la lumière, Paolo Roversi et Emanuele Coccia, Gallimard.

Choc des cultures

À l'honneur à La Verrière, le travail protéiforme du Belge Koenraad Dedobbeleer (4.) part d'une phrase inscrite sur une enseigne, dans laquelle les lettres s'entrechoquent visuellement plus qu'elles ne composent un mot. « Emi e dames messieur », et voici convoquée la galaxie de l'artiste, entouré de terres cuites de Capron, de BD de Claire Bretécher et des collages de sa compagne, Valérie Mannaerts. D C.C.

Emi e dames messieur, du 8 février au 27 mars, La Verrière, Bruxelles, fondationentreprisehermes.org

FESTIVAL

Haut niveau

En cette année olympique, filant la métaphore des obstacles à franchir pour les réalisatrices comme pour les athlètes féminines, le Festival international de films de femmes (2.) interroge le corps et le sport au cinéma, explore les frontières du genre, étudie l'endurance avec Vanessa Springora et offre une carte blanche à Léa Drucker. Sans oublier un légitime hommage à Hélène Fillières. D C.C.

46^e édition, *Olympe se bouge*!, du 15 au 24 mars, Maison des arts de Créteil, filmsdefemmes.com

RENDEZ-VOUS



2.

L'agenda Culturel

Quatre événements culturels, majeurs ou hors des sentiers battus, pour s'éclairer l'esprit

EXPOSITIONS

Grand bain

Depuis cinq ans, à l'invitation de la villa Noailles, le photographe Paul Rousteau (3.) promène son regard poétique sur la plage d'Hyères, en compagnie de deux peintres. Le petit théâtre des corps (presque) mis à nu s'enclenche. Bonheur de l'insouciance. D M.A.

Jusqu'au 10 mars, Paul, la plage et les peintres, villa Noailles, Hyères.

De la lumière

Après la magistrale rétrospective consacrée à Paolo Roversi (1.) au palais Galliera, plonger dans sa correspondance sur la lumière avec le philosophe Emanuele Coccia et découvrir les méandres de sa chambre obscure. D M.A.

Du 16 mars au 14 juillet, Paolo Roversi au palais Galliera, Paris 16^e. Lettres sur la lumière, Paolo Roversi et Emanuele Coccia, Gallimard.

Choc des cultures

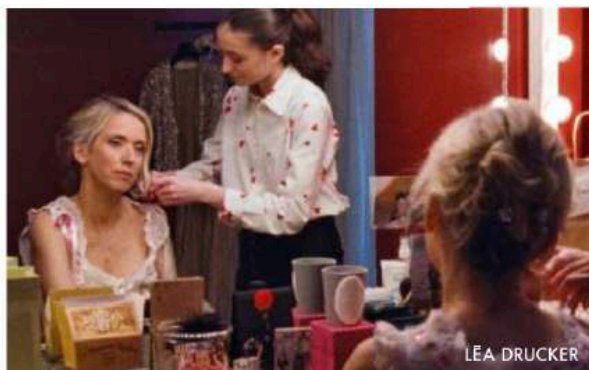
À l'honneur à La Verrière, le travail protéiforme du Belge Koenraad Dedobbeleer (4.) part d'une phrase inscrite sur une enseigne, dans laquelle les lettres s'entrechoquent visuellement plus qu'elles ne composent un mot. « Emi e dames messieur », et voici convoquée la galaxie de l'artiste, entouré de terres cuites de Capron, de BD de Claire Bretécher et des collages de sa compagne, Valérie Mannaerts. D C.C.

Emi e dames messieur, du 8 février au 27 mars, La Verrière, Bruxelles, fondationentreprisehermes.org

FESTIVAL Haut niveau

En cette année olympique, filant la métaphore des obstacles à franchir pour les réalisatrices comme pour les athlètes féminines, le Festival international de films de femmes (2.) interroge le corps et le sport au cinéma, explore les frontières du genre, étudie l'endurance avec Vanessa Springora et offre une carte blanche à Léa Drucker. Sans oublier un légitime hommage à Hélène Fillières. D C.C.

46^e édition, *Olympe se bouge*!, du 15 au 24 mars, Maison des arts de Créteil, filmsdefemmes.com



CINÉMA

Sous le titre « Olympe se bouge ! », la 46^e édition du Festival international de films de femmes a imaginé — JO obligent — une programmation dédiée au sport. On y court !

Le festival se déroulera à Créteil (94), du 15 au 24 mars.

TNT

0.25 Arte Documentaire

Dessiner pour résister

Syrie, la dessinatrice Amany Al-Ali
Série documentaire de Vincent Coen et Guillaume Vandenberghe
(V6, Fr/Bel/Al, 2023) | Réalisation: Alisar Hasan et Alaa Amer
| 60 mn. Inédit.

Située non loin d'Alep, dans le nord-ouest de la Syrie, la ville rebelle d'Idlib est surnommée « la fièvre » par les opposants au régime de Bachar el-Assad. Un terme qui pourrait qualifier Amany Al-Ali, première des six dessinatrices dont cette série documentaire éclaire le combat dans des régions du monde où le prix de la liberté peut être plus élevé qu'ailleurs. Avec ses crayons pour seules armes, celle-ci s'en prend aux frappes russes comme à l'emprise du patriarcat, à travers l'art de la caricature qu'elle enseigne à des femmes admiratives de son cran comme de son talent. Que son fournisseur de feuilles s'offusque de la façon dont elle le presse de lui en envoyer alors que l'on meurt autour d'elle, elle lui répond: « Le dessin est l'essence de ma vie. » Les deux autrices syriennes de ce documentaire donnent à comprendre son combat et ses doutes, la tentation de l'exil qui la travaille et son irréductible attachement aux siens. À commencer par celui qui la lie à sa nièce, protagoniste clé de ce portrait qui aurait gagné à lui accorder plus de place. Dans une scène d'anniversaire, Amany ajoute de sa main au visage de Bisan le sourcil qui lui manque. Et lorsque la dessinatrice envisage de quitter la Syrie pour un lieu plus paisible, le mutisme que l'enfant lui oppose donne à imaginer toute la détresse du monde. — **François Ekchajfer**

Suivi de l'Égyptienne Doaa el-Adl (demain, jeudi, à 23h25), de la Russe Victoria Lomasko (mercredi 13 mars, à 22h45), de l'Indienne Rachita Taneja et de la Mexicaine Mar Maramoto (uniquement sur arte tv), en attendant le dernier, consacré à l'États-Unien Ann Telnæs.

LIRE page 74.



Dans le cadre du Festival international de films de femmes qui se tient à Créteil du 15 au 24 mars. Des œuvres des dessinatrices de cette série seront exposées à la Maison des arts de Créteil (MAC).

Dans le cadre du
Festival international
de films de femmes
qui se tient à Créteil
du 15 au 24 mars.
Des œuvres
des dessinatrices
de cette série seront
exposées à la Maison
des arts de Créteil
(MAC).

Reines du cinéma et «queer queens» au Festival de films de femmes

Prenant acte de la visibilité grandissante des réalisatrices et actrices, le rendez-vous cristalien fait la part belle aux héroïnes en tout genre

CRITIQUE

Il faut savourer chaque bonne nouvelle, dans ces temps fragiles et incertains. Sans doute ce parti pris a-t-il inspiré le programme de la 46^e édition du Festival international de films de femmes de Créteil (IFFF), qui a lieu jusqu'au 24 mars, nombre de réalisatrices, actrices, et autres professionnelles du cinéma ayant brillé par leurs succès ces derniers mois.

Invitée d'honneur, Léa Drucker, la trouble avocate et amante de *L'été dernier* (2023), de Catherine Breillat, en compétition à Cannes, se prête à «l'autoportrait», samedi 16 mars, lors d'une journée spéciale qui lui est consacrée; de leur côté, Marie-Ange Luciani et David Thion, les heureux producteurs d'*Anatomie d'une chute*, de Justine Triet, raconteront à nouveau le parcours de ce thriller multirécupéré, de la Palme d'or à l'Oscar du meilleur scénario original, dimanche 10 mars.

Justine Triet ne manque jamais de saluer la mémoire de la cinéaste et amie Sophie Fillières, morte le 31 juillet 2023, à l'âge de 58 ans, qui figurait au casting d'*Anatomie...* et de *Victoria* (2016). Une soirée hommage à la réalisatrice de *La Belle et la Bête* (2017) aura lieu, lundi 18 mars, en présence notamment de sa fille, l'actrice Agathe Bonitzer.

L'affiche du festival est à la hauteur de cette bouillonnante année, sous le signe également du sport-clin d'œil aux Jeux olympiques et aussi parce qu'*«être une femme réalisatrice est un sport de combat»*, explique dans son édito la fondatrice du IFFF, Jacky Buet. Au bord de la mer, reflétant le ciel azur, une femme en justaucorps saute en brandissant un objet métré (torse). Titre de l'affiche: *Olympe se bouge*, en hommage à l'autrice de la *Déclaration des droits des femmes et de la citoyenne*, Olympe de Gouges, morte guillotinée le 3 novembre 1793, dont l'entrée au Pan-

théon est fortement espérée par un collectif d'historiennes et d'intellectuelles (tribune dans *Le Monde* du 7 janvier 2023).

Rebond du #metoo français

Les programmatrices du IFFF de Créteil n'escriment pas – forcément – un rebond du #metoo français avec, entre autres, la prise de parole de Judith Godrèche, qui a porté plainte contre les réalisateurs Benoît Jacquot et Jacques Doillon, notamment pour viol sur mineur de 15 ans par per-

sonne ayant autorité. Une autre personnalité qui a brisé le mur du silence marquera la journée du mardi 19 mars, Vanessa Springora, qui racontait dans *Le Contentement* (Grasset, 2020) sa relation sous emprise avec l'écrivain Gabriel Matzneff, quand elle était adolescente, au milieu des années 1980, s'exprimera lors d'une table ronde sur l'adaptation au cinéma de son ouvrage ayant inspiré le film du même nom, sorti en 2023, de Vanessa Filho.

La Brésilienne

Egili Oliveira irradie dans le documentaire de Caroline Reucker «Egili, Black Queen of Carnaval»

Les compétitions (de fictions, de documentaires...) font la part belle aux héroïnes, l'une des plus scintillantes étant cette femme noire, brésilienne, Egili Oliveira, 42 ans, qui a pu quitter la rue grâce à la danse, défendant son statut de reine de la samba: elle irradie dans le documentaire de Caroline Reucker, *Egili, Black Queen of Carnaval*, qui mêle dans une douce fièvre le show et la vie intime.

Inspiré de la vie de détenues, en Argentine, *Rezas*, de Lola Arias, tra-

vaille la chorégraphie et nous touche par la force de sa gestuelle. Le film suit la lente mue de Yoseli, blonde mutique qui semble sortie d'un film de Kaurismäki: elle revient d'embarquer pour New-York et s'est fait arrêter avec deux kilos de drogue dans sa valise... Incarcérée, elle rejoint d'autres camarades qui ont monté un groupe, représentant des forces devant la caméra. Deux films hantés par l'esclavage travaillent au cordeau le fantastique, un genre de plus en plus investi par les réalisatrices, citons Julia Ducournaux – *Grave* (2016) et la palme d'or *Titane*, en 2021 – ou encore Mati Diop, avec *Atlantique* (2019) et tout dernièrement *Dahomey*, Ours d'or à la Berlinale. N'en dévoilons pas trop: dans *Prata Formosa*, de la Brésilienne Julia de Simone, une jeune femme originaire du royaume du Congo, victime de la traite des esclaves au début du XIX^e siècle, se réveille au Brésil en 2023... *Sweet Dreams*, de la Néerlandaise Ena Sendjarevic, revisite le quotidien

d'une plantation indonésienne dirigée par un patriarcat hollandais, à la veille de la proclamation de l'indépendance du pays (1945). Au moment où l'histoire bascule, la jeune Indonésienne qui officie comme domestique se retrouve au bord du gouffre.

Autre reine de cette 46^e édition, l'Allemande Monika Treut, l'une des pionnières du cinéma queer, avec quatre de ses films programmés. L'un d'eux choqua en son temps la Berlinale, *Séduction: femme cruelle* (1988), inspiré de la thèse de la réalisatrice sur des héroïnes de Sade et Sacher-Masoch. Précisons que la société de production créée par Monika Treut se nomme Hyena films, car certaines hyènes femelles sont dotées d'une sorte de pénis. A Créteil, toutes les frontières vont tomber. ■

CLARISSE FABRE

Festival international de films de femmes de Créteil (Val-de-

Marne). Jusqu'au 24 mars.

CULTURE · CINÉMA

Au Festival international de films de femmes de Créteil, reines du cinéma et « queer queens »

Prenant acte de la visibilité grandissante des réalisatrices et des actrices, la 46^e édition de la manifestation fait la part belle aux héroïnes en tous genres

Par Clarisse Fabre

Publié hier à 11h00, modifié à 09h44 · 🕒 Lecture 3 min.

🔖 Ajouter à vos sélections



🔒 Article réservé aux abonnés



« Egill, Black Queen of Carnaval », de Caroline Reucker. SERVICE DE PRESSE

Il faut savourer chaque bonne nouvelle, dans ces temps fragiles et incertains. Sans doute ce parti pris a-t-il inspiré le programme de la 46^e édition du Festival international de films de femmes de Créteil (FIFF), qui a lieu jusqu'au 24 mars, nombre de réalisatrices, actrices, et autres professionnelles du cinéma ayant brillé par leurs succès ces derniers mois.

Article réservé aux abonnés

https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/03/17/au-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-reines-du-cinema-et-queer-queens_6222528_3246.html

CINÉMA César de la meilleure actrice en 2019 pour son rôle d'une femme aux prises avec son ex-mari violent dans *Jusqu'à la garde*, **Léa Drucker** est l'invitée d'honneur du 46^e Festival international du film de femmes de Créteil.

Une carte blanche qui comprend une sélection de films de Jane Campion, Chantal Akerman, Chloé Zhao et Justine Triet, une rencontre avec le public et une soirée en son honneur... Léa Drucker illumine la 46^e édition du Festival du film de femmes de Créteil (Val-de-Marne). En pleine deuxième vague #MeToo Cinéma, elle évoque la nécessité d'une diffusion d'un cinéma au féminin.

Quel sens a pour vous l'existence d'une manifestation comme le Festival de films de femmes de Créteil ?

Lors de sa création, il a contribué à la mise en lumière d'un cinéma injustement mis en marge. La direction de ce festival a voulu mettre en avant ce que les créatrices réalisaient dans le cinéma à des époques où elles avaient moins de moyens, où elles étaient moins valorisées. Donc ce festival a contribué à ce chemin où le talent des femmes est enfin célébré.

Pourquoi un festival de films de femmes est-il encore nécessaire ?

C'est le moyen de maintenir cette conversation vive, le cinéma étant le reflet de ce qu'il se passe dans notre société. C'est pour ça que j'aime le cinéma. Il faut toujours se méfier des grandes avancées, après lesquelles des choses régressent. Cette lutte doit se poursuivre. Des femmes comme Jackie Buet, qui dirige ce festival, ont travaillé âprement

pour faire exister ces réalisatrices. Leurs films n'étaient pas montrés dans les mêmes conditions que ceux des réalisateurs. Voir *Jeanne Dielman* (1975) complètement restauré a été un choc cinématographique très fort, une expérience physique qui m'a bouleversée. Chantal Akerman a réalisé ce film à 24 ans. Pourquoi ai-je mis tant de temps à le voir alors que je suis cinéphile ? Avec mon père, nous allions voir des films réalisés par des hommes, non parce qu'il était macho, mais parce que nous y avions davantage accès. En voyant ce film, j'ai été saisie par l'idée que cette réalisatrice a très probablement influencé de grands metteurs en scène. J'ai même pensé à Kubrick. Et pourtant, à chaque fois qu'on me demande de faire une sélection de films, ceux qui me viennent en tête sont majoritairement réalisés par des hommes. Ces questionnements restent insolubles mais m'intéressent. Je suis enchantée de voir cette année trois réalisatrices nommées aux Césars, Justine Triet aux Oscars, ou d'avoir une amie chef électro qui fait beaucoup de films. Rien n'est acquis, mais quelque chose avance, probablement grâce à des festivals comme celui-là.

ENTRETIEN

Quels films et actrices ont changé votre vision de la femme au cinéma ?

Norma Rae (Martin Ritt, 1979) est un film incroyable. Dans mon enfance, j'ai vu des personnages très glamour chez Hitchcock, mais le personnage de Norma Rae, jeune ouvrière américaine qui se syndique, m'a retournée. J'ai commencé à regarder les films pour leur dimension ■■■

politique et sociale. C'est un des plus grands personnages féminins que j'ai vus. On quitte l'héroïne hollywoodienne pour une jeune héroïne politique. Elle m'a ouvert une case. L'actrice Delphine Seyrig a modelé mon idée du cinéma. Je l'ai d'abord vue dans *Peau d'âne* (Jacques Demy, 1970) comme une héroïne de conte. Elle était aussi un personnage iconique des films de Truffaut. Puis j'ai découvert ses films avec Carole Roussopoulos et son engagement féministe. Elle se faisait virer des productions à cause de ses combats. Des femmes étaient actrices et militantes. Je le suis très peu, mais j'admire, je lis. Je suis plus une suiveuse. Je ne sais pas si j'aurais eu le même courage.

Qu'est-ce qu'être une femme de 50 ans dans le cinéma en 2024 ?

C'est à la fois être à l'écoute de cette jeune génération qui se bat pour que le monde du cinéma change et maintenir sa curiosité. Elle reflète les interrogations de notre société. Tout ça infuse absolument partout. On se demande comment on a pu vivre avec ce système et y trouver sa place. Des jeunes actrices et des jeunes acteurs veulent renverser la table et changer la façon de créer. Je les trouvais trop radicaux, car j'ai été construite autrement. Mais il est important de travailler dans des conditions où les gens

« On peut faire de très belles choses sans être dans la domination et l'abus de pouvoir. »

LÉA DRUCKER, ACTRICE

sont respectés. On peut faire de très belles choses sans être dans la domination et l'abus de pouvoir. Bien sûr, sur un tournage, nous sommes plusieurs sur un bateau très dur à mener. Remettre en question les abus de pouvoir, se mobiliser de façon collective est

plutôt sain. Donc, être une femme de mon âge en 2024, c'est écouter, analyser et soutenir. Dernièrement, j'ai lu un ou deux scénarios où les femmes servaient de support à la problématique de personnages masculins. Peut-être qu'en 2005 je ne le percevais pas bien. Je n'étais pas dans la même dynamique. Mais les choses ont bougé.

Vous êtes une actrice très présente à l'écran.

Êtes-vous un contre-exemple ou une tête de pont ?

Quelque chose s'est produit autour de *Jusqu'à la garde*, sorti juste après #MeToo. Au tournage, personne ne pouvait être sûr que les gens iraient le voir. Nous étions convaincus de ce que nous faisions et nous avions une grande confiance dans le réalisateur, Xavier Legrand. La violence conjugale était encore un sujet tabou. À la sortie, la résonance et l'impact ont été énormes, notamment pour mon personnage et moi. Après, j'ai beaucoup travaillé. J'avais déjà une bonne quarantaine d'années. Passé un certain âge, j'ai eu des rôles beaucoup plus intéressants au cinéma. Je me suis dirigée de façon intuitive et émotionnelle vers des personnages. Je n'étais pas visionnaire, mais ils ont résonné avec des mouvements de société qui n'ont pas toujours à voir avec le cinéma. Alors, suis-je un contre-exemple ou y a-t-il aussi de plus en plus de femmes dans les comités de lecture et de sélections de festival, de productrices ? Une parité s'est développée, même s'il y a encore beaucoup de travail.

Que vous inspire cette deuxième vague #MeToo ?

Je la trouve essentielle et nécessaire. Les témoignages de Judith Godrèche ou de Judith Chemla nous font prendre conscience que l'art n'est pas au-dessus de la loi. Il ne justifie pas des comportements déviants. Il est hyperimportant de se le rappeler pour remettre un cadre, protéger les enfants, les rapports professionnels sur un tournage. Nous sommes encore obligés d'expliquer que le corps d'une femme n'est pas à disposition de qui veut. Je suis sidérée. Le témoignage de Judith Godrèche, tellement précis et implacable, avec en plus une analyse et du recul, m'a bouleversée. Son expérience personnelle appelle à un réveil et à une mobilisation collective. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MELINARD ET FLORIANE JACQUIN



Entretien • **H**

LÉA DRUCKER : « LE TÉMOIGNAGE DE JUDITH GODRÈCHE APPELLE À UN RÉVEIL ET À UNE MOBILISATION COLLECTIVE »

César de la meilleure actrice en 2019 pour sa somptueuse interprétation d'une femme aux prises avec son ex-mari violent dans *Jusqu'à la garde*, Léa Drucker est l'invitée d'honneur du 46^e Festival international du film de femmes de Créteil. L'occasion de parler du cinéma au féminin.

[Michaël Mélinard](#) [Floriane Jacquin](#)

Mise à jour le 14.03.24 à 16:15

🕒 7min

CULTURE ET SAVOIR



Léa Drucker est l'invitée d'honneur du 46^e Festival international du film de femmes de Créteil
© Reynaud Julien/APS-Médias/ABACA

Une carte blanche qui comprend une sélection de films de **Jane Campion**, **Chantal Akerman**, **Chloé Zhao** et **Justine Triet**, une rencontre avec le public et une soirée en son honneur... Léa Drucker illumine la 46^e édition du Festival du film de femmes de Créteil (Val-de-Marne). En pleine deuxième vague **#MeToo cinéma**, elle évoque la nécessité d'une diffusion d'un cinéma au féminin.



Article en ligne sur abonnement

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/metoo/lea-drucker-le-temoignage-de-judith-godreche-appelle-a-un-reveil-et-a-une-mobilisation-collective>

DEM ET RMO
Rodolphe
Saade à la barre

JEUX OLYMPIQUES
Le nettoyage
de la Seine en
pleine bourre

Libération

WEEK-END
Retrouvez nos
pages images,
musique, livres...

ENFANTS FAUT-IL CREVER L'ECRAN ?

Interdire? Contrôler? Limiter? Face à l'addiction grandissante des enfants aux écrans, parents, experts et politiques cherchent la parade.

CHORUS 20-24 MARS 2024

DINOS • GREENTEA • PENG
IAMDB • LUIDJI • SDM • YAMÉ

ALP
L'association des écrivains de son secteur d'activité, elle-même membre du Syndicat national des écrivains, a été créée par une douzaine de personnes. Elle a pour but de défendre les intérêts des auteurs, de leur offrir une visibilité et de leur offrir un espace de travail.

MONTROUSIER
L'association pour l'écriture et la lecture, elle-même membre du Syndicat national des écrivains, a été créée par une douzaine de personnes. Elle a pour but de défendre les intérêts des auteurs, de leur offrir une visibilité et de leur offrir un espace de travail.

ACI
L'association pour l'écriture et la lecture, elle-même membre du Syndicat national des écrivains, a été créée par une douzaine de personnes. Elle a pour but de défendre les intérêts des auteurs, de leur offrir une visibilité et de leur offrir un espace de travail.

Vanessa Springora

«Je rêve d'un pays où les vieux clubbers seraient les bienvenus»

LA DÉCOUVERTE

The Odds Frenchy but chic

LES TITRES FÉTICHES

DONNA SUMMER
I Feel Love (1977)
JOHNNY CASH
Personal Jesus (2002)
CAT POWER
The Greatest (2006)

JFFPACIA EDITIONS CRASSET



CASQUE T'ÉCOUTES ?

Vanessa Springora

«Je rêve d'un pays où les vieux clubbers seraient les bienvenus»

Ecrivaine

Il y a d'abord le livre, secouant, le *Consentement* où elle se décrit jeune adolescente sous l'emprise de l'écrivain Gabriel Matzneff, mais il y a aussi le film tiré de son récit de Vanessa Filho. C'est justement pour évoquer cette adaptation qu'elle est l'invitée, le 19 mars, d'une table ronde au festival de Films de femmes de Créteil.

Quel est le premier disque que vous avez acheté adolescente avec votre propre argent ?
Niagara, *Encore un dernier baiser*.

Votre moyen préféré pour écouter de la musique, MP3, autoradio, platine CD, vinyle... ?
Deezer, mais j'offre des vinyles.

Le dernier disque que vous avez acheté et sous quel format ?
Oneohtrix Point Never *Again*, en vinyle, pour l'offrir à mon amoureux. Il est dingue d'électro expérimentale, personne n'est parfait.

Où préférez-vous écouter de la musique ?
Partout. Le seul moment où c'est insupportable, c'est au restaurant quand on essaie d'avoir une conversation.

Est-ce que vous écoutez de la musique en travaillant ?

Quand j'écris, je suis plutôt jazz ou classique, selon l'humeur, Monk, Mingus, Coltrane, Bach, Ravel, Debussy, Glass. Surtout pas de voix.

La chanson que vous avez honte d'écouter avec plaisir ?
Diana Ross et Marvin Gaye *Love Twins*. C'est de la guimauve, on est d'accord, mais c'est irrésistible !

Le disque que tout le monde aime et que vous détestez ?
Tout ce qui comporte de l'autotune à l'exception du morceau *The Pledge* de Neil Young et de *Mamour* d'Odezenne sur l'album *1200 mètres en tout*.

Le disque pour survivre sur une île déserte ?
Si on m'a jetée là contre mon gré, *Bring the Noise* de Public Enemy et Benny Benassi, histoire qu'on m'entende de loin. Et si personne ne vient me secourir, tant qu'à écouter la même chose jusqu'à la fin de mes jours, je me consolerais très bien avec les *Partitas* de Bach par Glenn Gould.

Quelle pochette de disque avez-vous envie d'encadrer chez vous comme une œuvre d'art ?
Nirvana, *Nevermind*.

Un disque que vous aimeriez entendre à vos funérailles ?

Le Goudron de Brigitte Fontaine (à bon entendeur...).

Savez-vous ce que c'est que le drone métal ?
Heu, oui, bien sûr, heu... c'est... c'est... c'est très surfait, non ?

Votre plus beau souvenir de concert ?
Chassol avec son album *Ludi*, c'était mon premier concert au sortir du confinement, j'en ai pleuré de gratitude.

Allez-vous en club pour danser, draguer, écouter de la musique sur un bon sound system ou n'allez-vous jamais en club ?
J'ai un peu fréquenté le Rex, mais dès qu'on commence à avoir les articulations rouillées, on n'est plus vraiment bien perçus dans ce genre d'endroits. Je rêve d'un pays où les vieux clubbers seraient les bienvenus, en attendant de mettre feu sur le dance-floor de nos futurs Ehpad...

Votre film musical préféré ou votre musique de film préférée ?
La BO du *Parrain*, par Nino Rota, jusqu'à ma mort.

Quel est le disque que vous partagez avec la personne qui vous accompagne dans la vie ?

En moyenne une fois par mois : *Harvest* de Neil Young.

Le morceau qui vous rend folle de rage ?
Dalle Béton (49.3), les Vulves assassines (*la Retraite*) ou dans un genre plus sophistiqué, mais non moins en colère, *Europe* is *Lost* de Kae Tempest.

Le dernier disque que vous avez écouté en boucle ?
Ron Carter, *Piccolo*.

Le groupe dont vous auriez aimé faire partie ?
Sexy Sushi ou n'importe quel groupe féminin de punk, mais je suis bien trop sage pour ça.

La chanson ou le morceau de musique qui vous fait toujours pleurer ?
Mansfield, TYA et Odezenne, *Une danse de mauvais goût*.

Recueilli par
PATRICE BARDOT

Casque l'écoutes ? Vanessa Springora : «Je rêve d'un pays où les vieux clubbers seraient les bienvenus»



Vanessa Springora, auteure du «Consentement», sera le 19 mars, au festival de Films de Femmes, à Créteil. (JF Paga. Editions Grasset)

par [Patrice Bardot](#)

publié le 16 mars 2024 à 5h16

Il y a d'abord le livre, secouant, *le Consentement* où elle se décrit jeune adolescente sous l'emprise de l'écrivain Gabriel Matzneff, mais il y a aussi le film, tiré de son récit, de Vanessa Filho. C'est justement pour évoquer cette adaptation qu'elle est l'invitée, le 19 mars, d'une table ronde au festival de Films de Femmes de Créteil.

Quel est le premier disque que vous avez acheté adolescente avec votre propre argent ?

Niagara, *Encore un dernier baiser*.

Article en ligne (et en écoute)

https://www.liberation.fr/culture/musique/vanessa-springora-je-reve-dun-pays-ou-les-vieux-clubbers-seraient-les-bienvenus-20240316_XRP6CGI4INAOFK6TF3YPBN444/

Jackie Buet: un demi-siècle de cinéma, sans les hommes

AFP, le 08/03/2024 à 05:00 Modifié le 09/03/2024 à 08:37

 Lecture en 2 min.



Écrire une histoire du cinéma sans les hommes ? Si certains n'ont jamais cru la tâche possible, Jackie Buet, cofondatrice d'un festival international dédié aux réalisatrices et actrices, en a fait l'œuvre de sa vie... bien avant le mouvement #Metoo.

C'est dans le contexte de la libération de la parole dans le milieu du 7e art, portée par l'actrice Judith Godrèche, que l'AFP a rencontré cette septuagénaire, inconnue du grand public.

Le pas affirmé, sourire aux lèvres, et chaque minute qui compte: Jackie Buet peaufine les derniers préparatifs de la 46e édition du festival de films de femmes de Créteil qui se tient du 15 au 24 mars, près de Paris.

Ce rendez-vous, où se pressent réalisatrices et actrices, montre d'année en année sa pertinence et son originalité: s'il en existe d'autres (plus modestes), dont celui de Salé au Maroc, celui-ci est le plus ancien et le mieux installé.

"Je crois qu'on peut dire qu'on a eu le nez creux", se félicite sa cofondatrice.

Depuis sa première édition en 1979 avec Élisabeth Tréhard, il a vu se succéder Agnès Varda, Tonie Marshall (seule réalisatrice avec Justine Triet à avoir reçu le César du meilleur film), Margarethe von Trotta ou Agnieszka Holland.

"Elles existent !"

Née à Saint-Malo en 1947 (elle tait la date exacte), Jackie Buet découvre la "magie" du 7e art enfant, à Caen. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les évacuations sont quotidiennes à cause des bombes non explosées qui jonchent sa ville.



Lorsque cela arrivait, "on nous mettait dans un espace où il y avait un ciné-club", se remémore-t-elle. Le cinéma ne la quittera plus. Elle devient institutrice et milite au MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception).

Un jour, elle assiste à une rencontre avec Marguerite Duras et Chantal Akerman dans un cinéma qui "faisait venir des cinéastes marginaux", se rappelle-t-elle. "Là, je me dis: il y a des femmes qui font des films, elles existent!" Elle l'ignorait jusque-là.

Après cette révélation, elle décide d'agir en compagnie d'Élisabeth Tréhard, avec qui elle travaille au théâtre des Gémeaux à Sceaux, et qui quittera l'aventure après 10 ans pour retourner au théâtre.

"On a cherché des lieux où il y avait des réalisatrices et on a découvert qu'à Berlin, pas à Cannes, à Berlin, il y avait une ouverture beaucoup plus grande", confie-t-elle.

Archives

Une révélation en entraînant une autre, elle découvre qu'il existe, aux côtés des cinéastes Wim Wenders ou Rainer Werner Fassbinder, des équivalents féminins dont Helma Sanders-Brahms ou Margarethe von Trotta. Problème: leurs films sont "oubliés" des distributeurs.

C'est cette "invisibilisation" qu'elle a voulu combattre.

Les premières années du festival ne sont pas exemptes de critiques. "On nous disait qu'on créait un ghetto", se remémore Jackie Buet. "Les réalisatrices étaient aussi frileuses. L'étiquette féministe faisait peur". C'est Tonie Marshall qui ouvre la voie. "Après elle, elles sont toutes venues".

Très vite, elle comprend qu'il faut ouvrir le festival aux actrices, aux productrices, ainsi qu'aux techniciennes. Viendront Catherine Deneuve, Delphine Seyrig, mais aussi des écrivaines dont la prix Nobel de littérature Annie Ernaux l'année dernière, l'avocate Gisèle Halimi...

Au fil des ans, Jackie Buet se lance dans un travail d'archives. Objectif: entreprendre ce que les historiens n'ont pas fait. Année après année, elle enregistre des entretiens avec les intervenantes.

Plus de 500 d'entre eux, d'abord sonores, aujourd'hui en vidéo, ont été enregistrés et remis à l'INA (l'Institut national de l'audiovisuel). La preuve que "les femmes ont bien contribué à l'histoire du cinéma mondial".

<https://www.la-croix.com/jackie-buet-un-demi-siecle-de-cinema-sans-les-hommes-20240309>



Le Festival international de films de femmes 2024 annonce sa programmation

par Nicolas Moreau
Publié le 15 février 2024 à 15h06
Mis à jour le 14 février 2024 à 16h25



Léa Drucker dans "L'été dernier" de Catherine Breillat (© Alamo Film) / "Camping du lac" d'Éléonore Saintagnan (© Morte Distribution)

Intitulée “Olympe se bouge !”, cette 46e édition se déroulera à Créteil, du 15 au 24 mars prochain, en présence de nombreux·ses invités, dont Vanessa Springora et Léa Drucker.

Le Festival international de films de femmes est de retour cette année, avec pas moins de trois compétitions (fiction, documentaire, court métrage) et plus d’une vingtaine d’œuvres sélectionnées.

En véritable vitrine du travail de réalisatrices venues du monde entier, le festival accueillera des films de différents horizons : tels *Sweet Dreams* d’Ena Sendijarević, sur un testament complexe entre les Pays-Bas et l’Indonésie, ou le documentaire camerounais *Le Spectre de Boko Haram*, de Cyrielle Raingou, sélectionné au Festival des 3 continents l’an passé. *Camping du lac*, d’Éléonore Saintagnan, représentera la France dans la catégorie fiction.

Des invités prestigieux·ses

Le jury fiction sera composé de Yann Gonzalez (*Un couteau dans le cœur*, *Les Rencontres d’après minuit*), Zac Farley, Amélie Galli, Youna de Peretti et Vanessa Springora. Cette dernière sera également invitée à une table ronde dédiée à l’adaptation au cinéma, pour revenir sur le cas de son livre, *Le Consentement*, adapté par Vanessa Filho en 2023.

Parmi les autres invités du festival, la productrice Marie-Ange Luciani reviendra sur son travail sur *Anatomie d'une chute*. Des hommages seront rendus aux réalisatrices Sophie Fillières, disparue en juillet dernier, et à Yannick Bellon, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Léa Drucker, nommée aux César pour son rôle dans *L'Été dernier*, sera l'invitée d'honneur, avec une leçon de cinéma et une carte blanche. Trois rencontres seront en outre organisées avec Monika Treut, cinéaste allemande mésestimée des années 1980 et 1990, et "queen queer" de cette 46e édition.

D'autres sélections thématiques compléteront la programmation, comme "Olympe se bouge !" pour accompagner l'année olympique, ou "Elles font genre" avec, par exemple, une avant-première de *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant...*

La liste complète des films programmés en compétition et des séances sont à retrouver sur le site du festival.

Festival international de films de femmes



QUEER GAZE | ARTICLE | 5 MIN

QUEER GUEST · Monika Treut : « Le film de Fassbinder a réaffirmé mon désir lesbien, qui était encore noyé dans la honte. »

Timé Zoppé | 2024-03-08

On a demandé à des figures queer d'âges et d'horizons différents de nous parler des premières images, vues au cinéma ou à la télévision, qui ont fait battre leur petit cœur queer. Aujourd'hui, la réalisatrice allemande Monika Treut, qui a mis une pierre de taille à l'édifice du cinéma queer avec des films comme le documentaire précurseur *Gendernauts* (1999), sur une bande d'ami.e.s trans et non-binaires à San Francisco. Elle est cette année la « Queer Queen » du festival de Films de Femmes de Créteil, accompagnant un programme LGBTQIA+ du 16 au 18 mars.

« J'ai grandi dans les années 1950 et 1960 dans une ville allemande conservatrice près de la frontière néerlandaise. Un jour, mon père m'a emmenée voir *To Kill a Mockingbird* [Du silence et des ombres, de Robert Mulligan, 1962, ndlr]. J'avais 8 ou 9 ans et le film m'a profondément impressionnée. Notamment grâce au personnage de Scout, interprété par Mary Badham. Scout faisait parfaitement écho à mon look de garçon manqué. De plus, son personnage se transforme en courageuse héroïne au fil de l'histoire. À l'époque, je me sentais comme une paria dans mon école parce que j'étais très masculine et que je ne traînais qu'avec des mecs. Le personnage de Scout m'a fait sentir que je n'étais pas seule dans ma dysphorie de genre et qu'être différente était normal, voire désirable.

Ensuite, j'ai passé mon adolescence dans une petite ville de province sans cinéma d'art et essai. J'ai dû compter sur la télévision publique allemande, qui était en fait incroyablement progressiste à l'époque, comparée aux émissions de télé effrayantes qu'on peut y voir aujourd'hui. À la fin des années 1960, la télé publique allemande diffusait des films d'avant-garde, par exemple le mélange expérimental underground *Der Bomberpilot* (1970) du cinéaste gay et flamboyant Werner Schroeter, et bien d'autres de réalisateurs majoritairement masculins du nouveau cinéma allemand.

L'un des premiers à m'avoir frappée à plus d'un titre : *Les Larmes amères de Petra von Kant* (1972) du grand Rainer Werner Fassbinder. Cette pièce de chambre acide au casting entièrement féminin, alors que les relations sadomasochistes entre les personnages étaient dépeintes de manière très sombre, a réaffirmé mon désir lesbien qui était encore noyé dans la honte. Je convoitais la jeune et naïve Hanna Schygulla et également la manipulatrice et nihiliste Margit Carstensen. Jusqu'à la mi-vingtaine, j'avais peur de faire mon coming-out car je baignais dans un environnement homophobe, où l'hétérosexualité était obligatoire. Mes parents s'inquiétaient de mon orientation sexuelle et essayaient de me brancher avec des « jeunes hommes bien sous tous rapports » de leur cercle d'amis. À cette époque, il n'y avait presque rien d'accessible concernant le sexe ou les relations lesbiennes.



Ce n'est que vers la mi-vingtaine que j'ai commencé à me libérer de la peur. À Hambourg, j'ai rejoint un collectif médiatique féministe principalement composé de lesbiennes, *Bildwechsel**, où on travaillait avec la vidéo et la photographie. On avait lancé un ciné-club hebdomadaire réservé aux femmes où on projetait des films expérimentaux faits par des réalisatrices, en coopération avec la Kinemathek de Berlin. L'un de mes films préférés à l'époque était *Madame X : Une règle absolue* d'Ulrike Ottinger (1977). Il suit la célèbre reine pirate Madame X, interprétée par l'emblématique Tabea Blumenschein, alors qu'elle rassemble un groupe de femmes ennuyées par leur quotidien, qui la rejoignent sur son navire Orlando. Comme je l'écrivais dans la revue féministe *Frauen und Film* (n° 28, juin 1981) : « La représentation offerte par les neuf protagonistes de ce film pirate ouvre un nouvel horizon de fantasmes à même de bouleverser la réalité encore grise et étriquée de la vie lesbienne. » Pendant mon aventure dans ce collectif, j'ai également travaillé sur ma thèse « La femme cruelle. De l'image de la femme chez Leopold von Sacher-Masoch et le marquis de Sade ». Ce thème est né de mon intérêt inextinguible pour la déconstruction des images patriarcales des femmes.



Vers 1980, j'ai rencontré Elfi Mikesch, une fabuleuse chef-opératrice et cinéaste berlinoise. Ses films poétiques brouillent les frontières entre documentaire et fiction et ont permis l'émergence de regards inattendus sur la vie humaine. La projection du superbe documentaire d'Elfi *Que ferons-nous sans la mort* (1980), un jeu très libre avec la réalité dans une maison de retraite, a été le point culminant de notre ciné-club féminin. Elfi et moi avons noué une amitié et plus tard, lorsque j'ai tourné mon premier film officiel *Bondage* à New York, Elfi est venue me rendre visite et nous sommes tombées amoureuses. Ce fut le début de notre fructueuse collaboration. La première a consisté à coécrire, coréaliser et produire le long métrage expérimental, controversé à l'époque, *Seduction : The Cruel Woman*. Et le reste, c'est de l'histoire. »

* qui existe toujours et publie sur Facebook des programmations queer, qui se déroulent notamment à Hambourg (ville de résidence de Monika Treut) :

<https://www.facebook.com/people/bildwechsel/100064808857755/>

: Festival International de films de Femmes, du 15 au 24 mars à Créteil

QUEER GUEST · GENA MARVIN : « LES IMAGES DE LEIGH BOWERY ÉTAIENT POUR MOI UN APERÇU DU FUTUR. »

[Lire l'article](#)

<https://www.troiscouleurs.fr/article/queer-guest--monika-treut---le-film-de-fassbinder->

Causette



Léa Drucker, Justine Triet, Vanessa Springora : tous.tes au Festival international de films de femmes de Créteil !

Par Ariane Allard - 15 mars 2024

Féministe, fougueux et fidèle, le Festival international de films de femmes de Créteil (FIFF) déroule sa 46^e édition, riche en événements et engagements, du 15 au 24 mars prochain. Décryptage en trois “F”, forcément.

F comme festival

F... comme fort bonne idée, pour commencer ! Le Festival international de films de femmes de Créteil a été créé en 1979, sous la houlette motivée de

Jackie Buet et d'Élisabeth Tréhard et dans le sillon du festival Musidora, pionnier du genre, un *one shot* qui se tint à Paris en avril 1974 et fut marrainé par Agnès Varda, Delphine Seyrig et Jeanne Moreau (belle affiche !).

Son héritage féministe, option "deuxième vague", est donc évident : l'interrogation sur l'image et les modes de représentations des femmes sont même au cœur de sa démarche et de sa réflexion, cela bien avant #MeToo. Et son objectif est clair : défendre le cinéma des femmes du monde entier, injustement relégué, minoré, invisibilisé, sinon empêché. L'idée étant de "*sonder les évolutions de la création et celles de la place des femmes dans les métiers du cinéma*", mais encore de "*lutter contre les censures, autocensures et d'ouvrir une porte aux professionnelles du cinéma sur les circuits de distribution, de diffusion et de financement*", comme le précisent ses responsables dans le dossier de presse. Bref, ça fait quarante-cinq ans que ça dure, l'âge de la maturité dit-on, et ça n'est pas près de s'arrêter !

Concrètement, le festival déroule ses avant-premières, sections parallèles, rencontres professionnelles, master class, cartes blanches, ciné-concerts, ateliers d'écriture, séances jeune public et autres soirées spéciales pendant dix jours (du 15 au 24 mars), à la Maison des arts et de la culture de Créteil, dans le Val-et-Marne), mais aussi au cinéma La Lucarne et aux Cinémas du Palais (toujours à Créteil).

F comme films

Entrons dans le cœur du réacteur, précisément : après un 45^e anniversaire célébré l'an dernier aux côtés de fortes personnalités comme Michelle Perrot et Annie Ernaux, et de talentueuses réalisatrices comme Agnès Jaoui, Coline Serreau ou Rebecca Zlotowski, le Festival 2024 propose, fidèle à ses engagements, une édition bouillonnante de films inédits en compétition (fictions comme documentaires) ou en sections parallèles (dont celle dénommée "Elles font genre", qui explore la présence croissante des réalisatrices sur le terrain des films de genre), tous réalisés par des femmes bien entendu. Au programme également : du cinéma queer européen détonnant, des films dédiés aux femmes et aux sports (JO 2024 obligent et parce qu'"être une femme artiste est un sport de combat", rappelle fort à propos Jackie Buet, la directrice du FIFF). Et, bien sûr, un panorama de films sur les luttes partout où les droits des femmes ne sont pas respectés.

F... comme fantastique, donc ! À noter sur vos tablettes, deux soirées événements. La cérémonie d'ouverture d'abord, le vendredi 15 mars à 20 h 30, avec la projection de *Hard Fast And Beautiful*, d'Ida Lupino, belle actrice anglo-américaine qui a traversé avec grande classe l'Âge d'or d'Hollywood (des années 1930 à 1950), avant de s'imposer comme l'une des très rares femmes cinéastes de sa génération, cela en seulement six films

remarquables de clarté, de maîtrise et d'engagement (sur des sujets aussi peu amènes que le viol, la bigamie ou une relation mère/fille toxique). Et puis, bien sûr, la cérémonie de clôture, le vendredi 22 mars à 20 heures, avec la projection en avant-première du documentaire québécois *Au lendemain de l'odyssée*, d'Helen Doyle (en présence de sa réalisatrice), un récit choral, poignant et très actuel qui fait entendre la voix de Nigérianes arrivant en Italie au terme d'un périple dantesque.

F comme femmes

Lieu de création, d'ouverture et d'inclusion, le festival est aussi un lieu de débats. Par-delà son foisonnement de films, le FIFF se caractérise par des rencontres en chair et os avec de nombreuses invitées... qui crèvent littéralement l'écran ! Cette année, la sémillante comédienne Léa Drucker vous donne ainsi rendez-vous le samedi 16 mars pour le traditionnel, et toujours roboratif, "Autoportrait d'une actrice" (une master class, une carte blanche, et la projection du film *L'été dernier*, juste avant un échange avec elle et la réalisatrice Catherine Breillat). Un moment qui promet d'être vif ! Vanessa Springora (*Le Consentement*) viendra également faire un tour du côté de Créteil, d'abord en tant que présidente du jury de la compétition fiction, ensuite pour une table ronde sur "l'adaptation au cinéma" calée le 19 mars. Enfin et surtout, une rencontre exceptionnelle avec la productrice Marie-Ange Luciani, le producteur David Thion et la réalisatrice Justine Triet, trio gagnant d'*Anatomie d'une chute*, est programmée le vendredi 22 mars, histoire d'"autopsier" leur formidable aventure, de la Palme d'or aux Oscars, mais aussi de sonder le lien si singulier qui, comme ici, unit une cinéaste à sa productrice. F... comme faut y aller sans délai !

Festival international de films de femmes de Créteil, du 15 au 24 mars. Accès, programme, tarif sur [Filmsdefemmes.com](https://www.filmsdefemmes.com)

Article sur abonnement.

<https://www.causette.fr/culture/cinema/lea-drucker-justine-triet-vanessa-springora-tous-tes-au-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil/>



L'édition numérique du
2 mai 2024

Le Télégramme

[A la Une](#) | [Bretagne](#) | [Communes](#) | [Sports](#) | [Économie](#) | [Culture et Loisirs](#) | [Services](#)

[Accueil](#) > [Culture et Loisirs](#) > [Cinéma](#)

Violences sexuelles dans le cinéma français : l'introspection après les accusations

Le 17 février 2024 à 14h36

Les accusations d'emprise et de violences sexuelles à l'encontre de réalisateurs poussent le cinéma d'auteur français, mais aussi la presse spécialisée, à faire une introspection. Avant le grand changement ?



Jacques Doillon, Benoît Jacquot et Alain Corneau (aujourd'hui décédé) : trois réalisateurs du cinéma français accusés d'emprise et/ou de violences sexuelles à l'encontre de jeunes actrices. (Photos archives Anne-Christine Poujoulat, Filippo Monteforte et Ricardo Maldonado/AFP et EPA)

Benoît Jacquot, Jacques Doillon, Alain Corneau... Les accusations d'emprise et de violences sexuelles lancées par des actrices contre des réalisateurs respectés qui ont, selon elles, bénéficié de la complaisance d'un système dans les années 80/90, se multiplient ces dernières semaines.

Le grand MeToo du cinéma français

« Le cinéma français tout entier, ou en tout cas une partie du cinéma français, de la presse qui parle de cinéma, validait, était complice », a lâché Judith Godrèche, lundi sur France 5. Ce milieu « a été moteur dans l'écrasement de la parole », a-t-elle renchéri dans Mediapart.

Dans la foulée [des mises en cause de Gérard Depardieu fin 2023](#), l'actrice de 51 ans a déclenché ce que beaucoup voient comme le grand MeToo du cinéma français. Trente-cinq ans après, elle accuse de viols sur mineure deux réalisateurs chéris de la critique, [Benoît Jacquot](#) (77 ans) et [Jacques Doillon](#) (79 ans), dont la sortie en mars du prochain film « CE2 » vient d'être confirmée. Judith Godrèche accuse, en outre, Benoît Jacquot d'emprise, car il a entretenu durant plusieurs années, sans se cacher, une relation avec elle à partir de ses 14 ans.

« À chaque fois qu'une affaire surgit, ça remue des traumatismes »

Les deux réalisateurs ont été mis en cause par d'autres actrices dans le journal Le Monde. Ils nient tous les faits qui leur sont reprochés. Par ailleurs, dans L'Obs, [l'actrice Sarah Grappin a accusé Alain Corneau](#), aujourd'hui décédé, de faits similaires dans les années 90. La veuve du cinéaste, la réalisatrice Nadine Trintignant, a démenti.

« Ce n'est jamais anodin d'entendre ces témoignages, à chaque fois qu'une affaire surgit, ça remue des traumatismes, même si je m'estime résiliente », déclare la comédienne Noémie Kocher. Elle avait déposé une plainte pour harcèlement sexuel contre le cinéaste Jean-Claude Brisseau, condamné en 2005 puis [décédé en 2019](#).

Le mea culpa de la presse spécialisée

Après l'avalanche d'accusations de ce début 2024, des institutions de la presse culturelle ont fait leur mea culpa.

Télérama a reconnu l'existence d'un « système dont les médias, Télérama compris, se sont parfois fait les complices par leurs éloges ». « Qu'avions-nous sous les yeux que nous n'avons pas su voir, que nous étions alors incapables de voir ? », s'est demandé le magazine.

Une thèse de « l'aveuglement collectif » que rejette Judith Godrèche : « En ce qui me concerne, personne n'était aveugle (...) Tout le monde savait que Benoît Jacquot était avec moi ». Et de raconter un dîner entre professionnels au festival de Locarno (Suisse) où elle avait « vomi sur toute la table » après que le réalisateur lui eut servi du vin. Elle avait « 14 ans et demi ».

« Pourquoi, alors que tout le monde savait que l'actrice mineure vivait avec le réalisateur, personne n'est-il allé chercher plus loin que la fiction ? », se sont interrogés mardi les Cahiers du cinéma. « Principalement parce que se jouait là une certaine idée de l'auteur, notamment défendue aux Cahiers : le cinéaste entremêlant sa vie et ses films, sa pratique et son esthétique », a admis la revue.

Relecture des archives à Libération

Autre prescripteur culturel, le quotidien Libération a « décidé de commencer par un vrai travail de relecture aux archives sur (ses) différents papiers de l'époque, pour en rendre compte à (ses) lecteurs », a indiqué son directeur, Dov Alfon.

Cette « prise de conscience » doit concerner non seulement les critiques de films mais aussi « les interviews, les photos, les portraits et les reportages sur tournage », a-t-il ajouté.

Dans Libé, Benoît Jacquot déclarait, en 2015 : « Mon travail de cinéaste consiste à pousser une actrice à passer un seuil. La rencontrer, lui parler, la mettre en scène, la diriger, m'en séparer, la retrouver : le mieux, pour faire tout ça, c'est encore d'être dans le même lit ».

Chaînes de télé, magazines féminins, institutions culturelles...

Pour autant, « la question ne saurait être posée uniquement aux journaux à forte influence artistique », souligne Dov Alfon : « Elle concerne aussi les chaînes de télé, les magazines féminins, les institutions culturelles et autres ». Mais cette question dérange. « Il n'y a que des coups à prendre », glisse une personnalité éminente du cinéma français qui refuse de s'exprimer nommément.

Sollicité par l'AFP, le Festival de Cannes n'a pas souhaité faire de commentaires dans l'immédiat. Il a rappelé avoir été le premier signataire d'une charte en faveur de la parité femmes-hommes dans les festivals de cinéma.

Le CNC également mis en cause

Judith Godrèche a également mis en cause le CNC (Centre national du cinéma), qui finance des projets de films via le mécanisme d'avance sur recettes. Elle a pointé le fait que des financements aient été accordés aux réalisateurs qu'elle a accusés.

Contacté par l'AFP, le CNC a rappelé que les formations en matière de prévention des violences étaient désormais obligatoires pour obtenir les aides. À partir du printemps, l'ensemble des équipes d'un film devra être formé avant que le tournage ne commence.

La place des femmes dans le cinéma en question

Pour Nathalie Mann, de l'association AAFA (Actrices et acteurs de France associés), ces affaires posent la question de la place des femmes dans le cinéma. « Ce sont des objets de désir qui sont là pour faire ressortir le génie masculin », estime-t-elle. Cette association dispose d'une commission de soutien sur les violences sexistes et sexuelles. Elle a été créée en 2018, en pleine vague MeToo, déclenchée aux États-Unis par les accusations de viol contre le producteur Harvey Weinstein. « Tout était à faire à cette époque », se souvient Michel Scotto di Carlo, ex-président de l'AAFA. « C'est un chemin long, les résistances sont en train de lâcher mais ça prend du temps ».

« Soulever cette chape de plomb »

C'est pour « soulever cette chape de plomb » que le Festival international de films de femmes de Créteil est né en 1979, raconte sa cofondatrice Jackie Buet. « Écrire l'histoire des femmes dans une profession comme le cinéma c'est bousculer les codes, notamment des médias », assène-t-elle en voyant dans la prise de parole de Judith Godrèche « la continuité de toutes les luttes féministes ».

「SUD OUEST」

Après les accusations de Judith Godrèche, jusqu'où doit aller le mea culpa du cinéma d'auteur français ?

🕒 Lecture 3 min

Accueil • Culture • Cinéma



📷 Le réalisateur Benoît Jacquot et l'actrice Judith Godrèche en 1990, à la sortie du deuxième film qu'ils tournent ensemble, « La Désenchantée ». © Crédit photo : Archives AFP

Par sudouest.fr et AFP

Publié le 17/02/2024 à 10h47.

Mis à jour le 17/02/2024 à 10h52.



Écouter



Réagir



Voir sur la
carte



Partager

« Qu'avions-nous sous les yeux que nous étions alors incapables de voir ? » s'interroge le magazine « Télérama » à propos de la relation actrice-réalisateur dans le cinéma d'auteur des années 80-90. Si les médias culturels font leur mea culpa, la remise en cause pourrait aussi toucher les festivals et les financeurs

« Le cinéma français tout entier, ou en tout cas une partie du cinéma français, de la presse qui parle de cinéma, validait, était complice », a lâché Judith Godrèche, lundi sur France 5, au cours de l'émission « C à vous ». Ce milieu « a été moteur dans l'écrasement de la parole », a-t-elle renchéri dans Mediapart. Le titre choisi par France 5 pour son émission de lundi soir dit tout : le procès d'une époque... Mais c'est aussi le procès d'un certain cinéma d'auteur français, contraint à l'introspection après les accusations d'emprise et de violences sexuelles lancées par des actrices contre des réalisateurs respectés qui ont selon elles bénéficié de la complaisance d'un système dans les années 80/90.

La critique analyse son aveuglement

Après l'avalanche d'accusations de ce début 2024, des institutions de la presse culturelle ont fait leur mea culpa.

« Télérama » a reconnu l'existence d'un « système dont les médias, « Télérama » compris, se sont parfois faits les complices par leurs éloges ». « Qu'avions-nous sous les yeux que nous n'avons pas su voir, que nous étions alors incapables de voir ? », s'est demandé le magazine.

“ *« Se jouait là une certaine idée de l'auteur, notamment défendue aux Cahiers : le cinéaste entremêlant sa vie et ses films, sa pratique et son esthétique », admet la revue qui fut le phare du cinéma d'auteur*

Une thèse de l'« aveuglement collectif » que rejette Judith Godrèche : « En ce qui me concerne, personne n'était aveugle [...] Tout le monde savait que Benoît Jacquot était avec moi ». Et de raconter un dîner entre professionnels au festival de Locarno (Suisse) où elle avait « vomi sur toute la table » après que son compagnon et metteur en scène lui eut servi du vin. Elle avait « 14 ans et demi ».

« Pourquoi, alors que tout le monde savait que l'actrice mineure vivait avec le réalisateur, personne n'est-il allé chercher plus loin que la fiction ? », se sont interrogés mardi les « Cahiers du cinéma ». « Principalement parce que se jouait là une certaine idée de l'auteur, notamment défendue aux Cahiers : le cinéaste entremêlant sa vie et ses films, sa pratique et son esthétique », a admis la revue.

« Le mieux, c'est d'être dans le même lit »

Autre prescripteur culturel, le quotidien « Libération » a « décidé de commencer par un vrai travail de relecture aux archives sur (ses) différents papiers de l'époque, pour en rendre compte à (ses) lecteurs », a indiqué à l'AFP son directeur Dov Alfon. Cette « prise de conscience » doit concerner non seulement les critiques de films mais aussi « les interviews, les photos, les portraits et les reportages sur tournage », a-t-il ajouté.

Dans Libé, Benoît Jacquot déclarait en 2015 : « Mon travail de cinéaste consiste à pousser une actrice à passer un seuil. La rencontrer, lui parler, la mettre en scène, la diriger, m'en séparer, la retrouver : le mieux, pour faire tout ça, c'est encore d'être dans le même lit ».

« Que des coups à prendre »

Mais cette question dérange. « Il n'y a que des coups à prendre », glisse à l'AFP une personnalité éminente du cinéma français qui refuse de s'exprimer nommément.



À partir du printemps, l'ensemble des équipes d'un film devra être formé avant que le tournage ne commence.

Sollicité par l'AFP, le Festival de Cannes n'a pas souhaité faire de commentaires dans l'immédiat. Il a rappelé avoir été le premier signataire d'une charte en faveur de la parité femmes-hommes dans les festivals de cinéma.

Judith Godrèche a également mis en cause le CNC (Centre national du cinéma), qui finance des projets de films via le mécanisme d'avance sur recettes. Elle a pointé le fait que des financements aient été accordés aux réalisateurs qu'elle a accusés.

Contacté par l'AFP, le CNC a rappelé que les formations en matière de prévention des violences étaient désormais obligatoires pour obtenir les aides. À partir du printemps, l'ensemble des équipes d'un film devra être formé avant que le tournage ne commence.

Objets de désir et génie masculin

Pour Nathalie Mann, de l'association AAFA (Actrices et acteurs de France associés), ces affaires posent la question de la place des femmes dans le cinéma. « Ce sont des objets de désir qui sont là pour faire ressortir le génie masculin », estime-t-elle.

Cette association dispose d'une commission de soutien sur les violences sexistes et sexuelles. Elle a été créée en 2018, en pleine vague MeToo, déclenchée aux États-Unis par les accusations de viol contre le producteur Harvey Weinstein.

« Tout était à faire à cette époque », se souvient Michel Scotto di Carlo, ex-président de l'AAFA. « C'est un chemin long, les résistances sont en train de lâcher mais ça prend du temps ».

C'est pour « soulever cette chape de plomb » que le Festival international de films de femmes de Créteil est né en 1979, raconte sa cofondatrice Jackie Buet. « Écrire l'histoire des femmes dans une profession comme le cinéma c'est bousculer les codes, notamment des médias », assène-t-elle en voyant dans la prise de parole de Judith Godrèche « la continuité de toutes les luttes féministes ».

94 | **CRÉTEIL** Jusqu'au 24 mars, les JO s'invitent à la 46^e édition baptisée « Olympes se bouge ».

Au festival de films de femmes, le sport en lumière

Domitille Robert

LE SPORT, « c'est aussi de la culture » pour Jackie Buet, directrice du festival international de films de femmes. L'événement qui promeut le cinéma féminin défend aussi les femmes dans le sport, année olympique oblige. Sa 46^e édition, intitulée « Olympes se bouge » – en référence à l'Olympique de Gougues, pionnière du féminisme –, continue jusqu'au 24 mars, à la maison des arts de Créteil.

Si le film d'ouverture, « Hard Fast and Beautiful » d'Ida Lu-

pino évoquait le tennis au féminin, et qu'« au moins un film par jour évoque le sport » selon la directrice de festival, c'est ce jeudi qu'« Olympes se bouge », prendra tout son sens.

Comment représenter les femmes sportives en images ? À 10 heures, des sportives et des réalisatrices se réuniront pour y réfléchir. Parmi elles, Tanya Naville, directrice du « Festival Femmes en Montagne », Emma Oudjou, ex-athlète et documentariste sur les violences en athlétisme, et l'ancienne championne cristolienne de squash Camille Serme.

« Comme je dis toujours, une athlète ne se construit pas seule, et encore moins quand on est maman. Il faut faire garder la petite, ou l'emmener avec soi... », explique-t-elle.

Des performances très peu médiatisées

« La clé du succès, c'est le travail ! » Linda Ferga-Khodadin, ancienne athlète olympique du 100 m haies et Cristolienne, abordera la notion de performance et de succès lors de la table ronde « Championnes », organisée avec des scénaristes. L'ancienne athlète évoquera notamment « comment une

athlète féminine aborde la compétition et sa relation avec l'entraîneur ».

Celle qui aura l'honneur de porter la flamme olympique le 21 juillet à Créteil juge que « la performance féminine est très peu médiatisée ». « La coupe de monde de football féminin passe presque inaperçue. On a toujours besoin de prouver notre place », estime la sportive.

L'ex-athlète prolongera sa réflexion avec Stéphanie Roque, réalisatrice du documentaire « Sur la touche », primé par la Fondation Alice Milliat pour la promotion du sport féminin.



Le film « Marinette » de Virginie Verrier, qui retrace le parcours de la footballeuse Marinette Pichon, sera projeté lors du festival.

sorties, business, conférences, spectacles, salons, musique, danse, expositions, jeune public, animations, littérature...

Où Sortir⁹⁴

Grand Paris

N°14 - Mars 2024 - 3 €



Découvrez l'artiste du mois, en page 10-11 du MAG...



Du vendredi 15 au dimanche 24 mars

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL

La 46^e édition du Festival International de Films de Femmes de Créteil se tiendra du vendredi 15 au dimanche 24 mars 2024. Parce qu'être une femme cinéaste aujourd'hui est, encore et toujours, un sport de combat, cette 46^e édition s'intitule **Olympe se bouge !** L'occasion pour le festival d'accompagner à sa façon l'année olympique, et de présenter une sélection de films sur le corps des femmes et le sport.

Parmi les invité.e.s :

• Léa Drucker



Photo © Amo Lam

Actrice en renouvellement permanent, elle navigue entre cinéma, télévision et théâtre depuis presque 30 ans avec une grande liberté, et dévoile, d'année en année, de nouvelles facettes de son talent.

Elle partagera ses expériences, ses passions et ses projets lors du traditionnel Autoportrait du Festival.

• La réalisatrice allemande culte Monika Treut



Le Festival rend hommage à cette cinéaste qui explore les frontières du genre dans un cinéma subversif fascinant et électrique.

• La productrice Marie-Ange Luciani (Les Films de Pierre), le producteur David Thion (Les Films Pelléas) et la réalisatrice Justine Triet. Ils reviendront sur l'histoire d'un travail d'équipe et sur l'anatomie d'un succès : la Palme d'Or 2023.

• L'écrivaine Vanessa Springora et la cinéaste Vanessa Filho. Elles interviendront lors d'une table ronde sur l'adaptation du livre de la première par la seconde au cinéma, Le Consentement.

• Plusieurs hommages seront également au programme du festival : Sophie Fillières, Yannick Bellon...



Affiche - © Karine Saporta

■ COMPÉTITIONS INTERNATIONALES

Vitrine unique des réalisatrices du monde entier, les films des compétitions internationales - 6 longs métrages fiction, 6 longs métrages documentaire et 13 courts métrages - donnent le ton d'un cinéma contemporain et de talents émergents.

En accueillant les professionnelles du cinéma, de la distribution, de la critique, le Festival cherche à favoriser la diffusion des films sélectionnés et à soutenir la création cinématographique de réalisatrices qui donnent des nouvelles du monde. Une manière de prendre, année après année, la mesure de notre temps et de ses aspirations, à travers des cinématographies diversifiées et résistantes. 20000 euros de prix sont attribués aux réalisatrices primées et des campagnes de promotion aux distributeurs.

■ LES PRIX DU FESTIVAL

Grand Prix du Jury Fiction doté par le Ministère délégué à l'Égalité entre les femmes et les hommes, à la Diversité et à l'Égalité des chances

Prix du documentaire Anna Politkovskaïa doté par le Fonds de dotation Medici For Equality

Prix France Télévisions - Des Images et des Elles doté par France TV

Prix INA du meilleur court métrage francophone doté par l'INA

4 Prix du Public dotés par la Ville de Créteil, le département du Val-de-Marne et le Festival

Prix Graine de Cinéphage du meilleur long métrage doté par le Festival

Prix du Jury UPEC du meilleur court métrage européen doté par l'Université Paris-Est Créteil

Prix du scénario « Images de ma ville » doté d'une aide à la production pour en permettre la réalisation.

Prix SFCC (Syndicat français de la critique de cinéma) – délibération en public.

■ LES JURYS 2024

FICTION

VANESSA SPRINGORA (écrivaine, réalisatrice et editrice - Le Consentement) **YOUNA DE PERETTI** (directrice de casting), **AMÉLIE GALLI** (programmatrice au Centre Pompidou), **YANN GONZALEZ** (réalisateur et producteur), **ZAC FARLEY** (artiste et cinéaste franco-américain).

DOCUMENTAIRE

MARION DESSEIGNE RAVEL (réalisatrice, scénariste), **BRIGITTE POUGEIOISE** (photographe, vidéaste, autrice), **ARNAUD HEE** (programmeur à la BPI, Centre Pompidou), **CLÉMENT POSTEC** (directeur artistique, commissaire d'exposition et cinéaste), **LILIANE CHARRIER** (journaliste pour *Témiennes* / *TV5MONDE*).

SFCC

Trois journalistes membres du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, **ARIANE ALLARD**, **JEAN-PHILIPPE GUERAND** et **YAËL HIRSCH** délibéreront en public le **vendredi 22 mars à 14h00** afin de remettre le Prix Fiction FIFF // SFCC 2024.

La délibération sera modérée par la critique de cinéma, membre du SFCC, **PIERRE CHARPILLOZ**. Elle sera enregistrée et diffusée sur Radio Aligre.

■ AUTRES JURYS:

■ **Jury France Télévision Des Images et des Elles** : cinq personnalités de France Télévision, présidé par **Sophie Chégaray**, directrice de l'unité documentaires chez France Télévisions, remettra le prix le Prix FRANCE TV au meilleur premier film.

■ **Jury GRAINE DE CINÉPHAGE** : Encadrés par la réalisatrice **Alix La-fosse**, (court métrage Coach), des élèves en option cinéma (lycées Léon Blum, Créteil et Guillaume Budé, Limeil-Brévannes) remettent le prix Graine de Cinéphage au meilleur long métrage de la compétition Jeune

■ **Public Jury INA** : cinq personnalités de l'INA remettent un prix à la meilleur réalisatrice francophone de court métrage.

■ **Jury UPEC** : vingt étudiants de l'Université Paris-Est Créteil remettent un prix au meilleur court métrage.

■ COMPÉTITION INTERNATIONALE
LONGS MÉTRAGES
FICTION

camping du lac

• **Praia Formosa** de Julia De Simone (Réalisatrice, scénariste et chercheuse brésilienne) • Première française • Brésil, Portugal | Fiction | 2024 | 90' | vostf

Muanza, originaire du Royaume du Congo, a été victime de la traite des êtres humains vers le Brésil au début du 19ème siècle. Elle se réveille en 2023, errant dans les rues de la région portuaire de Rio en pleine mutation, connue sous le nom de «Pequena Africa».

• **Kalak** de Isabella Eklöf (Réalisatrice, scénariste suédoise) • Première française • Danemark, Norvège, Pays-Bas, Suède, Finlande, Groenland | Fiction | 2023 | 120' | vostf

Jan est en recherche d'identité après avoir été abusé sexuellement par son père. Il vit au Groenland avec sa petite famille, et aspire à faire partie de la culture ouverte et collectiviste et à devenir un Kalak, un «sale Groenlandais».

• **Family Portrait** de Lucy Kerr (Cinéaste, vidéaste et performeuse américaine.) • Première française • Premier long* • États-Unis | Fiction | 2023 | 75' | vostf

À l'aube du Covid, Family Portrait met en scène une famille dispersée qui se réunit un matin pour prendre une photo de groupe. Cependant, lorsque la mère disparaît, l'une de ses filles se lance dans une recherche effrénée pour la retrouver et réunir la famille qui semble réticente à toute tentative de rassemblement.

• **Soleil Atikamekw** de Chloé Leriche (scénariste, réalisatrice, monteuse et productrice québécoise.) • Première française • Canada | Fiction | 2023 | 103' | vostf

Le 26 juin 1977, une camionnette transportant sept personnes, échoue dans la rivière du Milieu, au nord de St-Michel-des-Saints. Deux Québécois non autochtones s'en tirent, mais cinq Atikamekw de la communauté de Manawan perdent la vie. La police conclut à un accident, mais pour les familles des victimes, des questions demeurent sans réponse.

• **Camping du lac** de Éléonore Saintagnan (Réalisatrice, scénariste française) • Premier long* • France, Belgique | Fiction | 2023 | 70' | vo

Éléonore tombe en panne en plein milieu de la Bretagne. Elle loue un bungalow, dans un camping avec vue sur le lac, dans lequel, dit-on, vit une bête légendaire. Contrainte à la flânerie dans ces lieux isolés, elle découvre ses habitants, puis les touristes. De mobil-home en mobil-home, elle observe le présent, convoque le passé et se laisse envahir par la fiction.

• **Sweet Dreams** de Ena Sendjarević (Réalisatrice et scénariste bosnienne) • Pays-Bas, Indonésie, La Réunion • Fiction | 2023 | 102' | vostf

Lorsque Jan, patriarche hollandais et propriétaire de plantations, meurt subitement en Indonésie, son fils débarque d'Europe avec des projets de changement radical. Mais lorsque le testament de Jan place sa concubine indonésienne Siti et son fils illégitime à la tête de la propriété familiale, les idéaux s'avèrent futiles et le sang plus épais que l'eau.

COMPÉTITION INTERNATIONALE LONGS MÉTRAGES DOCUMENTAIRE



EGILI - Rainha Retinta no Carnaval

• **Reas de Lola Arias** (Écrivaine, réalisatrice et artiste interdisciplinaire argentine.) • Argentine, Allemagne, Suisse | documentaire | 2024 | 82'
Qui sont les femmes et les personnes trans qui passent par le système carcéral ? Comment sont-ils arrivés là ? Comment transforment-ils leur séjour là-bas en quelque chose de créatif, où ils peuvent réécrire leur propre vie et inventer un avenir ? D'anciens détenus féminins et transgenres racontent leurs expériences dans un film musical.

• **The Gullspång Miracle** de Maria Fredriksson (Réalisatrice suédoise) • Premier long • Suède, Danemark, Norvège | documentaire | 2023 | 108'

Une prémonition divine conduit deux sœurs à acheter un appartement dans la petite ville suédoise de Gullspång. À leur grande surprise, la vendeuse ressemble à s'y méprendre à leur sœur aînée, décédée par suicide 30 ans plus tôt. Ce qui commence comme une miraculeuse histoire de réunification familiale ouvre une boîte de Pandore qui menace d'engloutir la vie des trois femmes.

• **Muyeres** de Marta Lallana Garcia (scénariste, cinéaste et photographe espagnole.) • Espagne | documentaire | 2023 | 75'
Constantina et Irène sont devenues les dernières gardiennes d'une tradition orale séculaire vouée à disparaître. Un musicien tente de les retrouver et entreprend un voyage où la vie suit son cours et montre la fragilité de tout ce qui nous entoure.

• **Le Spectre** de Boko Haram de Cyrielle Raingou (Scénariste et cinéaste camerounaise.) • France, Cameroun • documentaire | 2023 | 75'
Depuis 2013, dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, le village de Kolofata subit les frappes du groupe terroriste Boko Haram. Dans ce contexte, un groupe d'enfants en classe de CP s'adapte et se réinvente, jonglant entre les études occidentales, coraniques, et les tâches ménagères et agricoles qui leur incombent.

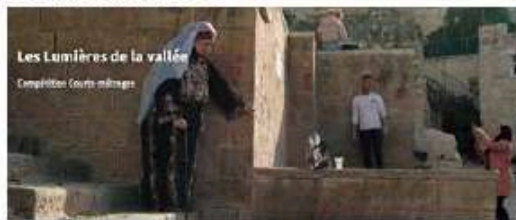
• **EGILI - Rainha Retinta no Carnaval** de Caroline Reucker (Cinéaste, réalisatrice, productrice et auteure indépendante allemande.) • Première internationale • Brésil | documentaire | 2023 | 81'

Egili se prépare pour le défilé du Carnaval 2022 à Rio de Janeiro. Avec son école de samba, elle participe à la compétition. Son parcours pour conserver sa place au carnaval et dans la société en tant que femme noire brésilienne est long et difficile - jusqu'à ce qu'elle se transforme en l'éblouissante reine du tambour, la «Rainha da Bateria».

• **I'm Not Everything I Want to Be** de Klára Tasovská (Réalisatrice, monteuse et dramaturge tchèque.)

• Première française • République tchèque, Slovaquie, Autriche | 2024 | 90'
Documentaire sur la photographe tchèque, Libuše Jarcovjáková, surnommée la «Nan Goldin de la Tchécoslovaquie», qui a été le témoin de la vie nocturne pragoise des années 1970 et 1980.

COMPÉTITION INTERNATIONALE COURTS MÉTRAGES



Les lumières de la vallée

• **Modératrice** de Joséphine Berthou • France | fiction | 2023 | 27'
Clémence travaille comme modératrice pour un réseau social. Toute la journée, elle censure des contenus violents qui polluent son esprit et la poursuivent jusque chez elle. Proche de la trentaine et au bord du burn-out, elle chante son désarroi et remet sa vie en question, accompagnée par ses amies et Léa, son petit ange gardien qui la suit partout.

• **El Secuestro de la novia** de Sophia Mocerrea • Allemagne | fiction | 2023 | 30'

Luisa, argentine, et Fred, allemand, se voient réduits à leurs positions sociales durant leur mariage. La tradition de l'enlèvement de la mariée menace l'équilibre du couple. Il n'y a pas de place pour l'amour dans ce mariage - jeu de rôle.

• **Les Reines du Mambo** de Héléne et Marie Rosselet-Ruiz • France | fiction | 2023 | 29'

Héléne et Marie sont sœurs jumelles. Suite au décès de leur mère, elles se retrouvent chez leur beau-père pour l'aider à vider la maison familiale. Le temps d'un week-end, elles vont devoir rebâtir à deux les contours de leur relation.

• **Corpos cintilantes** de Inês Teixeira • Portugal | Fiction | 2023 | 23'

Après midi, Jorge invite sa camarade de classe, Mariana, à passer le week-end chez lui à Leiria. Sans être sûre des intentions de son ami, Mariana accepte l'inattendue et déroutante invitation.

• **Places I've Called My Own** de Sushma Khadepaun • Inde, France | Fiction | 2023 | 28'

Après plusieurs années aux États-Unis, Zee, en plein parcours de PMA, retourne en Inde pour les funérailles de son père mort du Covid. Elle y retrouve une mère dans le déni de son orientation sexuelle, une ex-copine qui a refait sa vie avec un homme, et l'ombre du paterfamilias qui continue de planer sur le foyer.

• **Timis** de Awa Moutar Gueye • Sénégal | fiction | 2023 | 16'

Des enfants jouent à désigner un nouveau chef de clan, Binta est tirée au sort. Mais comme c'est une fille, elle doit prouver son courage, en interrogeant un homme mystérieux connu du village, sur ce qu'il cache dans son sac.

• **Les Abeilles d'eau douce** de Emma Kanouté • Belgique | animation, fiction | 2023 | 8'

Pendant l'été, Louise rend visite à ses parents dans la campagne auvergnate. De retour sur les lieux de son adolescence, les souvenirs des moments passés avec Nora ressurgissent le long d'une balade mélancolique qui tisse l'histoire d'un premier amour lesbien.

• **Coach** de Alix Lafosse • France | documentaire | 2024 | 24'

Une joueuse de futsal accompagne son entraîneur ukrainien chercher sa famille en Pologne, au moment où la Russie envahit l'Ukraine.

• **Cuatro hoyos** de Daniela Muñoz Barroso • Cuba, France | documentaire | 2023 | 20'

Pepe, un vieil Espagnol, a improvisé son propre terrain de golf dans

la banlieue de Madrid. Daniela, une jeune cinéaste, tente de faire son portrait. Bien qu'ils soient tous deux malentendants, ils trouveront un moyen de communiquer par le jeu et le cinéma.

• **Valery Alexanderplatz** de Silvia Maggi • Allemagne, Italie | documentaire | 2023 | 28'

«Valery Alexanderplatz» est un court métrage documentaire filmé dans les alentours de Berlin Mitte et la célèbre Alexanderplatz à propos de la vie d'une transactiviste italienne, Valérie Taccarelli, qui a inspiré le célèbre titre de la chanteuse populaire Milva, "Alexanderplatz".

• **Empty Rooms** de Zhenia Kazankina • Russie | documentaire | 2023 | 5' Après le 24 février 2022, beaucoup ont quitté la Russie pour diverses raisons. Parmi ceux-là se trouvaient mes proches. En avril, isolée à Moscou, la réalisatrice fait un film sur cette absence. Ce film est une lettre d'amour à ces personnes qui ne peuvent être auprès d'elle.

• **Les Lumières de la vallée** de Orane Dourte • Belgique | documentaire | 2023 | 16'

Alors qu'en Palestine la menace de l'effacement est plus que jamais présente, Nadia Hassan Mustafa, 73 ans, lutte pour la transmission du savoir. Accompagnée par le fantôme de son père, Hassan Mustafa, elle raconte pour contrer l'oubli.

■ AUTO PORTRAIT | LÉA DRUCKER

Le Festival International de Films de Femmes a créé en 1986 une rencontre intitulée Autoportrait. Qu'elle soit actrice, réalisatrice, ou qu'elle exerce ses talents des deux côtés de la caméra, chaque année, une personnalité est l'invitée d'une journée spéciale qui lui est dédiée. Pour cette édition 2024 c'est Léa Drucker qui viendra partager avec le plus grand nombre ses expériences, ses passions et ses projets lors d'un grand entretien public et une carte blanche où elle présentera des films qui ont compté dans son parcours.



Léa Drucker dans le film «l'été dernier»

Léa Drucker est une actrice en renouvellement permanent, qui navigue avec une grande liberté depuis presque 30 ans du petit au grand écran en passant par les planches des théâtres, et dévoile, d'année en année, de nouvelles facettes de son talent.

Sur grand écran, elle a tourné dans plus de cinquante films, pour des cinéastes renommés tels que Cédric Klapisch (Peut-être, 1999), Michel Hazanavicius (Mes Amis, 1999), Coline Serreau (Chaos, 2001), Julien Rambaldi (Les Meilleurs amis du monde, 2010 ; C'est la vie, 2021 et Les Femmes du square, 2022), Mathieu Amalric (La Chambre bleue, 2014), Agnès Jaoui (Place publique, 2018), Axelle Ropert (Petite Solange, 2022), Lukas Dhont (Close, 2022) ou encore, dernièrement, Catherine Breillat (L'Été Dernier, 2023).

Elle a obtenu en 2019 le César de la meilleure actrice pour son rôle dans Jusqu'à la garde de Xavier Legrand.

■ LES TEMPS FORTS du FESTIVAL

Vendredi 15 mars 20h30

Cérémonie d'ouverture du festival | Projection

Projection & cérémonie d'ouverture en présence des membres des Jurys et des invités. En partenariat avec le Département du Val de Marne, la Ville de Créteil, le CNC et la Région Île-de-France.

• **Hard fast and beautiful** d'Ida Lupino | Ce film fait partie du cycle *Olympe se bouge !*

Mercredi 20 mars 14h

Ciné-Concert *Contes et silhouettes* de Lottie Reiniger • Royaume-Uni | 1954-1956 | 43 min | animation | Dès 4 ans

Vendredi 22 mars 20h

Cérémonie de clôture du festival | Remise des prix | Projection

Annnonce des Palmarès, suivi de la projection du film *Au lendemain de l'Odyssée* de Helen Doyle • **Première française** | Québec | Documentaire | 2024 | 85' En présence de la réalisatrice

En partenariat avec la Direction régionale Droits des femmes - Préfecture de région IDF

Au terme d'un périple dantesque, des femmes venues du Nigéria arrivent seules et de plus en plus jeunes en Italie en quête d'une vie meilleure. De la traite humaine à l'esclavage sexuel qui les attend, ce récit choral propose des récits poignants.

• Projections, rencontres, débats, signatures, ateliers, village lab, pitch dating, le Festival International de Films de Femmes de Créteil est un lieu de rencontres, un laboratoire d'idées tant dédié aux professionnels qu'au grand public jeunes et adultes.

Retrouvez le programme complet des séances lieux et horaires sur www.filmsdefemmes.com

Les lieux du Festival

■ **MAC** - Maison des Arts - Place Salvador Allende - Créteil -

■ **Cinéma La Lucane** - 100 rue Juliette Savar - Créteil

<http://cinemalalucane.mjccreteil.com>

■ **Cinéma du Palais** - 40 All. Parmentier - Créteil

<https://www.lescinemasdupalais.com>

L'HISTORIQUE DU FESTIVAL

Créé en 1979, le Festival International de Films de Femmes de Créteil accueille des réalisatrices du monde entier, avec près de 150 films qui défendent avec talent le regard des femmes sur leur société.

Lieu témoin de débats historiques, le Festival reste attentif aux engagements artistiques, politiques et sociaux des femmes dans le monde, à travers leur cinéma.

Fidèle à ses engagements pour lutter contre toutes formes de discrimination, le Festival assume son double héritage envers le féminisme et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image et les modes de représentations au centre de ses réflexions.

Lieu de rencontres professionnelles, de réflexion, d'élaboration et de production de projets, le Festival est un laboratoire d'idées. Des forums sur des thèmes transversaux permettent à toutes les disciplines de se rencontrer.

Observatoire de son temps, le Festival interroge les liens multiformes et complexes entre mémoire et création. Il met tout en œuvre pour partager ses archives et signe en 2010 une convention avec l'Institut National de l'Audiovisuel (I'na). Ces archives numérisées sont consultables à l'Inatèque de France (Bibliothèque François Mitterrand).

CRETEIL

VIVRE ENSEMBLE

MARS 2024 / N° 440

15>24 mars
MAISON DES ARTS

Festival
International

FILMS DE
FEMMES
46 ans
1977-2023
FEMME?
FILM DE

Olympe se bouge : en sport comme au cinéma, elles peuvent tout réaliser

Du 15 au 24 mars, découvrez la 46^e édition du Festival international de films de femmes, intitulée "Olympe se bouge" et placée sous les signes du sport et du cinéma, à la Maison des arts et aux cinémas du Palais et La Lucarne.



Un hommage sera rendu jeudi 24 mars à Yannick Belloir, cinéaste à l'engagement total qui a toujours fait la part belle aux héroïnes en résistance.

À l'occasion d'un anniversaire célébré aux côtés de personnalités fortes et engagées comme Michelle Perrot, Annie Ernaux ou des réalisatrices de talent comme Agnès Jaoui et Cécile Serreau, le Festival international de films de femmes (Fiff) organise une nouvelle édition bouillonnante ! Du 15 au 24 mars, rendez-vous à la Maison des arts et de la culture (Mac) et aux cinémas du Palais et La Lucarne pour célébrer le sport et le cinéma au féminin avec "Olympe se bouge".

Tout cette édition, les films en compétition pour le grand prix, comme les sections parallèles seront musées : autour des femmes et des sports, le festival propose un programme engagé et inclusif allant de productions détonantes du cinéma queer européen à un panorama de films sur les luttes partout où les droits des femmes ne sont pas respectés. Être une artiste est souvent un sport de combat ; et comme les femmes athlètes, celles-ci créent sans cesse de nouvelles frontières, à l'extérieur de nos frontières. Il y a d'ailleurs de l'endurance dans le parcours des grandes sportives comme dans celui des réalisatrices, car elles sont généralement confrontées à beaucoup d'obstacles pour atteindre leurs buts et faire entendre leurs voix.

S'ouvrir au plus grand nombre

Cette année, l'invitée de la journée spéciale sera Léa Drucker, grande comédienne qui a notamment obtenu le César 2019 de la meilleure actrice pour *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand. L'occasion de

Le Fiff à La Lucarne



Léa Drucker de Léa Rinaldi

La Lucarne projetera 17 films du Fiff du 16 au 26 mars, parmi lesquels :

AUTO-POURTRAIT DE LÉA DRUCKER
➔ *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand
➔ *Deux* de Filippo Meneghetti
➔ *Poète Solange* d'Axelle Ropert
CARTE BLANCHE À LÉA DRUCKER
➔ *Bright Star* de Jane Campion
➔ *Janine Delmar, 23, quai du commerce*, 1980 de Chantal Akerman

➔ *Nonadland* de Chloé Zhao
➔ *Victoria* de Justine Triet
OLYMPES SE BOUGENT
➔ *Leconte* de Lilith Halls
➔ *Marlene* de Virginie Verrier
SECTION IMAGES
➔ *De nos territoires*
➔ *Pense à moi* de Cécile Laleu
➔ *Le rappeur des contraires* de Léa Rinaldi

Deux rendez-vous au Cinéma du Palais

➔ **Dimanche 17 mars, 14h** : avant-première de *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* d'Arane Louis-Seize, en présence de l'équipe du film (interdit aux moins de 12 ans).

➔ **Mardi 19 mars, 20h** : *Bye bye Tiberiade* de Lina Soualem, en présence de la réalisatrice.

CONTINUER À VIBRER AVEC LE FIFF
En partenariat avec la plateforme de streaming Mubi, proposez vos films préférés au festival d'une sélection de 15 films de femmes accessibles gratuitement en ligne pendant 30 jours. Cette offre est valable dès l'activation du compte Mubi.

FILMS DE FEMMES

partager avec elle ses expériences, ses passions et ses projets lors d'un entretien public et d'une carte blanche où elle présentera ses films qui ont compté dans son parcours. En lien avec les dispositifs "Collège au cinéma" et "Lycéens au cinéma", le Fiff a fait le choix de consacrer tout un pas de sa programmation au jeune public. Signe d'une belle volonté d'inclusivité, une sélection de films autour du handicap sera proposée, dont une carte blanche au Festival international du film sur le handicap. Le long-métrage *My Feral Heart* de Jane Cull La projection sera suivie d'une rencontre sur le thème de la place du handicap au cinéma. Avant, pendant et après la manifestation, le Fiff continue d'aller à la rencontre des publics de Créteil, du Val-de-Marne et de l'Île-de-France. Ainsi, tout au long de l'année, des initiatives sont inégalement proposées, qu'il s'agisse de séances spéciales en partenariat avec les cinémas croisières ou d'actions culturelles telles que l'atelier d'écriture de scénario.



de court métrage "Images de ma ville". Autant d'occasions de vivre sa passion du cinéma sous différents prismes, de découvrir d'autres regards ou de mettre en lumière celles et ceux que l'on ne place que trop rarement sous le feu des projecteurs.

PLUS D'INFOS

46^e édition du Festival international de films de femmes, du 15 au 24 mars, à la Maison des arts et de la culture et aux cinémas du Palais et La Lucarne. Programmation complète sur www.filmdefemmes.com (code QR).



TEMPS FORTS À LA MAISON DES ARTS

VENDREDI 15 MARS

cérémonie d'ouverture

➔ 20h30 : projection de *Hard, Fast and Beautiful*, d'Ala Lupton, et soirée d'ouverture.

SAMEDI 16 MARS

carte blanche à Léa Drucker

➔ 18h : leçon de cinéma enregistrée en public.
➔ L'Éditeur de Catherine Breillat, en présence de la réalisatrice.
➔ *Poète Solange* d'Axelle Ropert.

LÉA DRUCKER

Monika Trout, Quer Quen

➔ Rencontre avec Monika Trout (samedi 16).
➔ Masterclass de la réalisatrice (dimanche 17).
➔ Table ronde (jeudi 14).
➔ Projections de *Salutation The Cruel Woman* de Monika Trout et *Effi Mikesch, Gendarmat. A Journey Through Shifting Identities*, Gendarmat et Ghislain, tous trois de Monika Trout.

LUNDI 11 MARS : hommage à Sophie Filières [1964-2023]

➔ Cinéaste et scénariste lesbienne qui a marqué le langage, mais aussi actrice intèpre, Sophie Filières était une figure représentative du "jeune cinéma français" des années 1960. Présente au Fiff en 2009, cette artiste singulière et résolument personnelle est partie trop tôt au cœur de l'été 2023. Un hommage lui sera rendu avec la projection de son film, *La Belle et la Belle*, suivie d'une rencontre avec Agathe Bontzer (actrice), Julie Salvador (scénariste), Emmanuelle Colinet (chef-feuille-opérateur). Quand *Mélie* (Acril) et Jean-Baptiste Morin (journaliste aux *Inrockuptibles*).

MARDI 19 MARS : Fédérations au cinéma

➔ 18h : table ronde en partenariat avec Feu (Femmes écrivains en université) autour de l'adaptation au cinéma de romans ou récits, avec l'écrivaine Vaneisa Spornaga et la cinéaste Vanessa Filho, qui ont écrit ensemble pour adapter l'écrit en *Consentement*.
➔ 19h30 : projection du film *Le Consentement*.



Co-présentation de Monika Trout

MERCREDI 20 MARS

cine-concert jeune public

➔ 14h : cine-concert avec Cordet et silviettiste Lottie Renigo, un programme de courts métrages accessibles dès 6 ans accompagné d'une création musicale de Laurent Marode et Isabelle Seleskowitz.

JEUDI 21 MARS

temps fort Olympe se bouge

➔ 10h-12h : colloque sur le corps et la représentation des femmes sportives en images.
➔ 14h : table ronde "Championnes", une rencontre entre sportives et cinéastes autour de la notion de performance et de succès.
➔ 18h : cine-concert *Sportives - Archives des Gay Games 1988, San Francisco* de Carole Vidal.



JEUDI 21 MARS : dessiner pour résister

➔ Hommage aux femmes caricaturistes en partenariat avec *Arté*, avec la projection de deux épisodes de la série documentaire *Arté* *Draw for Change*, où des réalisatrices de renommée placent dans la vie d'illustratrices de divers pays du monde et leur rôle. Projections de *Je t'aime, d'Anna Mosekovic*, consacré à Victoria Lomasko, et *Draw me Egypt - Dada el-Ali*, d'Ashraf El-Freid, de Nasta Ryad, dédié

à l'illustratrice Dada el-Ali, suivie d'une rencontre avec Anna Mosekovic et sa productrice Hanne Phypa.

JEUDI 21 MARS

hommage à Yannick Belloir

De la Femme de Jeat (1974) à *L'Amour volé* (1978) en passant par *Les Enfants du désordre* (1989), Yannick Belloir était une cinéaste engagée et libre au festival, qui avait fait en 2017 une rétrospective complète de son œuvre. Un hommage lui sera rendu avec la projection de son dernier film, *D'ici vient ce soir* (2019) "Cherchez d'un vieux indien, suivie d'une rencontre avec l'histoire du cinéma Eric Le Roy.

VENDREDI 22 MARS : focus sur Marie-Ange Luciani

➔ 18h : table ronde en tandem "Histoire d'un travail d'équipe et anaphore d'un succès" avec la productrice Marie-Ange Luciani et la réalisatrice Justine Triet, auteur de leur coproduction *La nuit de la Saint-Valentin* (2022), Oscar de la meilleure réalisation...
➔ 19h30 : projection d'*Opening Night* de John Cassavetes (carte blanche à Marie-Ange Luciani).

VENDREDI 22 MARS : clôture du festival

➔ 14h : délibération en public du jury du Syndicat français de la critique de cinéma.
➔ 20h : projection d'*Au bout du monde* de l'Odysée, de Heide Doyle, et cérémonie de clôture.



Zoom sur l'invitée d'honneur : Léa Drucker

Actrice en renouvellement permanent qui navigue avec une grande liberté depuis presque 36 ans du petit au grand écran en passant par les planches des théâtres, Léa Drucker dévoile, d'année en année, de nouvelles facettes de son talent. Sur petit écran, elle est tout à tour psychiatre de la DGSE dans la série *Le Bureau des légendes* de 2013 à 2017, astrophysicienne de l'uran dans la série *La Guerre des mondes*, de 2019 à 2022, ou ministre des Affaires étrangères dans la série politique d'Erwan Leclerc, *Sous Contrôle*. Sur grand écran, elle a tourné dans plus de cinquante films pour des cinéastes renommés tels que Cédric Klapisch (*Petit Éric*, 1999), Michel Hazanavicius (*Mos Amis*, 1999), Coline Serreau (*Chaos*, 2001), Julien Rambaldi (*Les Mille et une vies*, 2010), Cécile de France, 2021 et *Les Femmes du silence*, 2022), Mathieu Amalric (*La Chanson bleue*, 2014), Agnès Jaoui (*Place publique*, 2018), Axelle Ropert (*Poète Solange*, 2022), Lukas Dhont (*Close*, 2022) ou encore, dernièrement, Catherine Breillat (*L'Ét d'été*, 2023). Elle a obtenu en 2019 le César de la meilleure actrice pour son rôle dans *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand.

COMPÉTITIONS INTERNATIONALES



Catégorie fiction

➔ *Camping du lac* de Éléonore Saintagnan
➔ *Family Portrait* de Lucy Kerr
➔ *La loi de Isabelle Elvif*
➔ *Prairie Femmes* de Julia De Simone
➔ *Soleils d'été* de Chloé Leriche
➔ *Sweet Dreams* d'Ana Sendjarevic

Catégorie documentaire

➔ *EGILL - Rainha Festiva no Carnaval* de Caroline Reuter
➔ *The Gintopg Mirac* de Maria Fredriksson
➔ *The Not Escaping I Want to Be* de Klara Tasovská
➔ *Mujeres de María Lillana García*
➔ *Rois de Lola Arias*
➔ *Le Spectre de Boko Haram* de Cyrielle Raingou

Catégorie court-métrage

➔ *Les Abeilles d'un amour* de Emma Kacouté
➔ *Grady* de Alex Latorre
➔ *Corps similaires* de Inês Teixeira
➔ *Quatre anges* de Daniela Muñoz Barroso
➔ *Empty Rooms* de Zhenia Kazankina
➔ *Les Larmes de la colline* de Orane Dourte
➔ *Moderation* de Josephine Berthoin
➔ *Places for Called My Own* de Sushma Khadepaun
➔ *Les Reines du Manne* de Hélène et Marie Rosset-Ruiz
➔ *Il S'écroule* de la mère de Sophia Mecomere
➔ *Tunes de Awa Mector Guero*
➔ *Valery Alexanderplatz* de Silvia Maggi



ACTUALITÉS

Palmarès du 46^e festival international de films de femmes

Du 15 au 24 mars, la Maison des arts et de la culture ainsi que les cinémas du Palais et La Lucarne ont vibré au rythme de la 46^e édition du Festival international du film de femmes. Rencontres, colloque, tables rondes et leçons de cinéma ont mis à l'honneur les réalisatrices venues du monde entier. Avec comme slogan Olympe se bouge, cette nouvelle édition aura touché un large public, aussi bien adulte que jeune, avec en trame de fond les futurs Jeux olympiques. L'occasion pour Jackie Buet, présidente du Fiff, de rappeler que "des épreuves, les femmes en ont rapportées et remportées dans beaucoup de domaines" ... et nous d'ajouter que ce n'est pas terminé !



Le palmarès

Grand prix du jury du meilleur long métrage de fiction :

- *Kalak* d'Isabella Eklöf
- Prix Medici For Equality du jury Anna Politkovskaïa du meilleur long métrage documentaire
- *Reas* de Lola Arias

Mention spéciale du jury : *Le Spectre de Boko Haram* de Cyrielle Raingou.

Prix du jury France TV du meilleur premier film

- *La vie Acrobate* de Coline Confort

Prix graine de cinéphage du meilleur long métrage de la section jeune public

- *Sweet Dreams* d'Ena Sendjarević

Prix du jury Ina de la meilleure réalisatrice francophone de court métrage

- *Les Abeilles d'eau douce* d'Emma Kanouté

Prix du jury Upec du meilleur court métrage

- *Places I've Called my Own* de Sushma Khadepaun
- Mention spéciale du jury : *Timis* d'Awa Moutar Guèye
- Prix du public du meilleur court métrage français
- *Coach* d'Alix Lafosse

Prix du public du meilleur court métrage international

- *Places I've Called my Own* de Sushma Khadepaun

Prix du public du meilleur long métrage documentaire

- *Reas* de Lola Arias

Prix du public du meilleur long métrage de fiction

- *Sweet Dreams* d'Ena Sendjarević

Prix du jury SFCC du meilleur long métrage de fiction

- *Kalak* d'Isabella Eklöf

Prix du scénario "Images de ma ville"

- *Un Instant* de Patricia Belhassen

L'école Gaspard Monge passe au vert



Le 15 mars dernier, la direction des Parcs et Jardins a donné un dernier coup de pioche dans la cour de l'école maternelle Gaspard Monge, achevant ainsi la première phase de l'ambitieux programme de végétalisation des cours d'école souhaité par la Ville. Les agents, accompagnés des élèves de moyenne section, ont procédé aux



dernières plantations, conjuguant ainsi embellissement du cadre de vie et initiation des enfants aux bienfaits de la nature. Les écoles Monge, Beuvin et la Habette sont désormais achevées, place à une nouvelle étape avec les cours des écoles Allezard (maternelle et primaire), Savignat élémentaire et la Source maternelle.

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



Les premiers temps forts du Festival international de films de femmes 2024

Date de publication : 11/12/2023 - 11:27

La 46e édition de l'événement engagé, qui se tiendra du 15 au 24 mars prochains à la Maison des arts et de la culture de Créteil, annonce les premiers noms qui prendront part à cette édition intitulée : "Olympe se bouge !"

La manifestation proposera une sélection de films sur le corps des femmes mais aussi sur le sport, l'année prochaine étant marquée par la tenue des Jeux Olympiques en France.

Après Margarethe Von Trotta et Lizzie Borden en 2023, le festival accueillera la réalisatrice allemande Monika Treut, afin de poursuivre son exploration féminine du 7e art. Remarquée durant les années 1980, la cinéaste s'est imposée avec ses œuvres jugées transgressives. L'hommage à Monika Treut s'inclura au sein d'un programme LGBTQIA+ qui explore les frontières du genre "dans un cinéma subversif, fascinant et électrique !", pour reprendre les mots des organisatrices et organisateurs.

Dans sa volonté de mettre le métier de productrice en lumière, l'événement propose une étude cas du récent succès tricolore *Anatomie d'une chute* de Justine Triet, proposée en sa présence et au côté de sa productrice Marie-Ange Luciani (Les Films de Pierre), afin de revenir dans le détail sur l'histoire de la conception du film.

Une table ronde interrogera l'adaptation au cinéma et y prendront part : Vanessa Springora et Vanessa Filho, en leur qualité d'autrices du livre et de l'adaptation cinématographique éponyme du *Consentement*.

Du côté des hommages, la cinéaste Sophie Fillières, récemment disparue, fera l'objet d'une projection-rencontre autour de son travail, et en présence de sa famille de cinéma. La réalisatrice et scénariste était venue au Festival international de films de femmes (Fiff) en 2009. L'actrice Delphine Seyrig, figure majeure du féminisme, sera célébrée par le Fiff, à l'occasion de l'édition en DVD d'un coffret "Delphine Seyrig - Je ne suis pas une apparition, je suis une femme". Delphine Seyrig était d'ailleurs l'invitée de la 11^e édition du festival, pour son autoportrait.

Pour le centenaire de la naissance de Yannick Bellon, monteuse, productrice et cinéaste féministe, sera projeté son dernier film, *Où vient cet air lointain ?*, en collaboration avec le CNC. Son œuvre avait fait l'objet d'une rétrospective complète au Fiff, en 2017. Enfin, l'événement proposera trois sections parallèles : Olympe se bouge, Elles font genre et Images de nos territoires.

Les trois sections :

- "Olympe se bouge" : Une sélection de 12 films sur le corps des femmes et le sport, pour accompagner l'année olympique. Le thème se développera autour d'événements, d'une table ronde intitulée "Championnes !", d'ateliers pédagogiques, et une carte blanche au festival Femmes en Montagne.

- "Elles font genre" : Alors que le Festival de Cannes en 2021 couronnait *Titane* de Julia Ducournau d'une Palme d'or, le Fiff s'intéressait déjà au cinéma de genre au féminin et lançait la section "Elles font genre". De Germaine Dulac à Claire Denis, en passant par Marina de Van, Lucile Hadzihalilovic, Hélène Cattet ou Coralie Fargeat,

l'événement poursuit cette année encore ses investigations du côté d'un cinéma de genre au féminin, qui explore le fantastique, l'horreur, la science-fiction, etc.

- "Images de nos territoires" : En 2024, le Fiff poursuit et fait évoluer ses actions en Val-de-Marne, en allant à la découverte du thème des territoires géographiques, politiques, sonores, naturels, culturels, sensibles, intimes, par le biais de films contemporains et d'archives. Pour son 46e anniversaire, le festival prépare une programmation-tournée de 20 séances dans plusieurs lieux culturels du Département, en collaboration avec la Cinémathèque idéale des banlieues du monde (initiée par Alice Diop), l'INA et les Archives départementales du Val-de-Marne.

[RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES](#)

Justine Carbon

© crédit photo : Festival international de films de femmes 2023 © Livia Saavedra

Créteil 2024 : Les jurys et les films en compétition



Date de publication : 04/03/2024 - 18:00

La prochaine édition du Festival international de Films de femmes, qui valorise le travail des cinéastes féminines, qui aura lieu du 15 au 24 mars, dévoile sa sélection et ses temps forts.

Du 15 au 24 mars, la Maison des Arts de Créteil accueillera la 46e édition Festival international de Films de Femmes. Au programme, de nombreuses projections, des rencontres avec la présence d'invités de marque.

Les spectateurs pourront découvrir les films en compétition, **dans la catégorie longs métrages fiction :**

Praia Formosa de Julia De Simone (Première française | Brésil, Portugal) ; *Kalak* de Isabella Eklöf (Première française | Danemark, Norvège, Pays-Bas, Suède, Finlande, Groënland) ; *Family Portrait* de Lucy Kerr (Première française | Premier long | États-Unis) ; *Soleil Atikamekw* de Chloé Leriche (Première française | Canada) ; *Camping du lac* de Éléonore Saintagnan (Premier long | France, Belgique) ; *Sweet Dreams* de Ena Sendijarević (Pays-Bas, Indonésie, La Réunion).

Dans la catégorie longs métrages documentaires :

I'm Not Everything I Want to Be de Klára Tasovská (Première française | Rep. tchèque, Slovaquie, Autriche) ; *Reas* de Lola Arias (Argentine, Allemagne, Suisse) ; *The Gullspång Miracle* de Maria Fredriksson (Premier long | Suède, Danemark, Norvège) ; *Muyeres* de Marta Lallana García (Espagne) ; *Le Spectre de Boko Haram* de Cyrielle Raingou (France, Cameroun) ; *EGILI - Rainha Retinta no Carnaval* de Caroline Reucker (Première internationale | Brésil).

Dans la catégorie courts métrages:

Modératrice de Joséphine Berthou (France) ; *El Secuestro de la novia* de Sophia Mocerrea (Allemagne) ; *Les reines du Mambo* de Hélène & Marie Rosselet-Ruiz (France) ; *Corpos cintilantes* de Inês Teixeira (Portugal) ; *Places I've Called My Own* de Sushma Khadepaun (Photo | Inde, France) ; *Les Abeilles d'eau douce* de Emma Kanouté (Belgique) ; *Coach* de Alix Lafosse (France) ; *Cuatro hoyos* de Daniela Muñoz Barroso (Cuba, France) ; *Valery Alexanderplatz* de Silvia Maggi (Allemagne, Italie) ; *Empty Rooms* de Zhenia Kazankina (Russie) ; *Timis* de Awa Moctar Gueye (Sénégal) ; *Les lumières de la vallée* de Orane Dourte (Belgique)

Le jury Fiction est composé de Vanessa Springora (Écrivaine - Le Consentement, réalisatrice et editrice) ; Youna De Peretti (Directrice de casting) ; Amélie Galli (Programmatrice au Centre Pompidou) ; Yann Gonzalez (Réalisateur et producteur) ; Zac Farley (Artiste et cinéaste franco-américain).

Le jury Documentaire comprend : Marion Desseigne Ravel (Réalisatrice, scénariste) ; Brigitte Pougeoise (Photographe, vidéaste, autrice) ; Arnaud Hée (Programmateurs à la BPI, Centre Pompidou) ; Clément Postec (Directeur artistique, commissaire d'exposition et cinéaste) ; Liliane Charrier (Journaliste pour Terriennes / TV5MONDE).

Léa Drucker est l'invitée d'honneur. L'actrice participera à une masterclass le 16 mars, journée qui comprendra également la projection du film de Catherine Breillat, *L'été dernier*.

La cinéaste culte du cinéma transgressif et déviant, Monika Treut, est la tête d'affiche du programme LGBTQIA+ avec des tables rondes, une masterclass et des séances-rencontres.

Le mardi 19 mars sera l'occasion de voir ou revoir *Le consentement*, de Vanessa Filho. Vanessa Springora sera présente pour une table ronde, accompagnée de différents scénaristes qui forment le collectif SCA.

Parmi les autres temps forts de cette nouvelle édition, se trouve une sélection de films représentant l'image de la femme sportive, d'oeuvres de genre, ainsi qu'aux femmes caricaturistes. Un hommage sera rendu à Sophie Fillières et Yannick Bellon. Surtout, l'événement à ne pas rater est la rencontre avec Justine Triet, l'heureuse réalisatrice et coscénariste du film *Anatomie d'une chute*, qui sera aux côtés de la productrice Marie-Ange Luciani et du producteur David Thion.

Toutes les informations pratiques sont consultables sur [le site internet de l'événement](#).

[RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES](#)

Sylvain Jaufray

© crédit photo : Festival international de Films de Femmes de Créteil

Le festival de Films de Femmes de Créteil dévoile sa sélection officielle



Date de publication : 14/02/2024 - 15:17

La 46^e édition du festival, baptisée "Olympe se bouge", se déroulera du 15 au 24 mars. Des hommages seront notamment rendus à Léa Drucker, Sophie Fillières et Yannick Bellon.

Le jury de la compétition fiction est composé de Vanessa Springora (écrivaine, réalisatrice et editrice), Youna De Peretti (directrice de casting), Amélie Galli (Programmatrice au Centre Pompidou), Yann Gonzalez (réalisateur et producteur) et enfin Zac Farley (artiste et cinéaste franco-américain). Celui du documentaire réunit Marion Desseigne Ravel (réalisatrice, scénariste long métrage), Brigitte Pougeoise (photographe, vidéaste, autrice), Arnaud Hée (programmeur à la BPI, Centre Pompidou), Clément Postec (directeur artistique, commissaire d'exposition et cinéaste) et Liliane Charrier (journaliste pour Terriennes, le portail de TV5Monde dédié à la condition des femmes dans le monde). L'invitée de la rencontre Auto-portrait sera Léa Drucker, qui donnera une leçon de cinéma enregistrée en public et animée par Charlotte Garson, journaliste aux Cahiers du Cinéma.

Et après la figure marquante du nouveau cinéma allemand, Margarethe von Trotta et la cinéaste américaine Lizzie Borden en 2023, le Festival accueille cette année la réalisatrice allemande Monika Treut, cinéaste culte qui s'est imposée dès les années 80 dans le cinéma dit "transgressif et déviant". Présente au FIFF du samedi 16 au lundi 18 Mars, elle accompagnera un programme LGBTQIA+ qui explore les frontières du genre dans un cinéma subversif, fascinant et électrique.

Par ailleurs des hommages seront rendus à Sophie Fillières, notamment en présence de sa fille Agathe Bonitzer et à Yannick Bellon, à l'occasion du centenaire de sa naissance, le 7 avril 1924. Et un focus sera consacré à la productrice Marie-Ange Luciani, notamment via une table ronde consacrée à la production en tandem d'*Anatomie d'une chute* avec David Thion. Elle sera suivie de la projection d'*Opening Night* de John Cassavetes.

Vitrine unique des réalisatrices du monde entier, les films des compétitions internationales - six longs métrages fiction, six longs métrages documentaires et douze courts métrages – sont choisis pour donner le ton d'un cinéma contemporain et de talents émergents.

Compétition longs métrages de fiction

Camping du lac de Éléonore Saintagnan - France | Fiction | 2023 | 70'

Family portrait de Lucy Kerr - États-Unis | Fiction | 2023 | 75'

Kalak d'Isabella Eklöf - Danemark / Norvège / Pays-Bas / Suède /Finlande / Groenland | Fiction | 2023 | 120'

Praia Formosa de Julia De Simone - Brésil / Portugal | Fiction | 2024 | 90'

Soleils Atikamekw de Chloé Leriche - Canada | Fiction | 2023 | 103'

Sweet Dreams de Ena Sendijarević - Pays-Bas / Indonésie / La Réunion | Fiction | 2023 | 102'

Compétition longs métrages documentaires

Egili - Rainha retinta no carnaval de Caroline Reucker - Brésil | Documentaire | 2023 | 81'

The Gullspång Miracle de Maria Fredriksson - Suède / Danemark / Norvège | Documentaire | 2023 | 108'

I'm not everything i want to be de Klára Tasovksá - République tchèque / Slovaquie / Autriche | Documentaire | 2024 | 90'

Muyeres de Marta Lallana García - Espagne | Documentaire | 2023 | 75'

Reas de Lola Arias - Argentine / Allemagne / Suisse | Documentaire | 2024 | 82'

Le spectre de Boko Haram de Cyrielle Raingou - France / Cameroun | Documentaire | 2023 | 80'

Compétition courts métrages

Les abeilles d'eau douce d'Emma Kanouté - Belgique | Animation, Fiction | 2023 | 8'

Coach d'Alix Lafosse - France | Documentaire | 2024 | 24'

Corpos Cintilantes de Inês Teixeira - Portugal | Fiction | 2023 | 23'

Cuatro Hoyos de Daniela Muñoz Barroso - Cuba / France | Documentaire | 2023 | 20'

Empty Rooms de Zhenia Kazankina - Russie | Documentaire | 2023 | 5'

Les lumières de la vallée de Orane Dourte - Belgique | Documentaire | 2023 | 16'

Modératrice de Joséphine Berthou - France | Fiction | 2023 | 27'

Places i've called my own de Sushma Khadepaun - Inde / France | Fiction | 2023 | 28'

Les reines du Mambo de Hélène et Marie Rosselet-Ruiz - France | Fiction | 2023 | 29'

El secuestro de la novia de Sophia Mocerrea - Allemagne | Fiction | 2023 | 30'

Timis de Awa Moctar Gueye - Sénégal | Fiction | 2023 | 16'

Valery Alexanderplatz de Silvia Maggi - Allemagne / Italie | Documentaire | 2023 | 28'

[RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES](#)

Patrice Carré

© crédit photo : Karine Saporta

Double consécration pour "Kalak" à Créteil



Date de publication : 22/03/2024 - 23:27

Le 46^e festival international du film de femmes de Créteil s'est déroulé du 15 au 24 mars. Le jury fiction se composait de Vanessa Springora, Youna de Peretti, Amélie Galli, Yann Gonzalez et Zac Farley, le jury documentaire de Marion Desseigne Ravel, Brigitte Pougeoise, Arnaud Hée, Clément Postec et Liliane Charrier.

Longs métrages

Meilleur long métrage de fiction

Prix du grand jury

Prix du Syndicat français de la critique de Cinéma (SFCC)

Kalak d'Isabella Eklöf (Danemark, Norvège, Pays-Bas, Suède, Finlande, Islande, Groenland), *photo*

Meilleur long métrage documentaire

Prix Medici for Equality - Anna Politkovskaïa

Prix du public documentaire

Reas de Lola Arias (Argentine, Allemagne, Suisse)

Mention spéciale du jury documentaire

Le spectre de Boko Haram de Cyrielle Raingou (France, Cameroun)

Prix Graine de cinéphage (section jeune public)

Prix du public fiction

Sweet Dreams d'Ena Sendijarević (Pays-Bas, Indonésie, Suède, France)

Premier long métrage

Prix France Télévisions – Des images et des elles

La vie acrobate de Coline Confort (Suisse, France)

Courts métrages

Prix du public du court métrage international

Prix Upec du court métrage

Places I've Called My Own de Sushma Khadepaun (Inde, France)

Mention spéciale

Timis d'Awa Moctar Gueye (Sénégal)

Prix du public du court métrage français

Coach d'Alix Lafosse (France)

Prix Ina de la meilleure réalisatrice francophone

Les abeilles d'eau douce d'Emma Kanouté (Belgique)

Images de ma ville - Scénario

Scénario lauréat : *Un instant* de Patricia Belhassen

[**RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES**](#)

Jean Philippe Guerand

© crédit photo : DR

A LA UNE

Jackie Buet (Festival international de films de femmes) : «Le cinéma de femmes n'est désormais plus une niche»

INTERVIEW. À l'occasion de la 46e édition du Festival international de films de femmes, qui s'est tenue du 15 au 24 mars à Créteil, en [...]

Partager cet article



▶ Articles payants du jour

Jackie Buet (Festival international de films de femmes) : «Le cinéma de femmes n'est désormais plus une niche»

Publié le 25 mars 2024 par La Lettre de l'Audiovisuel - Mis à jour le 27 mars 2024

0 commentaire

INTERVIEW. À l'occasion de la 46e édition du Festival international de films de femmes, qui s'est tenue du 15 au 24 mars à Créteil, en région parisienne, sa fondatrice, Jackie Buet, revient sur l'histoire de cet événement. Et sur son avenir, aussi. Propos recueillis par Raffael Enault Le festival a-t-il beaucoup évolué depuis ses débuts [...]

Vous devez être abonné pour visualiser cet article.

Les Cinémas du Palais à Créteil se refont une jeunesse

Il y a 6 jours

Après plusieurs mois de travaux, l'établissement du Val-de-Marne a réouvert il y a un an. Il multiplie aujourd'hui les initiatives à destination des jeunes.

Cinémas du Palais



Un carré métallique est posé au milieu des dix tours rondes du célèbre quartier des Choux de Créteil (Val-de-Marne). Sur la façade, des affiches de films et des écrans pixellisés flambant neufs. Les cinémas du Palais, réouverts en février 2023 après un an de travaux, battent leur plein. Ils ont accueilli l'an passé 70 000 spectateurs en l'espace de onze mois. *"Un chiffre satisfaisant sachant que la plupart de nos clients ont pris de nouvelles habitudes cinéphiles pendant la fermeture"*, explique [Guillaume Bachy](#), le directeur des lieux depuis 2017 et président de l'Association française des Cinémas d'Art et Essai (Afcae) depuis 2022.

Deux animateurs jeune public

Surtout, l'établissement art et essai, composé de trois salles (187, 124 et 60 places) depuis son inauguration en 1987, séduit de plus en plus de jeunes. *"On estime que les scolaires, les centres de loisirs et les séances parents-enfants représentent aujourd'hui 30 % de nos entrées"*, se réjouit Guillaume Bachy. Il faut dire que le directeur n'a pas lésiné sur les moyens pour faire revenir ces spectateurs en salles. Il a embauché deux animateurs jeune public, chose *"assez rare dans le milieu"*. Ceux-ci organisent des séances pour les enfants et adolescents chaque semaine. Mais aussi des tournages pour éveiller leur regard, le temps d'un après-midi ou de plusieurs jours lors des vacances scolaires.

Un dispositif *"Étudiants au cinéma"*, en partenariat avec l'Afcae, a même été expérimenté avec l'Université Paris-Est Créteil (UPEC). Le but ? *"Mettre le cinéma au service des étudiants"*, scande Guillaume Bachy. Comprendre : les laisser présenter des séances, programmer des films, ou organiser des séances de jeux vidéo avant les projections.

Modernisation

Guillaume Bachy a aussi lancé ces grands travaux, qui ont coûté près de 1,66 M€, afin de moderniser les lieux et attirer un public plus jeune. Il a fait le choix d'installer des écrans plus grands et de nouveaux sièges plus confortables et plus espacés. Le hall d'accueil et la caisse ont été agrandis, un bar-terrasse a été créé, et des écrans diffusant des bandes-annonces, affiches de film ou programme des événements, ont été ajoutés sur la façade et dans les couloirs pour attirer l'œil des passants. Ces travaux ont également rendu l'établissement entièrement accessible aux personnes en situation de handicap et moins énergivore.

Les Cinémas du Palais veulent aussi rester dynamiques sur le plan de la programmation et des animations. Ils distribuent sept à neuf films par semaine (à 97 % art et essai), comprenant des nouveautés et du patrimoine, organisent deux à trois séances-débats par semaine, dont des avant-premières. *"En ce début d'année, malgré une programmation art et essai pas évidente, sans film porteur, May december, La Zone d'intérêt, Le dernier des juifs, ou Un silence ont fait des bons scores"*, précise le directeur. Les prix restent inchangés : 7,5€ en tarif plein et 5,5€ en tarif réduit.

Le cinéma cherche enfin à s'implanter dans la Ville et à *"rester un lieu de proximité"*. Ainsi, du 15 au 24 mars, les Cinémas du Palais accueillent, comme l'an passé, plusieurs séances de la 46ème édition du [Festival international des Films de femmes de Créteil](#).

Le Festival international des Films de femmes de Créteil s'ouvre le 15 mars ★

Le vendredi 15 mars, s'ouvrira le Festival international des Films de femmes de Créteil, qui fait la part belle aux femmes et aux réalisatrices. La 46e édition se déroulera jusqu'au dimanche 24 mars.

Ce contenu est réservé aux abonnés.

Le palmarès 2024 du Festival International de Films de Femmes de Créteil ★

Le film "Kalak" de la réalisatrice suédoise Isabella Eklöf remporte deux prix.

Ce contenu est réservé aux abonnés.



[Retour à la liste](#)

Le sport à l'honneur au Festival de Films de Femmes de Créteil



12 MARS 2024 • CINÉMA

Tags : [table ronde](#) • [festival](#)



L'édition 2024 du Festival de Films de Femmes de Créteil se profile © Karine Saporta

Du 15 au 24 mars 2024, la 46ème édition de la manifestation féminine fera dialoguer sport et cinéma. Au programme, des projections de films, mais également des conférences et ateliers en présence de réalisatrices.

Depuis 1979, le Festival de Films de Femmes de Créteil a pour ambition de soutenir la création cinématographique des réalisatrices. En plus d'une large sélection de films en compétition, l'édition 2024 programme la thématique « Olympe se bouge », en écho aux Jeux Olympiques de Paris, dédiée aux femmes du sport et du cinéma. De nombreuses animations, rencontres, et projections seront ainsi organisées, dont celle de *Hard, Fast and Beautiful* d'Ida Lupino en ouverture du festival le vendredi 15 mars. Le public pourra également découvrir des films tels que *Levante* de Lillah Halla ou *Marinette* de Virginie Verrier, une sélection de courts métrages, le colloque « Le Corps et la représentation des femmes sportives en images », une carte blanche au Festival Femmes en montagne, et une table ronde intitulée « Championnes ! » durant laquelle sportives et cinéastes se rencontreront sur la notion de performance et de succès.

Côté compétition, la catégorie fiction sera composée de six longs métrages, dont la coproduction française *Camping du lac* d'Éléonore Saintagnan (Michigan Films & Ecce films). Le jury Fiction sera composé de l'écrivaine Vanessa Springora, de la directrice de casting Youna De Peretti, de la programmatrice au Centre Pompidou Amélie Galli, et des réalisateurs Yann Gonzalez et Zac Farley. Pour la sélection documentaire, six films seront à départager. Parmi eux, la coproduction française *Le Spectre de Boko Haram* de Cyrielle Raingou (Label Video, Tara Group, Kopa House International). Les sections court métrage et Graine de Cinéphage (Jeune Public) compléteront la compétition. La remise des douze prix du festival, dont le Grand Prix du Jury Fiction et le Prix du documentaire Anna Politkovskaïa, se tiendra le 22 mars à la Maison des Arts de Créteil.

L'évènement sera également marqué par un Autoportrait axé sur Léa Drucker avec la projection de *Deux* réalisé par Filippo Meneghetti et *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand. L'actrice sera l'invitée d'une masterclass et présentera les films qu'elle a sélectionnés pour sa carte blanche : *Bright Star* de Jane Campion, *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman, *Nomadland* de Chloé Zhao, et *Victoria* de Justine Triet. Cette dernière, récemment récompensée d'un Oscar, sera par ailleurs présente pour parler d'*Anatomie d'une chute* lors de la table ronde « Histoire d'un travail d'équipe et anatomie d'un succès » à l'occasion du Focus Productrice consacré à Marie-Ange Luciani (Les Films de Pierre). Autres tables rondes prévues : « L'Adaptation au cinéma » en présence de Vanessa Springora et du collectif des Scénaristes de Cinéma Associés (SCA) suivie d'une projection du *Consentement* de Vanessa Filho, ainsi que « Révolution dans le cinéma queer » avec la cinéaste allemande Monika Treut.

Le festival se clôturera par une projection de *Smoke Sauna Sisterhood* au cinéma Saint-André des Arts le 24 mars, en présence de sa réalisatrice Anna Hints.



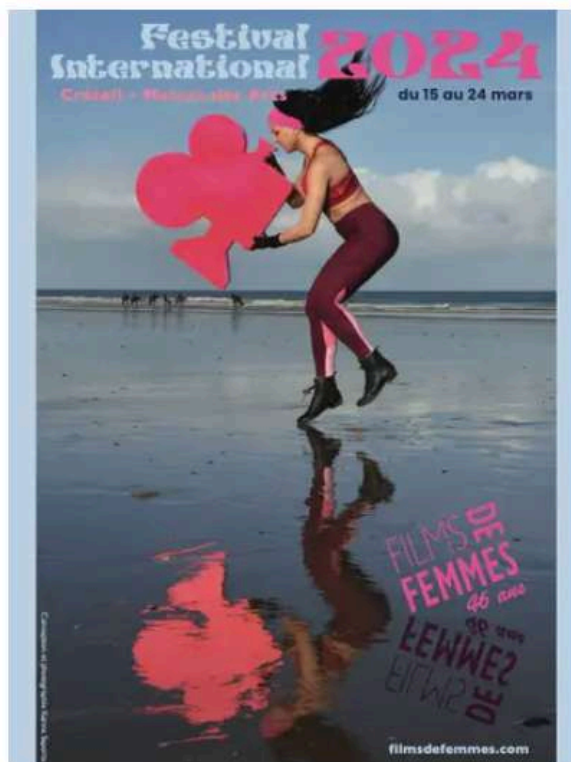
FESTIVALS 09/03/2024



À Créteil, on a toujours au cœur les films de femmes ...

C'est du 15 au 24 mars que le Festival international de films de femmes de Créteil fera son retour, pour une 46^e édition dont Léa Drucker sera l'invitée d'honneur et qui établira un lien malicieux avec l'actualité sportive de l'année 2024 sur son affiche, barrée de l'expression : "Olympe se bouge" !

Après les 45 ans célébrés l'année dernière, le Festival international de films de femmes de Créteil se met donc en partie aux couleurs olympiques à sa façon, à travers une sélection de films sur le corps et la représentation des femmes sportives en images, un colloque, une table ronde et un ciné-concert.



Parmi les grands événements, le traditionnel "autoportrait" du festival sera dédié à Léa Drucker, qui rencontrera le public le samedi 16 mars, en plus de la carte blanche qui lui a été offerte, grâce à laquelle huit films de son choix seront projetés. Autres invitées de marque, la réalisatrice allemande Monika Treut, cinéaste culte du cinéma dit "transgressif et déviant", et l'autrice Vanessa Springora, qui fera partie du jury fiction et participera à une table ronde pour le travail d'adaptation au cinéma de son livre **Le consentement**.



En ce qui concerne les compétitions, celle des courts se composera de six œuvres : **Modératrice** de Joséphine Berthou (France), **El secuestro de la novia** de Sophia Mocerrea (Allemagne), **Les reines du mambo** d'Hélène et Marie Rosselet-Ruiz (France, photo de bandeau), **Corpos cintilantes** d'Inês Teixeira (Portugal, photo ci-dessus), **Places I've Called My Own** de Sushma Khadepaun (Inde/France) et **Les abeilles d'eau douce** d'Emma Kanouté (Belgique). Six autres titres seront en lice en documentaire, dont **Coach** d'Alix Lafosse côté français.

Pour les longs, on scrutera particulièrement la présence de **Camping du lac**, premier long d'Éléonore Saintagnan (photo ci-dessous), et celle de **Sweet Dreams** de la brillante Ena Sendjarević, aux côtés d'autres découvertes à faire, tout comme dans la section documentaire (dont le jury verra siéger, entre autres, notre collaborateur régulier Arnaud Hée).



Le volet de programmation "Elles font genre" continuera d'explorer les contrées du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur au féminin (on y verra **Les dents du bonheur** de Joséphine Darcy Hopkins, **Gertrude et Yvan Party hard** de Louise Groult, **La part animale** de Camille Duveau ou encore **J'ai vu le visage du diable** de Julia Kowalski), en parallèle d'hommages à deux réalisatrices ayant compté : Sophie Fillières, disparue prématurément en 2023, et Yannick Bellon, qui a fait l'objet d'un dossier dans le dernier numéro de **Bref** en attendant, bientôt, une programmation en ligne sur notre plateforme.

Christophe Chauville

La lettre de Bref

L'actualité du court métrage en un coup d'œil !

Bref
Cinéma

À la veille de la 49e cérémonie des César, notre newsletter de février prend forcément la couleur de ce grand événement du calendrier annuel du cinéma français. Mais pas uniquement, tant les événements se profilant sont nombreux, sur le versant des festivals comme sur celui des sorties et autres propositions en salles.

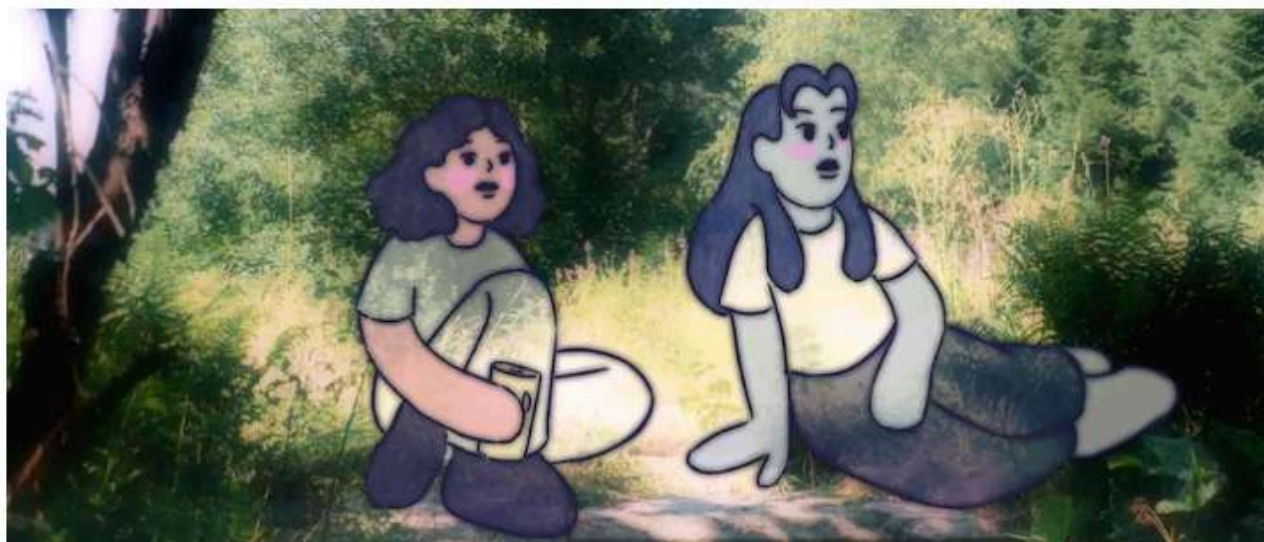
| FESTIVAL

À Créteil, on a toujours au cœur les films de femmes...

C'est du 15 au 24 mars que le **Festival international de films de femmes de Créteil** fera son retour, pour une **46e édition** dont Léa Drucker sera la principale invitée d'honneur et qui établira un lien malicieux avec la grande actualité sportive de 2024 sur son affiche, au gré de l'expression : "Olympe se bouge" !

[Lire l'article](#)





NEWS 29/03/2024



Ça bourgeonne pour les prix en festivals...

En ce début de printemps, les palmarès fleurissent un peu partout : à Créteil, à Alès, à Roanne et en Guadeloupe. Petit tour d'horizon.

Le 46e Festival international de films de femmes de Créteil a vu, côté courts métrages, *Places I've Called My Own* de Sushma Khadepaun, coproduction franco-indienne, remporter à la fois le Prix du public du court métrage international et le Prix UPEC. Côté français, le documentaire d'Alix Lafosse *Coach* (photo ci-dessous) a reçu le Prix du public. *Les abeilles d'eau douce*, film d'animation venu de Belgique, a valu à Emma Kanouté le Prix INA de la Meilleure réalisatrice francophone.

Le Meilleur long métrage fiction de cette édition aura été *Kalak* d'Isabella Eklöf, vainqueur du Grand prix du jury et de celui du Syndicat français de la critique de cinéma. *Sweet Dreams* d'Ena Sendijarević a obtenu pour sa part le Prix du public.

Sélections du moment



FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL

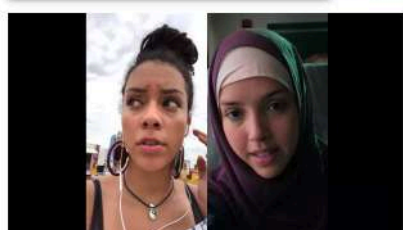
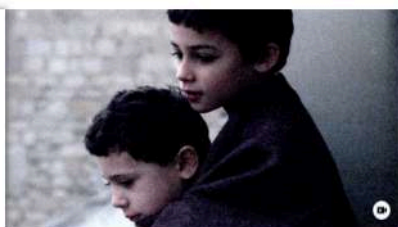
À l'occasion des 46 ans du FIFF, dont l'édition 2024 se déroule du 15 au 23 mars à Créteil, Brefcinema entend fêter les réalisatrices passées par la manifestation, que ce soit dans le jury, avec leurs courts ou, plus tard, par le biais de leurs longs métrages.

À bras le corps

Katell Quillévère

20 minutes
2006
Fiction

VOIR LE FILM



Fatiya

Marion Desseigne Ravel

20 minutes
2018
Fiction

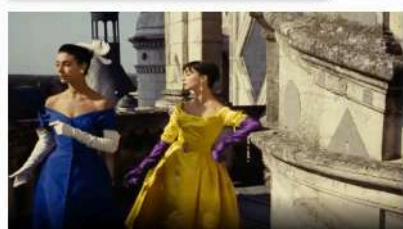
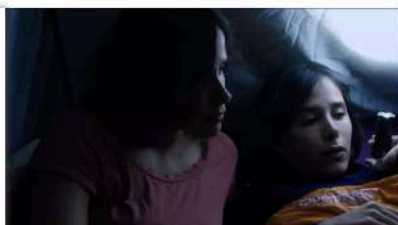
VOIR LE FILM

Les héritières

Marie Rosselet-Ruiz, Hélène Rosselet-Ruiz

30 minutes
2020
Fiction

VOIR LE FILM



Ô saisons, ô châteaux

Agnès Varda

21 minutes
1967
Documentaire

VOIR LE FILM



Olympe se bouge au 46e Festival de films de femmes de Créteil qui salue le travail de Léa Drucker, Monika Treut, Marie-Ange Luciani, Vanessa Springora et salue la mémoire de Sophie Fillières (15 - 24 mars 2024)

A son tour, le Festival international de films de femmes de Créteil se penche sur la représentation du sport à l'écran à quelques mois des Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Pionnière de la question de la place des femmes dans le cinéma, la manifestation pose celle des femmes dans le sport avec un ensemble intitulé « Olympe se bouge ! » qui réunit par exemple le documentaire de Stéphanie Gillard *Les Joueuses*, sur l'équipe féminine de l'OL, ou *Hard Fast and Beautiful* d'Ida Lupino qui ouvrira cette 46^e édition. C'est cette année Léa Drucker qui fait l'objet d'un autoportrait en trois films (*Deux* de Filippo Meneghetti, *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand et le récent *L'Eté dernier* de Catherine Breillat) et une masterclass. Grande figure allemande du cinéma queer, Monika Treut accompagnera plusieurs de ses réalisations et donnera également une masterclass. Elle participera aussi à une table ronde sur la révolution du cinéma queer. De son côté, après le triomphe d'*Anatomie d'une chute* de Justine Triet de Cannes aux Oscars, sa coproductrice Marie-Ange Luciani reviendra, avec Justine Triet et son coproducteur David Thion sur l'anatomie d'un succès hors normes. La productrice a également choisi pour une séance carte-blanche de présenter *Love Streams* de John Cassavettes. Autre succès de l'année écoulée, *Le Consentement* de Vanessa Filho sera programmé à l'occasion d'une table ronde sur l'adaptation au cinéma à laquelle participera l'autrice de l'ouvrage Vanessa Springora. C'est tout naturellement que cette édition 2024 rendra hommage à Sophie Fillières, une réalisatrice souvent programmée à Créteil et récemment disparue dont *La Belle et la Bête* sera suivi d'une rencontre avec des proches collaborateurs. Parallèlement, la manifestation prolonge son travail sur le cinéma de genre au féminin et propose ses traditionnelles compétitions de longs métrages de fiction, de longs métrages documentaires et de courts métrages réalisés par des femmes du monde entier.

AL/03/24

15 - 24 mars 2024

46^e Festival international de films de femmes de Créteil

Maison des Arts

Place Salvador Allende

94000 Créteil

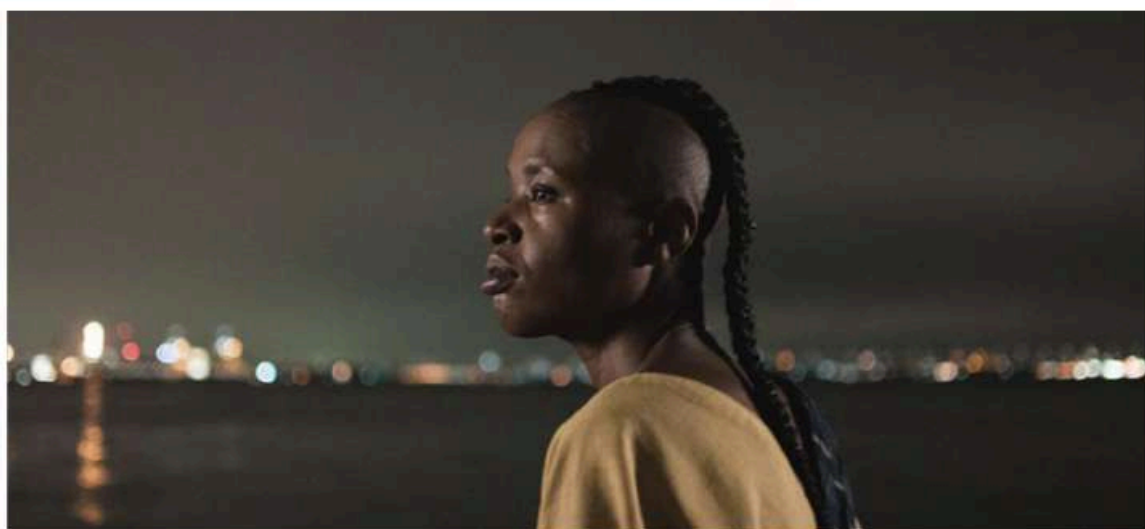
Tél : 01 49 80 38 98

e-mail : filmsfemmes@wanadoo.fr

www.filmdefemmes.com

Les compétitions du Festival International de Films de Femmes de Créteil 2024

Publié le 14 février 2024



La 46e édition du Festival International de Films de Femmes de Créteil aura lieu du 15 au 24 mars. Les films en compétition ont été dévoilés.

Parmi ces films figurent plusieurs de nos coups de cœur récents comme [Praia Formosa](#) de Julia De Simone (qui vient d'être dévoilé à Rotterdam), [Kalak](#) de Isabella Eklöf (primé au dernier Festival de San Sebastián), [Family Portrait](#) de Lucy Kerr et [Sweet Dreams](#) de Ena Sendijarević (tous deux remarqués à Locarno) ou encore le multi-primé [Le Spectre de Boko Haram](#) de Cyrielle Raingou ([lire notre entretien](#)).

Le festival sera à suivre sur Le Polyester. Découvrez les films en compétition ci-dessous.

Compétition fictions

Praia Formosa de Julia De Simone (Brésil)
Kalak de Isabella Eklöf (Danemark)
Family Portrait de Lucy Kerr (États-Unis)
Soleil Atikamekw de Chloé Leriche (Canada)
Camping du lac de Éléonore Saintagnan (France)
Sweet Dreams de Ena Sendijarević

Compétition documentaires

I'm Not Everything I Want to Be de Klára Tasovská (Tchéquie)
Reas de Lola Arias (Argentine)
The Gullspång Miracle de Maria Fredriksson (Suède)
Muyeres de Marta Lallana García (Espagne)
Le Spectre de Boko Haram de Cyrielle Raingou (France, Cameroun)
EGILI – Rainha Retinta no Carnaval de Caroline Reucker (Brésil)

Compétition courts métrages fictions

Modératrice de Joséphine Berthou (France)
El Secuestro de la novia de Sophia Mocerrea (Allemagne)
Les Reines du Mambo de Hélène & Marie Rosselet-Ruiz (France)
Corpos cintilantes de Inês Teixeira (Portugal)
Places I've Called My Own de Sushma Khadepaun (Inde)
Les Abeilles d'eau douce de Emma Kanouté (Belgique)

Compétition courts métrages documentaires

Coach de Alix Lafosse (France)
Cuatro hoyos de Daniela Muñoz Barroso (Cuba)
Valery Alexanderplatz de Silvia Maggi (Allemagne)
Empty Rooms de Zhenia Kazankina (Russie)
Timis de Awa Moctar Gueye (Sénégal)
Les Lumières de la vallée de Orane Dourte (Belgique)

[Le site officiel](#)

Nicolas Bardot

| Suivez Le Polyester sur [Bluesky](#), [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

Partagez cet article



Films de Femmes de Créteil | Critique : Kalak

Publié le 16 mars 2024



Après avoir été abusé sexuellement par son père, Jan a refait sa vie au Groenland avec sa petite famille. Il aspire à devenir un *Kalak*, un « sale Groenlandais ».



Kalak

Danemark, 2023

De Isabella Eklöf

Durée : 2h05

Sortie : –

Note : ★★★★★☆

SALE TYPE

Quand avons-nous vu pour la dernière fois une scène aussi choquante, avec sa violence l'air de rien, que la première séquence de **Kalak** ? Cette scène d'agression choque, certes, mais sa place dans le film évite la manipulation cynique. La Suédoise **Isabella Eklöf** nous met d'emblée devant les faits, et l'histoire de son héros n'est pas traitée comme un suspens avec un twist qui viendrait a posteriori éclairer sa personnalité. Le cinéma d'Eklöf, comme le suggérait son premier long métrage **Holiday**, ne ressemble pas à cela.

Dans **Holiday**, resté inédit en France mais qui figure [dans notre dossier des meilleures révélations de ces 5 dernières années](#), la cinéaste racontait l'histoire d'une héroïne facile à juger, mais qui se révélait beaucoup plus imprévisible et complexe que ce que l'on pouvait imaginer. Le traitement du héros de **Kalak** est assez voisin même si la dynamique est différente. Dans **Holiday**, Sascha est ignorée, traitée avec condescendance, mais passe d'objet à sujet. Dans **Kalak**, Jan est rapidement au centre de toutes les attentions (ou se comporte comme s'il devait l'être) ; sa femme lui conseille d'ailleurs de monter son propre harem. Mais le monde doit-il vraiment tourner autour de Jan ?

Brillante scénariste, Eklöf interroge notre point de vue avec intelligence. On se retrouve très vite en situation d'empathie vis-à-vis de Jan, mais c'est une situation moins confortable que prévu : Jan est une mauvaise victime – il est médiocre, manipulateur, il fétichise les femmes groenlandaises qui l'entourent et n'a d'horizon que le sien. Néanmoins, l'écriture chez Eklöf ne fonctionne pas comme un interrupteur et notre point de vue est sans cesse sollicité dans ce portrait complexe et assez unique d'un jeune homme abimé – ce qu'il a subi, ce qu'il transporte en lui, et pourquoi son trauma ne peut être une excuse à tous les rapports de domination qu'il exerce.

Si le film aurait peut-être pu être plus court ou plus frappant visuellement, Isabella Eklöf fait preuve d'un sens du contraste assez saisissant : cette manière qu'elle a de briser la quiétude ouatée par la brutalité la plus glaçante est d'une puissance impressionnante et prometteuse. Ce goût et ce talent pour l'irruption rendent ses récits imprévisibles, hantés par une gratifiante ambiguïté.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



par Nicolas Bardot

Partagez cet article



Festival de Films de Femmes de Créteil | Critique : Camping du lac

Publié le 17 mars 2024



Éléonore roule vers l'ouest. Elle tombe en panne en plein milieu de la Bretagne. Elle y loue un bungalow, dans un terrain de camping avec vue sur le lac, dans lequel, dit-on, vit une bête légendaire. Contrainte à la flânerie dans ces lieux isolés, elle découvre ses habitants, puis les touristes qui s'installent avec la canicule. De mobil-home en mobil-home, elle observe le présent, convoque le passé et se laisse envahir par la fiction.



Camping du lac

Belgique, 2023

De Éléonore Saintagnan

Durée : 1h10

Sortie : 05/06/2024

Note : ★★☆☆☆☆

PETITES VACANCES

« *Il m'est arrivé un drôle de truc que je voulais vous raconter* » : c'est une réplique que l'on entend au tout début de **Camping du lac**, et c'est évidemment une très bonne promesse de cinéma. Le premier long métrage de la Française Eléonore Saintagnan, dévoilé en première mondiale au Festival de Locarno, raconte un trajet entrepris vers l'ouest, et même le far-west (la Bretagne), avant qu'une panne ne fasse capoter les plans de l'héroïne (la cinéaste elle-même). Celle-ci trouve refuge dans un camping dont l'atmosphère bucolique pourrait sortir d'un Guillaume Brac.

L'imprévu ouvre les portes de l'imaginaire. Au gré de ses micro-pérégrinations, Eléonore entend des récits bibliques dans une église, puis des croyances légendaires au bord d'un lac. Quelle existence menait tel saint qui vivait ici ? Un équivalent breton du monstre du Loch Ness sommeillerait-il dans les mystérieuses profondeurs du lac ? Eléonore Saintagnan part du vrai-faux documentaire pour faire naître ses différents récits – la promenade dans ce lieu inconnu et pourtant familier est génératrice de fictions.

C'est, là encore, une promesse séduisante, et il y a effectivement un charme qui s'invite à l'ombre des arbres et derrière les bungalows. Mais ce qui devrait se déployer en fil de film, de contes en légendes, finit à nos yeux par se rétrécir et se recroqueviller. Les ritournelles d'un cowboy égaré là figent le film dans le pittoresque, et le merveilleux n'est finalement qu'effleuré. La légèreté du film n'est pas sans attrait mais elle peut aussi passer pour un manque d'incarnation et de profondeur.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

par Nicolas Bardot

Partagez cet article

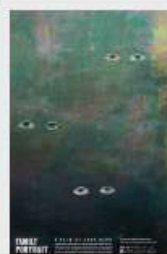


Films de Femmes de Créteil | Critique : Family Portrait

Publié le 17 mars 2024



Toute la famille est réunie dans le jardin pour une photo de groupe, mais maman manque soudain à l'appel.



Family Portrait
Etats-Unis, 2023
De Lucy Kerr

Durée : 1h18

Sortie : –

Note : ★★★★★

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

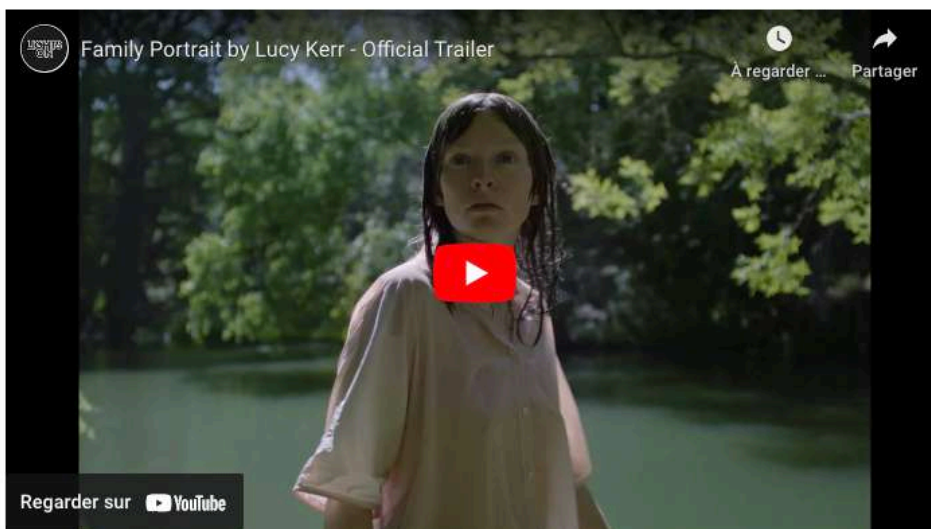
Pour résumer de façon délibérément prosaïque, on pourrait dire que **Family Portrait** c'est l'histoire d'une photo que personne n'arrive à prendre, et c'est tout. Pourtant, qu'est-ce qu'il pourrait y avoir de bien compliqué à l'idée de tous se réunir dans un coin du jardin, l'espace des quelques secondes suffisantes pour appuyer sur le déclencheur ? D'une durée toute modeste (1h18 générique inclus), **Family Portrait** semble ne pas avoir d'intrigue à proprement parler, et faire partie de la famille des films injustement soupçonnés de ne « rien raconter ». Comme souvent dans ces cas-là, c'est bien sûr l'inverse qui est vrai : il y a là un abîme d'étrangeté à explorer.

A vrai dire, la bizarrerie saute aux yeux dès l'excellente première séquence, où les dialogues des personnages sont entièrement recouverts d'un bourdonnement presque fantastique. Présent dans de nombreux mauvais films d'horreur (et dans le dernier Denis Côté, également présenté à Locarno), cet effet sonore est souvent paresseux car utilisé comme unique outil pour générer la tension qui entoure les personnages et l'étonnante distance qui les sépare de la caméra. Passée cette introduction aussi brève que déstabilisante, l'inquiétante étrangeté va se nicher davantage entre les lignes, ce qui ne l'empêche pas de briller.

On ne connaît presque rien des différents membres de cette famille, leur nom, leurs liens, ou même à qui appartient cette grande maison de campagne très accueillante. Aucun contexte n'est apporté à ce film-bulle où l'on nous laisse déambuler dans une chorégraphie flottante de pièce en pièce, d'un petit groupe de personnages à un autre, des secrets en sous-entendus. Une jeune femme au sage chemisier, qui fait progressivement office de protagoniste, a beau poliment demander à tout le monde de se réunir l'espace d'un instant pour une photo, tout le monde a quelque chose à faire et à dire. D'une timidité presque fantomatique, elle parle mais personne n'écoute vraiment ce qu'elle dit, et il n'y a pas besoin de plus pour que la tension grimpe.

Pourtant cette dernière n'éclate jamais vraiment, et peut-être manque-t-il au film un point un tant soit peu final. La modestie radicale du récit est en revanche contrebalancée par une atmosphère puissante, difficile à définir, à la fois chaleureuse, amère et au bord du surnaturel. Les personnages parlent de tout et de rien mais l'image et la bande-son laissent moins de place à leurs histoires qu'au bruits de la nature environnante, aux arbres anonymes et ensoleillés, bercés par un vent mystérieux, comme s'il fallait regarder dans la direction opposée plutôt que d'essayer de percer le mystère des liens familiaux. Avec cette formule qui peut évoquer le cinéma des frères Zürcher, la cinéaste américaine Lucy Kerr fait preuve d'un vrai talent pour mettre en scène l'intrigante étrangeté de la vie domestique.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



par Gregory Coutaut

Partagez cet article



Films de Femmes de Créteil | Critique : Sweet Dreams

Publié le 18 mars 2024



Lorsque Jan, un patriarce néerlandais propriétaire d'une plantation, meurt brusquement en Indonésie, son fils arrive d'Europe avec des projets de changement radical. Mais lorsque le testament de Jan place sa concubine indonésienne, Siti, à la tête de la propriété familiale, les idéaux s'avèrent vains et le sang plus épais que l'eau.



Sweet Dreams

Pays-Bas, 2023

De Ena Sendijarević

Durée : 1h42

Sortie : –

Note : ★★★★★

NOUS, LES HÉRITIERS

Pas de cadeau pour les déracinés. C'était déjà le constat doux-amer de [Take Me Somewhere Nice](#), sympathique premier long métrage de la réalisatrice Bosnienne basée aux Pays-Bas Ena Sendjarević ([lire notre entretien](#)). Ce récit de vacances européennes d'une jeune fille à la double nationalité donnait lieu à une exploration des jeux de pouvoir absurdes cachés dans des lieux supposément paradisiaques. L'action de **Sweet Dreams** ne se déroule plus en Europe mais en Indonésie, à l'époque où la colonisation néerlandaise touche à sa fin. Fils d'un riche propriétaire de plantation soudainement décédé, Cornelius arrive après un long voyage sur les terres asiatiques dont il se voit déjà hériter, mais décidément les cadeaux ne tombent pas du ciel.

Lorsque débute **Sweet Dreams**, on ne sait pas très bien si l'on se trouve effectivement en plein rêve ou plein cauchemar. Engoncés dans des tenues trop luxueuses et lourdes pour la moiteur tropicale qui les entoure, de riches Européens en fin de règne s'agitent en vain. Dans sa demeure de rêve, Agathe croit cauchemarder en voyant son époux Jan porter toute son affection sur le fils illégitime qu'il a eu avec une domestique indonésienne. Quand Jan décède soudainement et que débarque alors de Hollande Cornelius, son fils biologique, les rêves pécuniers de ce dernier tournent au vinaigre en apprenant la glaçante nouvelle : Jan a fait de son fils métisse l'unique héritier de son empire. Trop pauvres pour se payer le retour vers la mère patrie, Cornelius et sa mère se retrouvent alors face à leurs domestiques et aux travailleurs de la plantation, tous furieux de ne pas avoir été payés depuis près d'un an. Et comme si ça ne suffisait pas, voilà que le corps du patriarche disparaît de sa tombe.

De l'Amérique Latine ([Tous les morts](#)) à l'Afrique ([Tommy Guns](#), [Good Madam](#)) ou au Pacifique ([Pacifiction](#)), le cinéma contemporain utilise régulièrement le filtre du fantastique pour aborder la violence absurde de la colonisation et ses conséquences. **Sweet Dreams** ne franchit jamais le pas vers le conte surnaturel, n'exploitant pas tout le potentiel de ce début de récit très prometteur. Cela n'empêche par pour autant Ena Sendjarević de faire un sacré pas de côté face au réalisme attendu de la part d'un film historique, mais son décalage s'exprime dans un autre ton que celui de la peur. Il s'agit plutôt d'un humour pince-sans-rire et grotesque, une atmosphère joyeusement malpolie où la cinéaste fait preuve d'un goût contagieux pour l'ambiguïté qui peut évoquer [Jessica Hausner](#).

Le point de vue tranchant de la cinéaste sur cette page de l'Histoire de son pays adoptif se retrouve moins dans son scénario qui peine à maintenir tout du long la tension et la paranoïa nécessaires. On le retrouve surtout dans ses partis-pris esthétique. Devant sa caméra, ce dernier combat pathétique revêt en effet des couleurs pop et saturées, presque irréelles. Entourés de cadrages stricts et fantasques à la fois, les protagonistes ressemblent moins à de nobles héros de portraits royaux qu'à des personnages de bande dessinée, prêts à être oubliés dès la page tournée. Ces choix artistiques forts, qui donnent au film beaucoup de personnalité, pourraient prendre le pas entièrement sur le sujet, mais ils viennent plutôt l'enrichir d'un point de vue contemporain moqueur et bienvenu.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



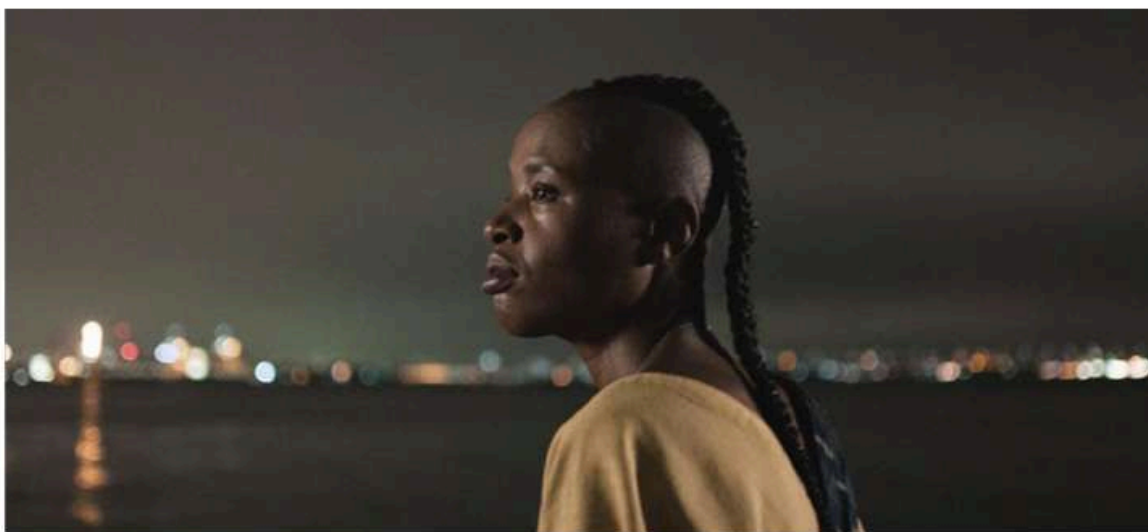
par Gregory Coutaut

Partagez cet article



Films de Femmes de Créteil | Critique : Praia Formosa

Publié le 19 mars 2024



Née au début du XIXe siècle au Royaume du Congo, Muanza a été vendue comme esclave au Brésil. Elle se réveille un jour dans notre époque actuelle, errant dans les rues de la région portuaire de Rio connue sous le nom de Petite Afrique.



Praia Formosa

Brésil, 2024

De Julia de Simone

Durée : 1h30

Sortie : –

Note : ★★★★★☆☆

SEULE SUR LA PLAGE LA NUIT

C'est dans des nuages de poussière que débute **Praia Formosa** : les chantiers et travaux à l'image montrent une ville en pleine transformation, tournée vers le futur. Un instant plus tard, une plaque dans la rue mentionne une impératrice du 19^e siècle. Par quoi les rues restent-elles hantées ? La Brésilienne Julia de Simone ([lire notre entretien](#)) situe son histoire Quai de Valongo, un débarcadère où des centaines de milliers d'esclaves furent amené.e.s au Brésil il y a 200 ans. Aujourd'hui, des panneaux mentionnent « Samba City », des publicités aux slogans sirupeux mettent en avant de beaux appartements. Quid de l'effacement historique et de celles et ceux qui en sont les victimes ?

En un clin d'œil, **Praia Formosa** se transforme en film historique. Nous voici aux côtés de Muanza, dans un ancien manoir sur lequel semble régner Catarina, une Portugaise blanche. Mais qu'y a-t-il derrière les murs, les portes et au bout des couloirs ? L'héroïne a-t-elle le pouvoir de voyager à travers les époques. Mais traverse-t-elle réellement le temps, ou le passé est-il toujours là ? Dans une démarche qui rappelle celle de **Todos os mortos** réalisé par ses compatriotes Marco Dutra et Caetano Gotardo, Julia de Simone dépeint la porosité entre le passé et le présent qui se superposent, plus qu'un voyage qui irait d'un point A à un point B.

Ainsi, lorsqu'aujourd'hui Muanza regarde la ville et la mer de nuit, ce contraste donne un air de science-fiction au présent. Les traces du passé sont pourtant partout, comme dans les cheveux dont les tresses dessinent comme une carte au trésor pour expliquer un chemin. La réalisatrice constitue toute une généalogie et explore des strates comme si l'on fouillait dans des ruines. On passe d'une époque à l'autre, du documentaire à la fiction. Tout cela est effectué avec minimalisme, mais laisse place à une part de magie.

Visuellement soigné, **Praia Formosa** est rehaussé par un remarquable travail sur la lumière, dans les scènes intérieures comme extérieures. D'excavations en maison fantômes, le film met en avant histoires et témoignages. Et puis s'ouvre une porte : celle dédiée à l'espoir et au futur qui prennent la forme d'une communauté de femmes, dans un échange chaleureux qui ne condamne pas ses protagonistes à l'errance.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



Films de Femmes de Créteil | Entretien avec Julia De Simone

Publié le 19 mars 2024



Dévoilé en début d'année au [Festival de Rotterdam](#), le remarquable *Praia Formosa* de la Brésilienne Julia De Simone fait sa première française en compétition au [Festival de Films de Femmes de Créteil](#). A travers ce film élégant qui floute les frontières entre passé et présent, la cinéaste explore les traces du colonialisme dans le Brésil contemporain en suivant le parcours d'une femme dans la région portuaire de Rio. Julia De Simone est notre invitée.

Quel a été le point de départ de *Praia Formosa* ?

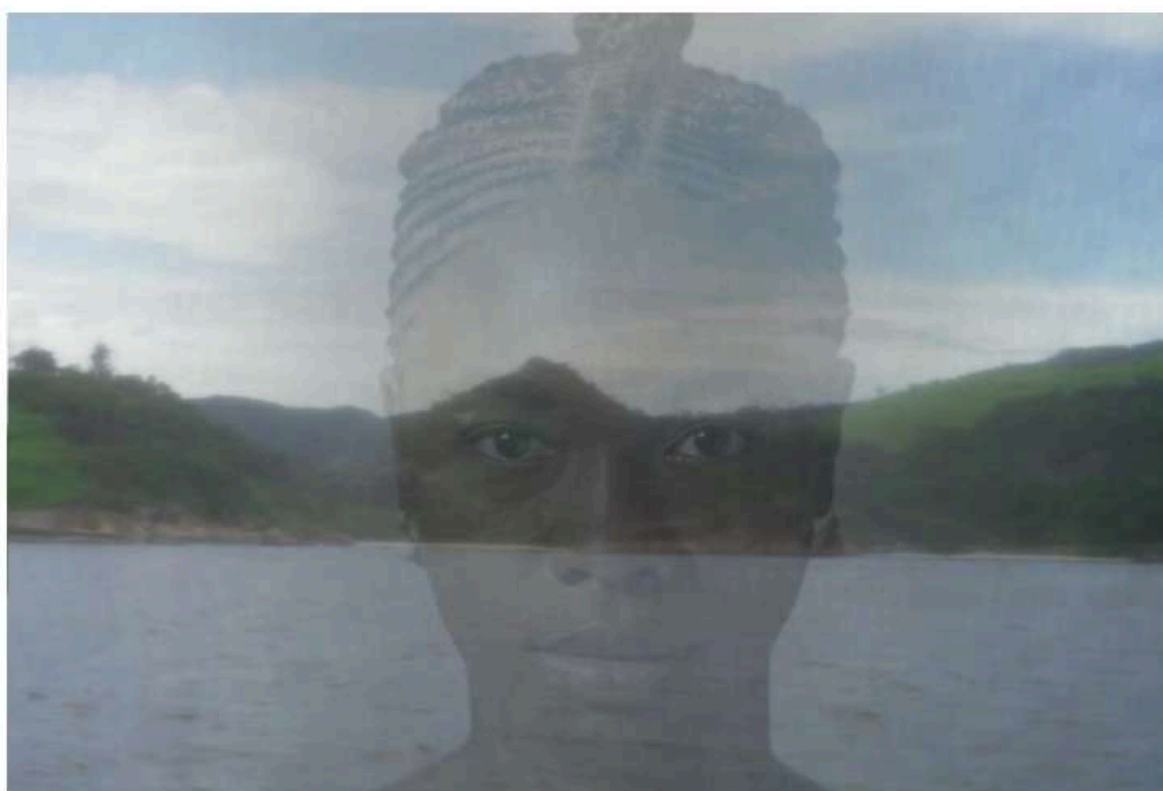
Praia Formosa est le dernier film de ma trilogie sur la région portuaire de Rio de Janeiro. Depuis 12 ans, je filme les transformations urbaines qui s'opèrent et j'étudie les processus de formation de la ville. C'est un territoire qui est contesté depuis aussi longtemps qu'on le connaît, et qui met en évidence dans son tissu urbain les bases coloniales sur lesquelles la société s'organise encore aujourd'hui. Cette recherche a commencé par une démarche historique et documentaire, et peu à peu, elle a pris un tournant fictionnel fondé sur des rencontres, des contributions et des imaginaires collectifs. Le film naît d'une volonté de comprendre la ville au-delà de son imagerie touristique vendue comme un produit d'exportation. Il fallait regarder ce que la ville cherche constamment à cacher, ses blessures et ses complexités qui font l'objet d'un effacement constant. Et le principal, ce sont les conséquences de l'esclavage qui persistent encore aujourd'hui.



Pouvez-vous nous en dire davantage sur votre mise en scène et plus particulièrement votre utilisation remarquable de la lumière dans *Praia Formosa* ?

Nous étions en pleine pré-production lorsque la pandémie a suspendu le tournage pour une durée indéterminée. Nous avons donc décidé de poursuivre le travail dans un format plus lent et plus étendu. Nous nous sommes rencontré.e.s virtuellement, une fois par semaine, pendant une année entière. Moi, Flávio Rebouças, directeur de la photographie, Ana Paula Cardoso, directrice artistique, Diana Moreira, costumière, et Marianne Macedo, assistante à la mise en scène. Lors de ces rencontres, nous lisions et discussions du scénario scène par scène, en apportant des références d'images, de textes, de peintures, d'arts visuels. Nous avons regardé des films ensemble et discuté longuement. Nous avons créé des moodboards pour chaque département, en trouvant ensemble la composition visuelle du film. Ce travail de fond réalisé entre la mise en scène, la photographie, les décors et les costumes a été fondamental pour le résultat que l'on voit dans le film.

En ce qui concerne l'utilisation de la lumière, Flávio a réalisé un travail fantastique qui sculpte les textures du temps dans l'image. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, des profondeurs narratives se construisent dans le jeu entre ombre et lumière. Les fréquences émotionnelles se matérialisent dans les couleurs et dans l'échelle entre le corps et l'espace. Mais tout cela s'effectue en faisant attention aux teintes, aux tons moyens, etc. Comprendre l'intérieur et l'extérieur, le passé et le présent, comme quelque chose d'intégré, en évitant une dualité réductrice.



Comment avez-vous travaillé pour rendre floues les limites entre le présent et le passé dans votre film ?

Muanza est une femme d'origine bantoue et sa langue est le kikongo. Les Bantous sont un élément fondamental de la culture de Rio, influençant fortement notre langue, notre musique, notre nourriture, notre religiosité et la façon dont nous percevons le monde. Les Bantous ont été les premières personnes à être emmenées de force à Rio de Janeiro, et environ 1 million d'esclaves Bakongos sont passé.e.s par le quai de Valongo. La perception du temps dans le film s'inspire donc de l'idée du temps en spirale, base de la cosmogonie bantoue.

Contrairement à la conception blanche et eurocentrée, dont le temps linéaire est une succession d'événements consécutifs qui suivent une ligne évolutive et pointent toujours vers l'avant, le temps qui se meut en spirale contient une série de temporalités coexistantes, en relation constante. Tout est simultané – passé, présent et futur – et se situe dans un processus continu de transformation. Cette perception a guidé les choix narratifs et esthétiques. Par exemple, la récurrence des espaces fragmentés mais toujours connectés est marquée par les courbes du temps non-linéaire. Ainsi que les rencontres de Muanza avec des personnages de différentes époques qui habitent les mêmes espaces.



Qui sont vos cinéastes de prédilection et/ou qui vous inspirent ?

Cette liste pourrait être interminable, mais je m'en tiendrai à celles et ceux qui ont participé à nos conversations sur Praia Formosa : Agnès Varda, Julie Dash, Chantal Akerman, Tsai Ming-liang, Pedro Costa, Manoel de Oliveira, Raquel Gerber, Clarissa Campolina, Everlane Moraes, Renée Nader et João Salaviza, Lucrecia Martel, Apichatpong Weerasethakul, [Maya Da-rin](#)...

Quelle est la dernière fois où vous avez eu le sentiment de voir quelque chose de neuf, de découvrir un nouveau talent à l'écran ?

Cela arrive tout le temps ! Un nouveau cinéma s'ouvre devant nous à chaque nouveau film d'[André Novais](#), par exemple. La collaboration de Renée Nader et João Salaviza, les films d'Everlane Moraes, Ana Pi, Grace Passô, Adirley Queiróz. Chaque jour, un nouveau cinéma possible voit le jour.



Entretien réalisé par Nicolas Bardot le 7 mars 2024.

| Suivez Le Polyester sur [Bluesky](#), [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

Films de Femmes de Créteil | Critique : Le Spectre de Boko Haram

Publié le 21 mars 2024



Falta, Ibrahim et Mohamed, trois enfants vont à l'école dans le village de Kolofata, à la frontière avec le Nigéria ; sous la menace de Boko Haram. C'est l'histoire d'une seconde chance, d'une zone de conflit, du point de vue des enfants, des enfants qui eux ne cessent jamais de vivre.



Le Spectre de Boko Haram

Cameroun, 2023

De Cyrielle Raingou

Durée : 1h20

Sortie : -

Note : ★★★★★☆

A L'OMBRE DE LA HAINE

Des flammes envahissent le premier plan du **Spectre de Boko Haram**. L'histoire débute par un chant : celui d'un griot qui raconte la menace de l'organisation terroriste, et la ville qui peu à peu s'est vidée. Plus loin, un panneau bien mal en point clame « *Bienvenue à Kolofata* ». La cinéaste camerounaise Cyrielle Raingou ([lire notre entretien](#)) filme ce lieu, ses habitants, et plus particulièrement ses enfants. Comment grandit-on avec une telle menace, tapie dans les montagnes aux alentours ? Le sujet a beau être dramatique, le regard de Raingou porté vers les enfants – leurs inquiétudes, mais aussi leurs jeux, leur innocence, leurs rires – permet d'éviter le sensationnalisme.

Des enfants donc, qui vont à l'école, qui se racontent des histoires, comme d'autres enfants de leur âge. Sauf que l'école est entourée par l'armée, qu'un hélicoptère peut traverser le ciel à tout moment et qu'au loin on entend le bruit des balles. Avec quels traumatismes doivent-ils grandir, quel spectre pèse sur eux, la violence peut-elle monter à la tête ? Des gosses chantent une comptine où l'on tue l'ennemi, tandis que d'autres gamins rebelles pensent pouvoir régler leurs problèmes à coups de couteau.

Une fillette, elle, se questionne sur son père. Sa mère se remémore, ceux qui sont partis, dont on se souvient, là encore des spectre. « *Le passé est le passé* », essaie t-elle de balayer d'une main, sans trop y croire. Des disparitions peuvent avoir lieu, des jeunes sont pris dit-on par la rivière. Dans ce décor paisible, des balles à nouveau sont entendues, tandis que l'une des protagonistes se réjouit de ses bons résultats scolaires. De facture assez classique, **Le Spectre de Boko Haram** est un solide documentaire qui vient de remporter le Tiger Award du meilleur long métrage à Rotterdam.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



par Nicolas Bardot

Films de Femmes de Créteil | Entretien avec Cyrielle Raingou

Publié le 21 mars 2024



Couronnée en début d'année au [Festival de Rotterdam](#) et primée récemment au [Festival des 3 Continents](#), la réalisatrice camerounaise Cyrielle Raingou filme un village situé à la frontière avec le Nigéria et qui vit sous la menace de Boko Haram. Elle raconte avec finesse le quotidien, sans sensationnalisme, apportant une attention particulière au regard des enfants. *Le Spectre de Boko Haram* est sélectionné cette semaine au [Festival de Films de Femmes de Créteil](#). Cyrielle Raingou est notre invitée.

Quel a été le point de départ du *Spectre de Boko Haram* ?

En 2015-2016, je suis allée travailler dans la région du grand Nord Cameroun avec le Cinéma Numérique Ambulant. Mon équipe et moi procédions à des projections des films à thème, suivies des débats avec la population. C'était également à cette même époque que Boko Haram avait commencé à attaquer certains villages au Cameroun. La rencontre avec cet espace, ces personnes qui avaient décidé de rester dans leurs villages respectifs en signe de résistance à cette entité qui voulait les priver de leur liberté, m'avaient inspirée pour raconter leur histoire. Par la suite, je suis descendue plusieurs fois sur le terrain pour approfondir mes recherches. La rencontre avec les deux frères Mohamed et Ibrahim a influencé l'orientation que j'ai finalement donnée au film.



Pouvez-vous nous en dire davantage sur la place que vous avez accordée aux enfants dans votre film ?

Au départ, j'étais partie sur une idée de faire un documentaire avec les adultes. Mais au bout d'un certain temps – trois années de recherches – je me suis rendu compte que mon film manquait de quelque chose. Les adultes avaient tendance à toujours me raconter des histoires qu'ils croient «vendables» aux médias et ONG, en adoptant toujours une posture misérabiliste. Ce qui est complètement différent de ce que je voyais et vivais quand j'y étais. La réalité étant un peu plus complexe. Avec les enfants, il y avait ce grain de folie, cette innocence, cette envie de réussir, cette lumière qui me permettaient d'approcher une situation très dramatique avec légèreté. Se mettre au niveau des enfants permet d'apporter un autre regard sur une situation critique dans un espace-temps donné.



Comment avez-vous abordé la mise en scène de ce qui reste invisible dans le long métrage, de cette menace qui par exemple peut s'exprimer par le son ?

Effectivement, la présence des terroristes n'est jamais explicitement montrée, à l'exception d'une scène où on voit leurs redditions. Je voulais faire un film sur les habitants de cette région et leur résilience et non pas sur Boko Haram. Ainsi je n'ai jamais cherché à rencontrer des gens de l'organisation terroriste ni à les filmer.

Cependant, leur présence est ressentie à travers divers éléments, dont un travail plus avancé de la bande son était un élément clé. Dès le départ, j'ai voulu opposer la beauté de cet espace à la dangerosité qu'il représente avec les terroristes qui se cachent dans les montagnes. Ce qui progressivement donnait une impression d'étouffement dans cet endroit. Ce que ressentait la population. L'incertitude était accentuée par la présence des militaires qui patrouillent dans le village, armes de guerre à la main au milieu des habitants vacant à leurs occupations. Un autre point à soulever reste la psychologie des enfants qui, que ce soit à travers leurs conversations, leurs jeux, le modelage, les dessins ou leurs chants, montre combien de fois ils sont impactés par ce qui se passe autour d'eux.



Qui sont vos cinéastes de prédilection et/ou qui vous inspirent ?

Oh là, j'en ai tellement ! J'aurais un penchant pour l'un ou l'autre en fonction du sujet sur lequel je travaille et de l'approche artistique que je désire aborder. J'aime beaucoup les travaux de Djibril Diop Mambeti (**Touki Bouki**), Jean Pierre Bekolo dans sa décennie 1990 (**Quartier Mozart**, **Le Complot d'Aristote**) ou encore Andrei Tarkovski (**Le Miroir**, **Le Sacrifice**, **Stalker**) et enfin Alain Resnais (**L'Année dernière à Marienbad**). Pour ce documentaire, j'étais partie sur **Être et Avoir** de Nicolas Philibert pour aborder les séquences de l'école ; pour ensuite basculer sur **Les Bêtes du Sud sauvage** de Benh Zeitlin. Je m'en suis inspirée pour mettre en avant la perception de la réalité par les enfants.



Quelle est la dernière fois que vous avez eu le sentiment de voir quelque chose de neuf, de découvrir un nouveau talent à l'écran ?

A mon retour de Rotterdam, j'ai eu l'immense plaisir de regarder dans l'avion *Everything, Everywhere all at Once* de Dan Kwan et Daniel Scheinert. J'ai été transportée par sa créativité, les univers et thématiques explorées. A la fin, j'étais absolument dans un état émotionnel que démontre le titre du film. Mon seul regret est que je n'ai pas pu le regarder au cinéma à cause de mon agenda très serré.



Festival de Films de Femmes de Créteil | Critique : Life is Not a Competition, But I'm Winning

Publié le 22 mars 2024



Un collectif d'athlètes queer se rend dans le stade olympique d'Athènes afin de rendre hommage à toutes celles et ceux qui dans l'Histoire ont été exclu.e.s des podiums à cause de leur genre.



Life is Not a Competition, But I'm Winning
Allemagne, 2023
De Julia Fuhr Mann
Durée : 1h19
Sortie : –

TOUTES ENSEMBLE

A l'heure où les personnes trans se retrouvent encore régulièrement exclues des compétitions sportives (jusqu'à l'absurdité, comme dans le cas très récent des compétitions internationales d'échecs), le documentaire **Life is Not a Competition But I am Winning** vient remettre les pendules à l'heure. « *L'histoire est écrite par les vainqueurs* », selon la célèbre citation de l'historien Robert Brasillach. Si la postérité ne retient en effet que les récits de quiconque a réussi à s'imposer, qu'advient-il de toutes celles et ceux qui ont dû s'incliner face aux discriminations de leur époque ? Ces « vaincus » sont-ils effacés à jamais ? Pour corriger le présent, la réalisatrice allemande Julia Fuhr Mann et ses protagonistes nous invite à revisiter le passé, à redécouvrir une histoire parallèle trop vite oubliée.

Dans le stade olympique d'Athènes, lieu de naissance des Jeux Olympiques aux doux idéaux humanistes (« *le sport au service d'un développement harmonieux de l'humanité* », slogan auquel on a envie de répondre « chiche »), un groupe d'athlètes queer semble préparer un étrange rituel. Leur regard est plein de défi et leurs corps sont iconisés par une mise en scène aux airs de réponse cinglante à la propagande masculinise de Leni Riefenstahl. La caméra les filme alors qu'ils et elles échangent des anecdotes blasées sur des sujets violents toujours d'actualité (pression des apparences féminines, jusqu'aux certificats gynécologiques ou aux tests ADN), mais le film sait aussi s'échapper géographiquement (comment les stéréotypes de genre se retrouvent programmés dès les cours de sport au lycée) et historiquement, remontant le temps à coups d'exemples édifiants.

De l'athlète américano-polonaise des années 30 Stella Walsh, que l'Histoire a immédiatement enterrée après que son autopsie a révélé qu'elle était intersexe, à l'Afro-Américaine Wilma Rudolph, dont les succès pouvaient à peine être célébrés à cause de la ségrégation raciale alors en vigueur, **Life is Not a Competition But I am Winning** ouvre un passionnant livre d'Histoire, à la forme souvent brute mais à l'enthousiasme contagieux. Comme dans une version alternative et utopique d'un album panini rempli de joueurs de foots et autre gaillards, le film peut se voir comme un émouvant catalogue de femmes aux corps non-conformes que l'Histoire aurait dû continuer à considérer comme les gagnantes qu'elles étaient.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



par Gregory Coutaut

Partagez cet article



Le palmarès du Festival de Films de Femmes de Créteil 2024

Publié le 22 mars 2024



La 46e édition du Festival International de Films de Femmes de Créteil s'achève ce weekend. Vous avez pu suivre le festival sur [Le Polyester](#). Son palmarès a été dévoilé.

Le Grand Prix fiction est allé à [Kalak](#) de la Suédoise Isabella Eklöf. L'histoire : après avoir été abusé sexuellement par son père, Jan a refait sa vie au Groenland avec sa petite famille. Il aspire à devenir un Kalak, un « sale Groenlandais ». [Retrouvez notre critique et la bande annonce du long métrage.](#)

Le Grand Prix documentaire a été décerné à [Reas](#) de l'Argentine Lola Arias. L'histoire : douces ou rudes, blondes ou rasées, cis ou trans, détenues de longue durée ou nouvellement admises, des femmes rejouent leur vie dans une prison de Buenos Aires. [Retrouvez notre critique et la bande annonce du long métrage.](#)

Découvrez le palmarès ci-dessous.



Kalak

Longs métrages

Grand Prix long métrage de fiction : [Kalak](#), Isabella Eklöf

Grand Prix long métrage documentaire : [Reas](#), Lola Arias

Mention spéciale : [Le Spectre de Boko Haram](#), Cyrielle Raingou ([lire notre entretien](#))

Prix jeune public : [Sweet Dreams](#), Ena Sendijarević

Prix du public fiction : [Sweet Dreams](#), Ena Sendijarević

Prix du public documentaire : [Reas](#), Lola Arias

Prix de la critique : [Kalak](#), Isabella Eklöf

Prix du premier long métrage : [La Vie acrobate](#), Coline Confort

Courts métrages

Prix du public court international : [Places I've Called My Own](#), Sushma Khadepaun

Prix du public court français : [Coach](#), Alix Lafosse

Prix Upec : [Places I've Called My Own](#), Sushma Khadepaun

Prix Ina : [Les Abeilles d'eau douce](#), Emma Kanouté

[Le site du festival](#)

Nicolas Bardot

| Suivez Le Polyester sur [Bluesky](#), [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

Partagez cet article



Le 46e Festival International de Films de Femmes est de retour



Farida Mostafa

2 mars 2024



Festival International de Films de Femmes 2024

Maison Des Arts De
Créteil
Place Salvador Allende
94000 Créteil

Rencontres, colloque,
tables rondes, leçons de
cinéma, avant-premières,
compétitions
internationales, ciné-
concerts, cartes
blanches...

Du 15 Mar 2024
Au 24 Mar 2024

Tarifs :
De 6 € à 30 €

Réservations [en ligne](https://filmsdefemmes.com)
filmsdefemmes.com

"Être une femme artiste est un sport de combat. Comme les femmes athlètes dans le domaine du sport, les femmes cinéastes sont encore trop souvent invisibilisées par rapport aux hommes, et ce, particulièrement hors de nos frontières.

Les domaines du sport et du cinéma seront nos terrains d'aventure en 2024 ! Il y a de l'endurance dans le parcours des grandes sportives comme dans celui des réalisatrices. Ce sont des héroïnes qui doivent faire face à beaucoup d'obstacles pour arriver à atteindre leurs buts. Un vrai désir de victoire et de succès. Des médailles et des podiums à la clé ! Admiratives de leurs parcours et de leurs performances, nous accompagnerons leurs prouesses et saluerons leurs victoires. Nous serons mobilisées pour atteindre l'excellence dans ces deux enjeux : réaliser et se réaliser. Nous découvrirons l'impact des images et des corps dans la fabrique de nouveaux récits à transmettre et partager. Mettre en relation les championnes toutes catégories sera une garantie de modèles équitables. Après un 45e anniversaire célébré aux côtés de personnalités fortes et engagées comme Michelle Perrot, Annie Ernaux ou de réalisatrices de talent comme Agnès Jaoui, Coline Serreau, Rebecca Zlotowski, Geneviève Albert... le Festival propose, fidèle à ses engagements, une nouvelle édition bouillonnante et fantastique de films en compétition et en sections parallèles, du cinéma queer européen détonnant, un programme de films dédié aux femmes et aux sports et un panorama de films sur les luttes partout où les droits des femmes ne sont pas respectés. De plus, nous nous engageons à aller à la rencontre des publics de Créteil, du Département du Val-de-Marne, et de la Région Île-de-France toute l'année, avant, pendant et après la manifestation, pour une tournée sur nos territoires." – Jackie Buet, fondatrice du FIFF, et l'équipe du Festival

[Source : communiqué de presse]

 Partager

 Partager sur Twitter

+



Intitulée *Olympe se bouge*, la 46^e édition du FIFF (Festival International de Films de Femmes de Créteil) se déroulera du 15 au 24 mars 2024.

Résumé : Fondé en 1979, le festival œuvre pour la reconnaissance des femmes dans l'histoire du cinéma.

News : L'année dernière, le festival a fêté son 45^e anniversaire en compagnie de personnalités engagées comme Michelle Perrot, Annie Ernaux ou de réalisatrices de talent telles Agnès Jaoui, Coline Serreau, Rebecca Zlotowski et Geneviève Albert. Fidèle à ses engagements, le festival propose une nouvelle édition tout aussi foisonnante, où se côtoient plus de 150 longs et courts métrages de fiction ou documentaires, en compétition et en sections parallèles, du cinéma queer européen détonnant, divers films dédiés aux femmes et aux sports et un panorama de films sur les luttes partout où les droits des femmes ne sont pas respectés. Sont également proposés des débats et des tables rondes animés par des invité(e) venu(e)s de divers horizons.



Samedi 16 mars, **Léa Drucker** donnera à 15h30 une masterclass, suivie de la projection de *L'été dernier*, en sa présence et celle de Catherine Breillat, la réalisatrice.

Du samedi 16 au lundi 18 mars, **Monika Treut**, cinéaste culte du cinéma dit transgressif, accompagnera un programme LGBTQIA, lors de rencontres et d'échanges avec le public.

Le mardi 19 mars à 15h30, **Vanessa Springora**, autrice du livre *Le consentement* destiné à dénoncer les agissements de Gabriel Matzneff à son égard alors qu'elle n'a que quatorze ans, animera une table ronde autour de l'adaptation au cinéma, suivie de la projection du film à 17h30.

Un hommage sera rendu à **Sophie Fillières** et **Yannick Bellon**

La réalisatrice **Justine Triet**, la productrice **Marie-Ange Luciani** et le producteur **David Thion** décrypteront l'anatomie d'un succès autour de l'œuvre de Justine Triet récemment multi-récompensée, *Anatomie d'une chute*.

Un hommage aux femmes caricaturistes sera l'occasion de découvrir deux épisodes de la série documentaire *Dessiner pour résister !*, en présence d'**Anna Moiseenko**, réalisatrice russe, de la dessinatrice **Victoria Lomasko** et sa productrice **Hanne Phlypo**

La rubrique *Elles font genre* explore les contrées du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur au féminin.



Le jury fiction, présidé par l'écrivaine et réalisatrice **Vanessa Springora**, aura pour mission de départager six longs-métrages de fiction en compétition suivants :

Praia Formosa de Julia De Simone (Brésil/Portugal)

Kalak d'Isabella Eklöf (Danemark/Norvège/Pays-Bas/Suède/Finlande/Groenland)

Family Portrait de Lucy Kerr (Etats-Unis)

Soleil Atikamekw de Chloé Leriche (Canada)

Camping du lac d'Eléonore Saintagnan (France/Belgique)

Sweet Dreams d'Ena Sendjarevic (Pays-Bas, Indonésie, La Réunion)

et de remettre le Grand Prix du jury fiction.

La compétition documentaires propose également six œuvres qui devront être départagées par le jury documentaires, dont la réalisatrice/scénariste **Anna Politkovskaïa** assure la présidence.

Im Not Everything I Want to Be de Klara Tasovska (République tchèque, Slovaquie, Autriche)

Reas de Lola Arias (Angleterre, Allemagne, Suisse)

The Gullsprang Miracle de Maria Frederiksson (Suède/Danemark/Norvège)

Muyeres de Martha Lallana Garcia (Espagne)

Le spectre de Boko Haram de Cyrielle Raingou (France/Cameroun)

EGILI – Rainha Retinta no Carnaval de Caroline Reucker (Brésil)

À noter que le SFCC (Syndicat Français de la Critique de Cinéma), composé d'Ariane Allard, Jean-Philippe Guerand et Yaël Hirsch, chargé de déterminer le prix SFFC, tiendra une délibération publique le vendredi 22 mars à 14h.

Enfin, c'est à la maison des Arts de Créteil que se déroulera la soirée d'ouverture le vendredi 15 mars à 20h30, suivie de la projection de *Hard, Fast and Beautiful* d'Ida Lupino, tandis que la cérémonie de la remise des prix et la diffusion du film d'Helen Doyle *Au lendemain de l'Odyssée* clôtureront le festival le vendredi 22 mars à 20h.

Claudine Levanneur

Écrans

« Kalak » d'Isabella Eklöf : un portrait d'homme primé au Festival International des Films de femmes de Créteil

par Yael Hirsch
24.03.2024



Le grand jury, composé de Vanessa Springora, Youna De Peretti, Amélie Galli, Yann Gonzalez et Zac Farley a primé, parmi les six films de la compétition de cette 46e édition du Festival International des Films de femmes de Créteil, une plongée sombre et cruelle dans la fuite en avant d'un homme victime de viol dans son enfance. Sculptant le malaise, *Kalak*, d'Isabella Eklöf met en scène la reproduction de la domination masculine.

Le nouveau film de la réalisatrice suédoise Isabella Eklöf

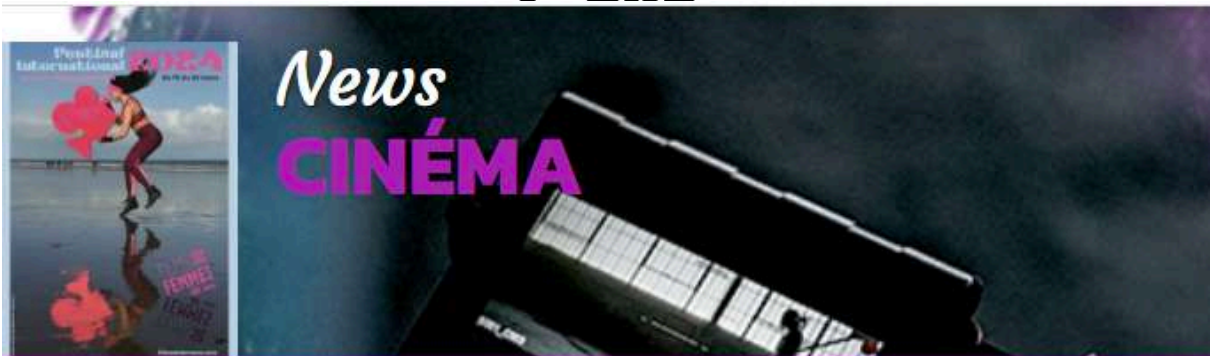
C'était la première française de *Kalak*, film qui a remporté le prix spécial du jury au Festival de San Sebastian. Isabella Eklöf n'était pas une complète inconnue. Certain.e.s avaient déjà vu *Holiday* (2018) ou le film dont elle a écrit le scénario, *Border* (réalisé par Ali Abbasi), qui a remporté le prix « Un certain regard » au Festival de Cannes en 2018. *Border* proposait déjà ce malaise presque nauséeux que *Kalak* transforme en questionnement très aigu sur la reproduction de la violence et la domination. Jan, père de famille et infirmier, est en fuite constante après avoir été abusé sexuellement par son père lorsqu'il était adolescent. Travaillant à Nuuk, au Groenland, il tente de se rattacher à la culture par le sexe.

Trauma indépasseable

Kalak commence par une scène insupportable d'abus sexuel, et l'acteur adulte qui joue l'enfant violé par son père. On le retrouve homme. Infirmier, marié, père de deux enfants, incapable de parler de ce qu'il s'est passé et fuyant vers le Groenland avec sa famille pour essayer de se trouver. « Kalak », c'est ce que le héros aimerait bien être : véritable groenlandais. Mais véritable, il ne l'est pas, et « Kalak » veut aussi dire « sale ». Attiré par les femmes groenlandaises et blessant sa femme, il essaie d'oublier ce qu'il ne peut ni ne veut raconter. A part la danse autochtone et ses masques, et malgré l'exutoire qu'est supposé représenter le sexe, il y a très peu de corps, dans ce film. La drogue arrive, qui donne le sens du rythme lancinant du film et la noyade arrive par saccades et grands malheurs.

Réflexion sur le cycle de la violence

Joli pari que celui de primer un portrait d'homme à un festival de films de femmes. D'autant plus que le personnage est à la fois victime, jamais aimable et surtout pas excusable. Jamais prévisible, *Kalak* sculpte le malaise des spectateurs avec une précision vertigineuse et nous a fait vivre un cycle de violences terribles et observer dans ce cycle la reproduction de la domination masculine. Une réalisatrice à suivre signe un film fort, qui attend son distributeur en France.



News CINÉMA

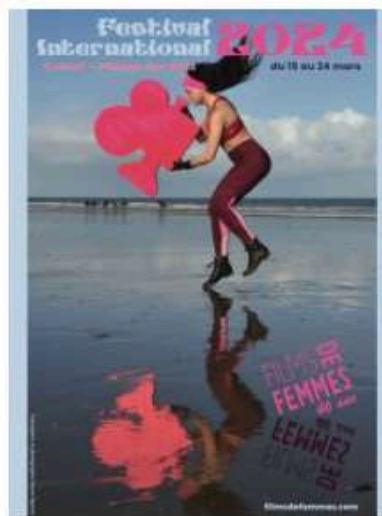
Palmarès du Festival International de Films de Femmes de Créteil 2024

Accueil > Cinéma > Les News Cinéma

> Palmarès du Festival International de Films de Femmes de Créteil 2024

Le 24 mars 2024

X Suivre @AVoirALire



> Plus d'informations : Le site du Festival



Le Palmarès du 46e FIFF de Créteil a été dévoilé vendredi 22 mars à la MAC (Maison des Arts et de la Culture) de Créteil.

Le Palmarès du 46e FIFF de Créteil

Meilleur long métrage fiction :

Prix Grand Jury

Prix SFCC – Syndicat Français de la Critique de Cinéma

Kalak d'Isabella Eklöf (Danemark/Norvège/Pays-Bas/Suède/Finlande/Groenland)

Meilleur long métrage documentaire :

Prix Medici for Equality – Anna Politkovskaïa

Prix du public

Réas de Lola Arias (Argentine/Allemagne/Suisse)

Mention spéciale jury documentaire :

Le spectre de Boko Haram de Cyrielle Raingou (France/Cameroun)

Prix Graine de Cinéphage (section jeune public)

Prix public fiction

Sweet Dreams d'Eva Sendjarevic (Pays-Bas/Indonésie/La Réunion)

Premier long métrage

Prix France Télévisions – Des Images et des Elles

La vie acrobate de Caroline Confort (Suisse/France)

Palmarès courts métrages

Prix public - court métrage international

Places I've Called My Own de Sushma Khadepaun (Inde/France)

Prix public – court métrage français

Coach d'Alix Lafosse (France)

Prix UPEC

Places I've Called My Own de Sushma Khadepaun (Inde/France)

Prix INA – meilleure réalisatrice francophone

Les Abeilles d'eau douce d'Emma Kanouté (Belgique)

Le film *Smoke Sauna Sisterhood*, en présence de la réalisatrice Anna Hints et de toute l'équipe du festival, a marqué la clôture du festival ce dimanche 24 mars au cinéma Saint-André-des-Arts.



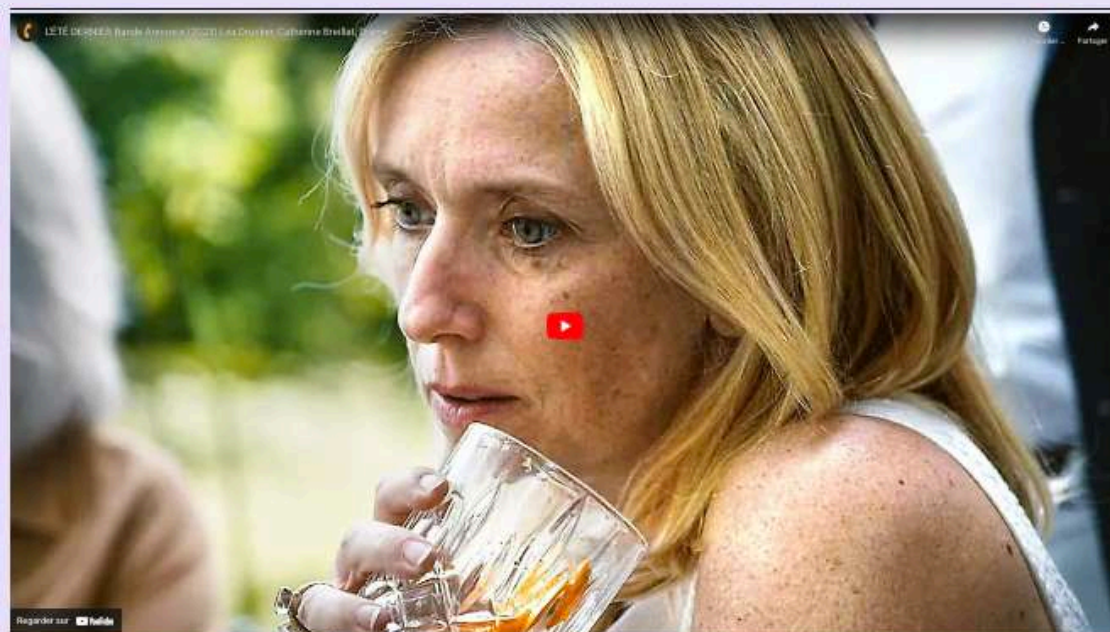
5 EXCELLENTEs RAISONS D'ALLER AU 46ÈME FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES

Pour décoder les mystères du cinéma, aux côtés d'invité-es d'exception

Lors de l'édition précédente, Rebecca Zlotowski (talentueuse réalisatrice des *Enfants des autres* et *Une fille facile*) était venue se confier sur sa manière de faire du cinéma. Cette année, c'est une actrice (tout aussi impressionnante !) qui est à l'honneur : **Léa Drucker**.



Césarisée pour son rôle dans le glaçant *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand en 2016, elle a également été nommée en début d'année pour sa prestation monstrueuse dans ***L'Été dernier* de Catherine Breillat**. Lors de cette masterclass, elle risque bien de livrer quelques secrets sur comment passer aussi aisément d'un personnage à un autre.



Quand ? Samedi 16 mars 15h, à la Maison des arts et de la culture (MAC) de Créteil

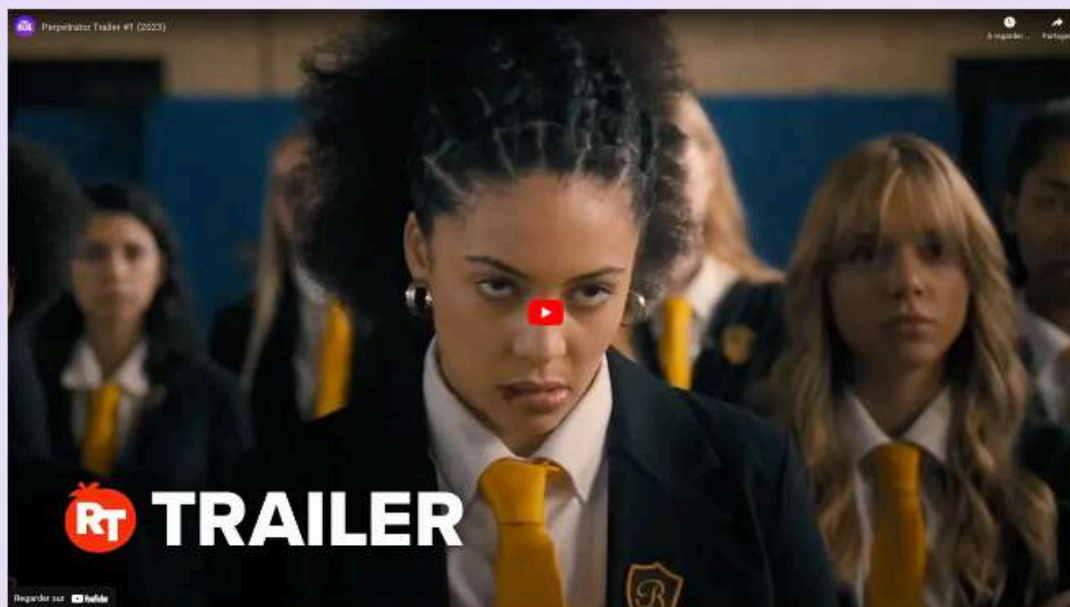


Curieux·euses d'en savoir plus sur la fabrication des grands succès du 7ème art ? Alors voilà un autre évènement qu'il ne faut pas manquer : une table ronde spéciale *Anatomie d'une Chute* (Palme d'Or 2023, 6 César en 2024... mais faut-il encore le présenter ?), en présence de la réalisatrice Justine Triet et des producteur·ices Marie-Ange Luciani et David Thion.

Quand ? Vendredi 22 mars, 15h, à la MAC de Créteil

Pour se faire une bonne frayer, avec la sélection "Elles font genre !" et *Perpetrator*, le film fou de Jennifer Reeder

Cette année encore, le cinéma de genre est à l'honneur avec une programmation qui s'annonce aussi sanglante que délicieuse. Du côté des courts métrages, venez découvrir *Les dents du bonheur* de Joséphine Darcy Hopkins. Une petite fille utilise ses dents de lait comme monnaie d'échange pour pouvoir jouer à un jeu de société, et c'est terrifiant !



Pour les formats longs, ne passez pas à côté de *Perpetrator*, le quatrième long métrage dément de l'américaine Jennifer Reeder (*Knives and Skin*, 2019) dans lequel des étudiantes enquêtent sur la disparition mystérieuse de plusieurs de leurs camarades.

Épousant les codes du *teen movie* et y ajoutant une bonne dose de fantastique et de *body horror* (riche en hémoglobine), la cinéaste signe une œuvre enivrante dans laquelle on se plonge avec plaisir.

Quand ? Du 17 mars au 23 mars, à la MAC de Créteil

Pour s'émerveiller, devant le sublime *Soleil Atikamekw* de Chloé Leriche

Qui dit festival, dit films en compétition ! Cette année, au Festival International de Films de Femmes (FIFF, pour les intimes) 6 films de fiction, 6 documentaires et 12 courts métrages s'affrontent et se répondent dans une programmation délicate et engagée.

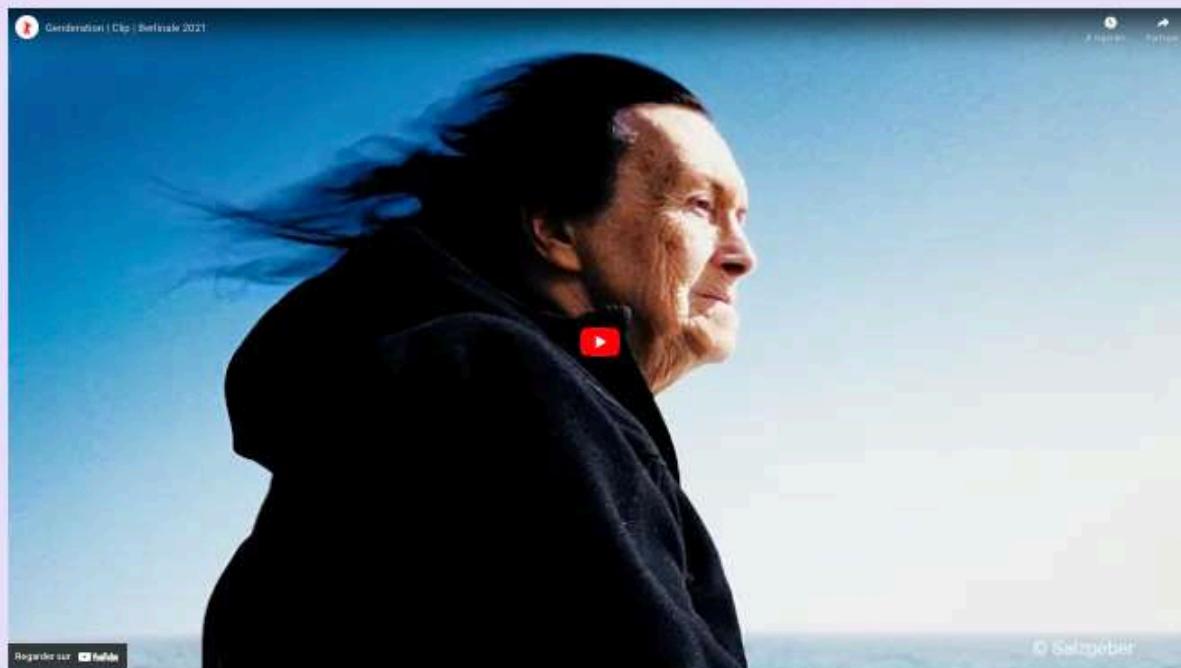


Parmi eux, le merveilleux *Soleils Atikamekw*, second long métrage de la québécoise Chloé Leriche. Inspirée d'un fait réel (la disparition tragique et non élucidée de cinq Atikamekw, un peuple autochtone du Québec), la cinéaste convoque les souvenirs et témoignages des proches des victimes et signe un récit hanté subtil, où une communauté endeuillée fait face au racisme systémique de la société.

Le tout sublimé par une photographie envoûtante, nous offrant des tableaux naturalistes inoubliables. Forcément, c'est à voir sur grand écran !

Quand ? Samedi 16 mars, 21h et Lundi 18 mars, 17h30, à la MAC de Créteil

Pour faire la connaissance de Monika Treut, pionnière du cinéma queer et féministe allemand



Qui est Monika Treut ? Le FIFF nous donne des éléments de réponse, avec cette rétrospective de quatre films, dont les puissants *Gendernauts* (1999) et *Generation* (2021), documentaires miroirs témoignant des transformations au sein des communautés trans sur deux décennies.

Une occasion unique pour se plonger dans les pépites méconnues de celle qui se plaît à dépeindre des personnalités fortes, à questionner la notion de genre et à laisser libre court à l'exploration sexuelle de ses protagonistes tout en réfléchissant à la manière dont l'intime est politique. Passionnant !

Quand ? Du samedi 16 au lundi 18 mars, à la MAC de Créteil

Pour s'offrir un moment hors du temps, dans un sauna à fumée estonien

Si le festival s'annonce déjà riche en émotions et en rencontres, sa cérémonie de clôture viendra couronner le tout avec panache. Pour l'occasion, le captivant documentaire *Smoke Sauna Sisterhood* sera présenté en avant-première, en présence de sa réalisatrice, Anna Hints. Pendant 1h30, la cinéaste estonienne nous immerge dans l'intimité (et les vapeurs) d'un sauna à fumée traditionnel.



Grâce à une mise en scène tantôt naturaliste – où les femmes se confient sur leur condition –, tantôt onirique – flirtant avec le mystique –, ce premier film est une puissante ode à la sororité et une expérience de cinéma à part entière.

Quand ? Dimanche 24 mars, 18h, au Cinéma Saint-André-des-Arts de Paris (5ème)

>>> Le Festival International de Films de Femmes se déroule du 15 au 24 mars 2024. Le programme complet est à retrouver sur leur site internet : filmsdefemmes.com

46E FESTIVAL INT. FILMS DE FEMMES: LA PROGRAMMATION !



Nicolas Leprêtre

Mardi 27 février 2024 - 09:10

Actualités Festivals



Du 15 au 24 mars 2024 ne manquez pas le 46e Festival International de Films de Femmes de Créteil

Une manifestation qui défend depuis 1979 le cinéma des réalisatrices du monde entier !

Les Invitées :



Léa Drucker © Arno Lam

Invitée d'honneur

Léa Drucker

Rendez-vous samedi 16 mars pour le traditionnel **Autoportrait d'une actrice**

15h30 : masterclass

20h30 : Projection de *L'Été dernier* et rencontre avec Léa Drucker et Catherine Breillat.

Carte blanche (8 films).



Cinéaste culte - Monika Treut

Queer Queen

Monika Treut

Rendez-vous du samedi 16 au lundi 18 mars avec la cinéaste culte du cinéma dit "transgressif et déviant", Monika Treut.

Elle accompagnera un programme LGBTQIA+ lors de séances / rencontres, d'une table ronde et d'une masterclass.



V. Springora © JF Paga

L'adaptation au cinéma

Vanessa Springora

Table ronde mardi 19 mars à 15h30 en présence de Vanessa Springora et du collectif des Scénaristes de Cinéma Associés (SCA)

17h30 : projection du film *Le Consentement* en présence de Vanessa Springora.

Autres Temps Forts :

Intitulée *Olympe se bouge* ! cette édition accompagne à sa façon l'année olympique en présentant une sélection de films sur le corps et la représentation des femmes sportives en images, un colloque, une table ronde et un ciné-concert.

Hommage à deux réalisatrices : Sophie Fillières et Yannick Bellon.

Hommage aux femmes caricaturistes : projection de deux épisodes de la série documentaire Draw for change! en présence d'Anna Moiseenko, réalisatrice de Dessiner pour résister ; Russie – La dessinatrice Victoria Lomasko), Victoria Lomasko et sa productrice Hanne Phlypo (Clin d'œil Films). Partenariat ARTE

Elles font Genre explorer les contrées du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur au féminin...

En ligne, retrouvez une sélection de films de femmes sur MUBI, partenaire du FIFF.
... et encore beaucoup d'autres rendez-vous !

La Sélection officielle 2024

SELECTION OFFICIELLE 2024

Longs métrages
Fiction

★ *Praia Formosa* de **Julia De Simone** (Photo | Première française | Brésil, Portugal) ★ *Kalak* de **Isabella Eklof** (Première française | Danemark, Norvège, Pays-Bas, Suède, Finlande, Groenland) ★ *Family Portrait* de **Lucy Kerr** (Première française | Premier long | États-Unis) ★ *Sofei Atikamekw* de **Chloé Leriché** (Première française | Canada) ★ *Camping du lac de Édouard Saintagnan* (Premier long | France, Belgique) ★ *Sweet Dreams* de **Ena Sendjarević** (Pays-Bas, Indonésie, La Réunion)

Longs métrages
Documentaire

★ *I'm Not Everything I Want to Be* de **Klára Tasovská** (Photo | Première française | Rep. tchèque, Slovaquie, Autriche) ★ *Reas* de **Lola Arias** (Argentine, Allemagne, Suisse) ★ *The Gullspång Miracle* de **Mania Fredriksson** (Premier long | Suède, Danemark, Norvège) ★ *Muyeres* de **Marta Lallana García** (Espagne) ★ *Le Spectre de Boko Haram* de **Cynelle Ralingou** (France, Cameroun) ★ *EGILI - Rainha Retinta no Carnaval* de **Caroline Reucker** (Première internationale | Brésil)

Courts métrages

FICTION ★ *Modératrice* de **Joséphine Berthou** (France) ★ *El Secuestro de la novia* de **Sophia Mocorrea** (Allemagne) ★ *Les Reines du Mambo* de **Hélène & Marie Rosselet-Ruiz** (France) ★ *Corpos cintilantes* de **Inês Teixeira** (Portugal) ★ *Places I've Called My Own* de **Sushma Khadepaun** (Photo | Inde, France) ★ *Les Abeilles d'eau douce* de **Emma Kenouté** (Belgique)

DOCUMENTAIRE ★ *Coach* de **Alix Lafosse** (France) ★ *Cuatro hoyos* de **Daniela Muñoz Barroso** (Cuba, France) ★ *Valery Alexanderplatz* de **Silvia Maggi** (Allemagne, Italie) ★ *Empty Rooms* de **Zhenia Kazankina** (Russie) ★ *Timis* de **Awa Moustar Gueye** (Sénégal) ★ *Les Lumières de la vallée* de **Orane Douite** (Belgique)

La newsletter qui te fait rencontrer le cinéma

Du 18 au 24 mars, une semaine pour...



SOPHIE BENAMON

MARS 18, 2024



Partager

...

Vivez le cinéma et les séries au plus près de ceux qui les font grâce à notre newsletter exclusive. Ne manquez plus aucune rencontre, aucune présentation d'équipe, aucun festival sur Paris et sa région. Des bons plans sélectionnés par la journaliste ciné et séries Sophie Benamon.

Payer moins cher avec Le Printemps du Cinéma

Pendant trois jours, du dimanche 24 au mardi 26 mars, toutes les séances de cinéma sont à **5 euros**. L'occasion de découvrir d'excellents films en salle comme *Les rois de la piste* de Thierry Klifa ou *Hors-saison* de Stéphane Brizé. Vous pouvez aussi enchaîner les films de **patrimoine** dans les salles d'art et d'essai du Quartier Latin (superbe retro Jack Nicholson au **Christine**) ou découvrir dimanche soir le tout nouveau ciné-club du directeur de l'UGC Ciné Cité Les Halles, **Ciné K7** (*New York 1997* de John Carpenter).

Célébrer la création au féminin

Créé en 1979 par Jackie Buet, Le Festival de Films de Femmes a été à l'initiative de la mise en avant des réalisatrices afin de lutter contre les censures et les autocensures. Avec sa sélection exigeante, le Festival est devenu un **rendez-vous incontournable**, à la Maison des Arts de Créteil, de la création au féminin d'hier et d'aujourd'hui. Cette année, il rend hommage aux réalisatrices **Sophie Fillières** (lundi 18 mars) et Yannick Bellon (jeudi 21 mars) et revient sur l'extraordinaire aventure d'*Anatomie d'une chute* avec sa réalisatrice et ses producteurs (vendredi 22 mars). La membre du jury, Vanessa Springora, sera l'invitée exceptionnelle d'une table ronde sur l'adaptation au cinéma avant la projection du *Consentement*, film adapté de son récit. Enfin, la clôture aura lieu hors-les-murs, au Saint-André-des-Arts à Paris avec la projection de *Smoke Sauna Sisterhood* en présence de sa réalisatrice Anna Hints. #festival



LE MAGAZINE DE L'ÉGALITÉ
FEMMES / HOMMES

1 MARS 2024

BRÈVES

46^E ÉDITION DU FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL

Partagez l'article !



Olympe se bouge ! Maison des Arts de Créteil

La 46^e édition du festival de films de femmes de Créteil se tiendra du 15 au 24 mars 2024.

Parce qu'être une femme cinéaste aujourd'hui est, encore et toujours, un sport de combat, cette 46^e édition s'intitule Olympe se bouge !

L'occasion pour le festival d'accompagner à sa façon l'année olympique, et de présenter une sélection de films sur le corps des femmes et le sport.

Parmi les premières annonces et les premières invitées dévoilées, nous sommes fiers d'accueillir :

La réalisatrice allemande Monika Treut, cinéaste culte qui explore les frontières du genre dans un cinéma subversif fascinant et électrique.

La productrice Marie-Ange Luciani (Les Films de Pierre), le producteur David Thion (Les Films Pelléas) et la réalisatrice Justine Triet, qui reviendront pour nous sur l'histoire d'un travail d'équipe et sur l'anatomie d'un succès : la Palme d'Or 2023.

L'écrivaine Vanessa Springora et la cinéaste Vanessa Filho pour une table ronde sur l'adaptation du livre de la première par la seconde au cinéma, Le Consentement.

Plusieurs hommages seront également au programme du festival : Sophie Fillière, Yannick Bellon, Delphine Seyrig...

Festival de Films de Femmes de Créteil

Jackie Buet : pionnière du cinéma au féminin bien avant #Metoo

Par ioan niculai - 11/03/2024

👁 50



Écrire une histoire du cinéma sans les hommes ? Si certains n'ont jamais cru la tâche possible, Jackie Buet, cofondatrice d'un festival international dédié aux réalisatrices et actrices, en a fait l'oeuvre de sa vie... bien avant le mouvement #Metoo. Le pas affirmé, sourire aux lèvres, et chaque minute qui compte: Jackie Buet peaufine les derniers préparatifs de la 46e édition du festival de films de femmes de Créteil qui se tient du 15 au 24 mars, près de Paris. Ce rendez-vous, où se pressent réalisatrices et actrices, montre d'année en année sa pertinence et son originalité: s'il en existe d'autres (plus modestes), dont celui de Salé au Maroc, celui-ci est le plus ancien et le mieux installé. «Je crois qu'on peut dire qu'on a eu le nez creux», se félicite sa cofondatrice. Depuis sa première édition en 1979 avec Élisabeth Tréhard, il a vu se succéder Agnès Varda, Tonie Marshall (seule réalisatrice avec Justine Triet à avoir reçu le César du meilleur film), Margarethe von Trotta ou Agnieszka Holland.

«Elles existent !» : Née à Saint-Malo en 1947 (elle tait la date exacte), Jackie Buet découvre la «magie» du 7e art enfant, à Caen. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les évacuations sont quotidiennes à cause des bombes non explosées qui jonchent sa ville. Lorsque cela arrivait, «on nous mettait dans un espace où il y avait un ciné-club», se remémore-t-elle. Le cinéma ne la quittera plus. Elle devient institutrice et milite au MLAC (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception). Un jour, elle assiste à une rencontre avec Marguerite Duras et Chantal Akerman dans un cinéma qui «faisait venir des cinéastes marginaux», se rappelle-t-elle. «Là, je me dis: il y a des femmes qui font des films, elles existent!» Elle l'ignorait jusque-là. Après cette révélation, elle décide d'agir en compagnie d'Élisabeth Tréhard, avec qui elle travaille au théâtre des Gémeaux à Sceaux, et qui quittera l'aventure après 10 ans pour retourner au théâtre. «On a cherché des lieux où il y avait des réalisatrices et on a découvert qu'à Berlin, pas à Cannes, à Berlin, il y avait une ouverture beaucoup plus grande», confie-t-elle. – Archives -Une révélation en entraînant une autre, elle découvre qu'il existe, aux côtés des cinéastes Wim Wenders ou Rainer Werner Fassbinder, des équivalents féminins dont Helma Sanders-Brahms ou Margarethe von Trotta. Problème: leurs films sont «oubliés» des distributeurs. C'est cette «invisibilisation» qu'elle a voulu combattre. Les premières années du festival ne sont pas exemptes de critiques. «On nous disait qu'on créait un ghetto», se remémore Jackie Buet. «Les réalisatrices étaient aussi frileuses. L'étiquette féministe faisait peur». C'est Tonie Marshall qui ouvre la voie. «Après elle, elles sont toutes venues». Très vite, elle comprend qu'il faut ouvrir le festival aux actrices, aux productrices, ainsi qu'aux techniciennes. Viendront Catherine Deneuve, Delphine Seyrig, mais aussi des écrivaines dont la prix Nobel de littérature Annie Ernaux l'année dernière, l'avocate Gisèle Halimi...Au fil des ans, Jackie Bluet se lance dans un travail d'archives. Objectif : entreprendre ce que les historiens n'ont pas fait. Année après année, elle enregistre des entretiens avec les intervenantes. Plus de 500 d'entre eux, d'abord sonores, aujourd'hui en vidéo, ont été enregistrés et remis à l'INA (l'Institut national de l'audiovisuel). La preuve que «les femmes ont bien contribué à l'histoire du cinéma mondial».



"Beau Geste" dimanche 24 mars 2024 sur France 2 : les rencontres de Pierre Lescure cette semaine

0
Partages

 Partager

 Tweeter

 Partager

Mis en ligne par Jean-Marc VERDREL · dimanche 24 mars 2024 · 275



Pierre Lescure vous donne rendez-vous sur France 2 dimanche 24 mars 2024 à 23:10 pour un nouveau numéro de "Beau Geste", une plongée au cœur du cinéma en train de se fabriquer.

Dans cette seconde saison, "**Beau Geste**" continuer de vous emmener sur les tournages les plus attendus, en France et dans le monde, afin d'y découvrir les métiers qui font le cinéma, de vous faire vivre les festivals les plus prestigieux et de vous raconter le 7ème art avec ses rubriques : "Un café et l'addition", "En salle", "Mondovision", "La capsule temps" en partenariat avec l'INA,...

Les rencontres

Cette semaine, **Pierre Lescure** part à la rencontre de : **Charlotte Gainsbourg** et **Nora Hamzawi**.

Au sommaire également :

Beau Geste vous dévoilera tout sur les effets spéciaux de vos films préférés.

Beau Geste vous emmènera à l'avant-première du nouveau film de **Louse Bourgoïn** « **Bis Repetita** », l'occasion de réviser votre Latin...

Beau Geste fêtera les 70 ans de **Godzilla**, notre monstre nippon favori.

Beau Geste vous emmènera au Festival de films de femmes de Créteil pour y retrouver **Léa Drucker**.

Beau Geste vous emmènera en salle découvrir le premier film bouleversant de **Christine Angot** « **Une famille** ».

Beau Geste remontera le temps avec la petite **Zazie** qui n'a jamais pris le métro...

 [Suivre @coulissestv](#)

Beau Geste vous emmènera au Festival de films de femmes de Créteil pour y retrouver **Léa Drucker**.



Rechercher sur le site



Suivez-nous :



Écoutez-nous :



Mon compte

NEWS

FOOD & DRINK

CULTURE

LOISIRS

SOIRÉES & BARS

FAMILLE

BONS PLANS

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES (FIFF) 2024 : LE PROGRAMME DE LA 46E ÉDITION À CRÉTEIL



Par [Manon de Sortiraparis](#), [Julie de Sortiraparis](#), [Nathanaël de Sortiraparis](#) · Publié le 27 février 2024 à 2h49

Pour sa 46e édition, le Festival International de Films de Femmes revient avec une bonne centaine de films féministes et engagés venus du monde entier. Cette année encore, le festival se tiendra à Créteil, du 15 au 24 mars 2024.

Créé en 1979, le **Festival International de Films de Femmes** accueille chaque année des réalisatrices du monde entier, avec de nombreux films qui défendent le **regard des femmes** sur leur société. En 2024, pour sa 46^e édition, il a choisi une thématique très symbolique : **"Olympe se bouge !"**. Le festival se tiendra à Créteil du 15 au 24 mars, à la **Maison des Arts et de la Culture** ainsi qu'au cinéma **La Lucarne**.

Fidèle à ses engagements pour lutter contre toute forme de **discrimination, de race, de sexe, de culture, de classe sociale**, il assume son double héritage envers le **féminisme** et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image et les modes de représentation au centre de ses réflexions.

Au **programme**, toujours des **films inédits**, des **avant-premières**, des **rencontres** avec des réalisatrices, une invitée d'honneur, **Léa Drucker**, un hommage à **Sophie Fillières** qui nous a quittés en juillet dernier et à Yannick Bellon, ainsi que bien d'autres surprises. Entre les compétitions, les cartes blanches et les soirées spéciales, un peu moins d'une centaine de courts et longs-métrages sera projeté !

- **Invitée d'honneur, Léa Drucker**

Rendez-vous samedi 16 mars pour le traditionnel autoportrait d'une actrice

15h30 : Masterclass

20h30 : Projection de L'Été dernier et rencontre avec Léa Drucker et Catherine Breillat

Carte blanche (8 films)

- **Queer Queen, Monika Treut**

Rendez-vous du samedi 16 au lundi 18 mars avec la cinéaste culte du cinéma dit "transgressif et déviant", Monika Treut. Elle accompagnera un programme LGBTQIA+ lors de séances / rencontres, d'une table ronde et d'une masterclass.

- **L'adaptation au cinéma, Vanessa Springora**

Table ronde mardi 19 mars à 15h30 en présence de Vanessa Springora et du collectif des Scénaristes de Cinéma Associés (SCA)

17h30 : projection du film Le Consentement en présence de Vanessa Springora.

- **Anatomie d'un succès**

Rencontre exceptionnelle avec la productrice Marie-Ange Luciani (Les Films de Pierre), le producteur David Thion (Les Films Pelléas) et la réalisatrice Justine Triet.

- **Hommage aux femmes caricaturistes**

Projection de deux épisodes de la série documentaire *Draw for change!* en présence d'Anna Moiseenko, réalisatrice de *Dessiner pour résister : Russie – La dessinatrice Victoria Lomasko*, Victoria Lomasko et sa productrice Hanne Phlypo (Clin d'œil Films).

- **Elles font Genre**

Explorer les contrés du fantastique, de la science-fiction et de l'horreur au féminin...

INTERNATIONAL WOMEN'S FILM FESTIVAL (FIFF) 2024: THE PROGRAM FOR THE 46TH EDITION IN CRÉTEIL



Published by [Manon de Sortiraparis](#), [Julie de Sortiraparis](#), [Nathanaël de Sortiraparis](#) · Published on February 27th, 2024 at 02:49 a.m.

For its 46th edition, [the International Women's Film Festival](#) returns with over a hundred feminist and committed films from all over the world. Once again this year, the festival will be held in Créteil, from March 15 to 24, 2024.

Founded in 1979, the **International Women's Film Festival** welcomes women directors from all over the world every year, with many films that defend **women's view** of their society. In 2024, for its 46th edition, it has chosen a highly symbolic theme: "*Olympe se bouge!*". The festival will be held in Créteil from March 15 to 24, at the [Maison des Arts et de la Culture](#) and [La Lucarne](#) cinema.

Faithful to its commitment to fight against all forms of **discrimination, whether based on race, gender, culture or social class**, the festival assumes its dual heritage of **feminism** and cultural action, placing the questioning of images and modes of representation at the heart of its reflections.

The **program** continues to feature **never-before-seen films, previews, meetings** with directors, a special guest, [Léa Drucker](#), a tribute to [Sophie Fillières](#), who passed away last July, and to Yannick Bellon, as well as many other surprises. Between competitions, cartes blanches and special evenings, just under a hundred short and feature-length films will be screened!

- **Guest of honor, Léa Drucker**

See you on Saturday March 16 for the traditional self-portrait of an actress

3:30pm: Masterclass

8:30pm: Screening of *L'Été dernier* and meeting with Léa Drucker and Catherine Breillat

Carte blanche (8 films)

- **Queer Queen, Monika Treut**

Rendezvous from Saturday March 16 to Monday March 18 with the cult filmmaker of "transgressive and deviant" cinema, Monika Treut. She'll be accompanying an LGBTQIA+ program with screenings/meetings, a round table and a masterclass.

- **Film adaptation, Vanessa Springora**

Round table Tuesday March 19 at 3:30 pm with Vanessa Springora and the Scénaristes de Cinéma Associés (SCA) collective

5:30 pm: screening of the film *Le Consentement* with Vanessa Springora.

- **Anatomy of a success**

Special meeting with producer Marie-Ange Luciani (Les Films de Pierre), producer David Thion (Les Films Pelléas) and director Justine Triet.

- **Hommage aux femmes caricaturistes**

Screening of two episodes in the documentary series *Draw for change!* in the presence of Anna Moiseenko, director of *Dessiner pour résister : Russie - La dessinatrice Victoria Lomasko*, Victoria Lomasko and her producer Hanne Phiypo (Clin d'œil Films).

- **Elles font Genre**

Explore the realms of fantasy, science fiction and horror for women...

[Refer your establishment, click here](#)

[Promote your event, click here](#)

PRACTICAL INFORMATION

DATES AND OPENING TIME

From March 15th, 2024 to March 24th, 2024

LOCATION

Créteil Maison des Arts
PLACE SALVADOR ALLENDE
94000 Créteil

PRICES

Film à l'unité: €3

Pass festival: €15

OFFICIAL WEBSITE

filmsdefemmes.com



Droits des femmes : des initiatives tout le mois de mars en Val-de-Marne



Beaucoup de réflexions sur le sport et les femmes cette année olympique, des séances de pratique aux conférences. De nombreux événements participatifs aussi, comme des ciné-débats, concours d'écriture, théâtre forum, ateliers. Plusieurs villes annoncent par ailleurs la féminisation de nouvelles rues. Aperçu des initiatives autour du 8 mars, journée internationale des droits des femmes, en Val-de-Marne, ville par ville.

Créteil s'interroge sur la place des femmes dans le sport

Le CCAS Prévention santé et handicap organise le 8 mars à 20 heures avec les Cinémas du Palais la [projection du documentaire "Toutes musclées"](#), suivi d'un débat autour de la place des femmes dans le sport et les bienfaits d'une activité physique régulière pour la santé. Il organise le lendemain (samedi après-midi) en partenariat avec l'US Créteil, [un événement d'initiation sportive et des ateliers nutrition](#) à la salle Georges Duhamel de 14 h à 18 h.

Festival international des films de femmes Du 15 au 24 mars à Créteil

À noter aussi, la 46e édition du festival international des films de femmes qui revient à la Maison des arts et de la culture, ainsi qu'aux cinémas La Lucarne et aux cinémas du Palais de Créteil du 15 au 24 mars.

[Voir la programmation](#)

Festival international de films de femmes



Un hommage sera rendu jeudi 24 mars à Yannick Bellon, cinéaste à l'engagement total qui a toujours fait la part belle aux héroïnes en résistance.

Du 15 au 24 mars, découvrez la 46^e édition du Festival international de films de femmes, intitulée "Olympe se bouge" et placée sous les signes du sport et du cinéma, à la Maison des arts et aux cinémas du Palais et La Lucarne.

Après un anniversaire célébré aux côtés de personnalités fortes et engagées comme Michelle Perrot, Annie Ernaux ou des réalisatrices de talent comme Agnès Jaoui et Coline Serreau, le Festival international de films de femmes (Fiff) organise une nouvelle édition bouillonnante !

Du 15 au 24 mars, rendez-vous à la Maison des arts et de la culture (Mac) et aux cinémas du Palais et La Lucarne pour célébrer le sport et le cinéma au féminin avec "Olympe se bouge".

Pour cette édition, les films en compétition pour le grand prix comme les sections parallèles seront musclés : autour des femmes et des sports, le festival propose un programme engagé et inclusif allant de productions détonantes du cinéma queer européen à un panorama de films sur les luttes partout où les droits des femmes ne sont pas respectés. Être une artiste est souvent un sport de combat ; et comme les femmes athlètes, celles cinéastes sont encore trop souvent invisibilisées, a fortiori hors de nos frontières. Il y a d'ailleurs de l'endurance dans le parcours des grandes sportives comme dans celui des réalisatrices, car elles sont généralement confrontées à beaucoup d'obstacles pour atteindre leurs buts et faire entendre leurs voix.

S'ouvrir au plus grand nombre

Cette année, l'invitée de la journée spéciale sera Léa Drucker, grande comédienne qui a notamment obtenu le César 2019 de la meilleure actrice pour *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand. L'occasion de partager avec elle ses expériences, ses passions et ses projets lors d'un entretien public et d'une carte blanche où elle présentera les films qui ont compté dans son parcours.

En lien avec les dispositifs "Collège au cinéma" et "Lycéens au cinéma", le Fiff a fait le choix de consacrer tout un pan de sa programmation au jeune public. Signe d'une belle volonté d'inclusivité, une sélection de films autour du handicap sera proposée, dont une carte blanche au Festival international du film sur les handicaps. Le long-métrage retenu pour celle-ci est *My Feral Heart* de Jane Gull. La projection sera suivie d'une rencontre sur le thème de la place du handicap au cinéma.

Avant, pendant et après la manifestation, le Fiff continue d'aller à la rencontre des publics de Créteil, du Val-de-Marne et de l'Île-de-France.

Ainsi, tout au long de l'année, des initiatives sont fréquemment proposées, qu'il s'agisse de séances spéciales en partenariat avec les cinémas cristoliens ou d'actions culturelles telles que l'atelier d'écriture de scénario de court métrage "Images de ma ville".

Autant d'occasions de vivre sa passion du cinéma sous différents prismes, de découvrir d'autres regards ou de mettre en lumière celles et ceux que l'on ne place que trop rarement sous le feu des projecteurs.

Le Fiff à La Lucarne

La Lucarne projettera 17 films du Fiff du 16 au 26 mars, parmi lesquels :

Autoportrait de Léa drucker

- *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand
- *Deux* de Filippo Meneghetti
- *Petite Solange* d'Axelle Roppert

Carte blanche à Léa drucker

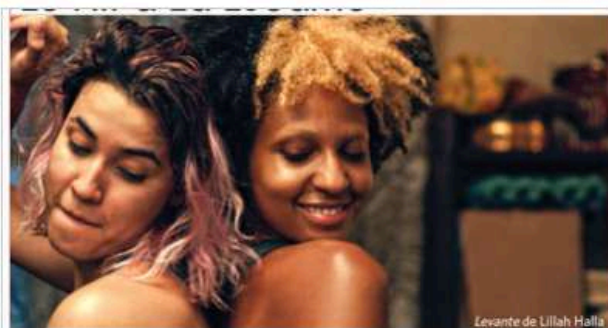
- *Bright Star* de Jane Campion
- *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman
- *Nomadland* de Chloé Zhao
- *Victoria* de Justine Triet

Olympe se bouge

- *Levante* de Lillah Halla
- *Marinette* de Virginie Verrier

Section images de nos territoires

- *Pense à moi* de Cécile Lateule
- *Le repaire des contraires* de Léa Rinaldi



Deux rendez-vous aux Cinémas du Palais

- **Dimanche 17 mars, 18h** : avant-première de *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* d'Ariane Louis-Seize, en présence de l'équipe du film (interdit aux moins de 12 ans).
- **Mardi 19 mars, 20h** : *Bye bye Tiberiade* de Lina Soualem, en présence de la réalisatrice.

Continuer à vibrer avec le Fiff

En partenariat avec la plateforme de streaming Mubi, profitez avec votre pass d'accès au festival d'une sélection de 15 films de femmes accessibles gratuitement en ligne pendant 30 jours. Cette offre est valable dès l'activation du compte Mubi.

Plus d'infos

46^e édition du Festival international de films de femmes, du 15 au 24 mars, à la Maison des arts et de la culture et aux cinémas du Palais et La Lucarne. Programmation complète sur www.filmsdefemmes.com.



ÉVÈNEMENT

Festival International de Films de Femmes

Du vendredi 15 au dimanche 24
mars 2024

CINÉMA

 Partager

Depuis 1979, le Festival International de Films de Femmes défend le cinéma des réalisatrices du monde entier. Luttant contre toutes formes de discrimination, de race, de sexe, de culture, de classe sociale, il assume son double héritage envers le féminisme et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image et les modes de représentations au centre de ses réflexions.

Les 10 jours de Festival

3 grandes compétitions internationales

- 6 longs métrages fictions
- 6 longs métrages documentaires
- 12 courts métrages

Sections parallèles thématiques

Le Festival présente chaque année plusieurs sections parallèles pour mettre en avant un thème ou un pays. Lors de la dernière édition, c'est autour de la Chine qu'ont été programmés dix-sept films pour aborder la présence des femmes dans le cinéma chinois en pleine expansion. La section parallèle « Elles font Genre » a également fait son apparition cette année afin d'explorer et d'analyser la présence souvent marginalisée des réalisatrices sur le terrain des films de genre. Vous découvrirez prochainement les sections parallèles de la 45ème édition !

Invitée d'honneur

Fidèle à ses Autoportraits, le Festival rendra hommage à la carrière d'une réalisatrice ou d'une actrice, en lui proposant une carte blanche, ainsi que des projections / rencontres autour de ses films.

Colloque // Tables Rondes // MasterClass

Rencontres et discussions avec des professionnel.le.s et invité.e.s autour de thématiques et problématiques qui soulèvent le milieu cinématographique. Le colloque aura cette année pour thème : **La Fabrique de L'Émancipation**.

Évènements

Cartes blanches, avant premières, soirées spéciales : un programme riche vous attend pour célébrer tou.te.s ensemble ces 45 ans !

🕒 Mise à jour le 14/03/2024

<https://www.paris.fr/evenements/festival-international-de-films-de-femmes-56013>

Événement

Festival

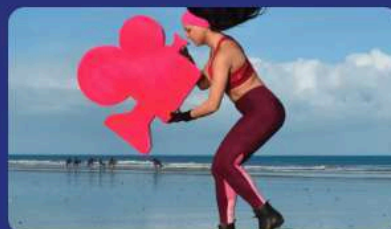
Cinéma & audiovisuel

Films de femmes

Vendredi 15 mars 2024 →
dimanche 24 mars 2024

Créteil (94)

Partager



Crédit photo : © Maison des Arts de Créteil

CINÉMA Parmi les films à découvrir lors de la grande célébration du cinéma au féminin organisée à Créteil du 15 au 24 mars 2024 : 2 courts soutenus par la Région. Au-delà : des rendez-vous avec des invitées dont l'actrice Léa Drucker et l'écrivaine Vanessa Springora, et des hommages dont un à la pionnière américaine Ida Lupino.

Organisé du 15 au 24 mars 2024, le 46e Festival international de films de femmes donne à voir des films réalisés par des femmes du monde entier et plus encore.

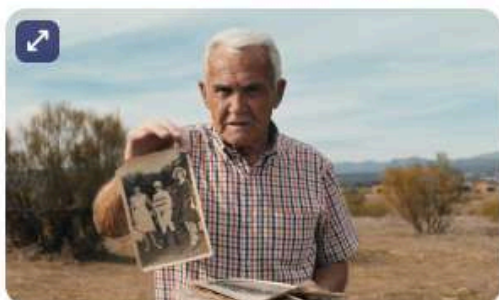
Le tout, dans 4 lieux :

- La maison des Arts de Créteil (94) pour l'essentiel,
- La Lucarne – MJC Mont-Mesly, à Créteil (94),
- Les cinémas du Palais à Créteil (94)
- Cinéma Saint-André-des-Arts à Paris (6e).

2 courts métrages soutenus par la Région en compétition

En plus de soutenir le festival Films de femmes, la Région a soutenu 2 courts métrages présentés à cette occasion :

« Cuatro Hoyos », de Daniela Muñoz Barroso



Crédit photo : © Vega Alta Films

L'histoire : Pepe, un vieil Espagnol, a improvisé son propre terrain de golf dans la banlieue de Madrid. Daniela, une jeune cinéaste, tente de faire son portrait. Bien qu'ils soient tous 2 malentendants, ils trouveront un moyen de communiquer.

Un film bénéficiaire de l'[Aide après réalisation.](#)

« Les Reines du Mambo », d'Hélène et Marie Rosselet-Ruiz



Crédit photo : © Topshot Films

L'histoire Hélène et Marie sont jumelles. Elles se retrouvent chez leur beau-père pour l'aider à vider la maison familiale suite au décès de leur mère. Le temps d'un week-end, elles vont devoir rebâtir à 2 les contours de leur relation.

Un film bénéficiaire de l'[Aide après réalisation.](#)

Le programme comprend notamment :

- **Une compétition internationale** regroupant 6 longs métrages de fiction, 6 longs métrages documentaires et 12 courts métrages (dont les 2 soutenus par la Région présentés ci-dessus),
- **Une sélection de films et de rencontres intitulée « Olympe se bouge » pour accompagner l'année olympique**, dont *Hard, Fast and Beautiful* (1951), d'Ida Lupino, une cinéaste qui s'est distinguée à la fois en étant femme et par son choix de sujets sociétaux occultés par Hollywood,
- **Un hommage aux réalisatrices Sophie Fillières** (dont la Région avait soutenu la production de *Gentille* en 2004 et *Un chat, un chat* en 2008) et Yannick Bellon,
- **Des tables rondes** dont une autour de l'adaptation avec l'écrivaine Vanessa Springora, dont le livre *Le Consentement* a été adapté à l'écran,
- **Des cartes blanches** dont une consacrée à la comédienne Léa Drucker...

[Festival international de Films de Femmes >](#)

[Journée de la Femme : Le programme culturel à Paris >](#)


Festival international de Films de Femmes

Du 15 au 24 mars 2024

Des documentaires qui pérennisent le mouvement des femmes, qui dénoncent l'hypocrisie du voile en Iran, derrière lequel se cache un réseau de prostitution, qui mettent en cause les violences misogynes avec lesquelles sont traitées les femmes-stars hollywoodiennes, qui mettent en valeur les oubliées de notre société comme les femmes qui travaillaient en tant qu'opératrices téléphoniques et enfin, ceux qui évoquent les difficultés auxquelles se heurtent les femmes avant d'être reconnues comme elles le méritent dans l'interprétation musicale...

Tout ce que nous venons d'évoquer ne présente qu'une partie minime de ce que le **Festival International de Films de Femmes** propose tous les ans.

[Cliquez ici pour découvrir le programme complet du Festival International de Films de Femmes 2024.](#)



FILMS

CRÉATEURS & CRÉATRICES

écriture, réalisation, musique originale et autres collaborations artistiques

STRUCTURES DE PRODUCTION

et autres structures : distribution, diffusion, édition...

FESTIVALS

ÉCRITS

critiques, entretiens, portraits

TRAVERSES


revue d'analyse et de recherche

LA MÉDIATHÈQUE

livres, podcasts, films invisibles, tables rondes, master classes...

ACTUALITÉS >

en cours et archivées




Aide/FAQ


Visionner ou acheter un film


Qui sommes-nous ?

Contact

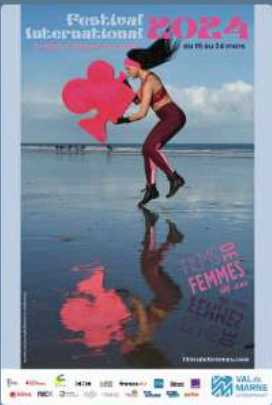
Lettre d'information







AJOUTER UNE FICHE DE FILM



ACTUALITÉ

Festival International de Films de Femmes

Du 15 au 24 mars 2024 - Créteil

L'édition 2024 est tournée vers la découverte, avec une sélection bouillonnante et fantastique en compétition et en sections parallèles, du cinéma queer européen détonnant et un programme spécial de films dédiés aux femmes et aux sports.

(Source : site internet du Festival de Films de Femmes)

Jackie Buet, fondatrice du Festival International de Films de Femmes, et l'équipe du festival présentent cette 46^e édition :

"Être une femme artiste est un sport de combat.

Comme les femmes athlètes dans le domaine du sport, les femmes cinéastes sont encore trop souvent invisibilisées par rapport aux hommes, et ce, particulièrement hors de nos frontières. Les domaines du sport et du cinéma seront nos terrains d'aventure en 2024 !

Il y a de l'endurance dans le parcours des grandes sportives comme dans celui des réalisatrices. Ce sont des héroïnes qui doivent faire face à beaucoup d'obstacles pour arriver à atteindre leurs buts. Un vrai désir de victoire et de succès. Des médailles et des podiums à la clé !

Admiratives de leurs parcours et de leurs performances, nous accompagnerons leurs prouesses et saluerons leurs victoires. Nous serons mobilisées pour atteindre l'excellence dans ces deux enjeux : réaliser et se réaliser. Nous découvrirons l'impact des images et des corps dans la fabrique de nouveaux récits à transmettre et partager. Mettre en relation les championnes toutes catégories sera une garantie de modèles équitables.



FILMS DE FEMMES 46^E ÉDITION

Festival International de Films de Femmes

Date Jusqu'au
15 mars 2024 24 mars 2024

Détails

Film(s) programmé(s) ¹



J'y vais



En savoir plus



J'appelle



Laisser un commentaire



Partagez

Description

Depuis 1979, le Festival International de Films de Femmes défend le cinéma des réalisatrices du monde entier. Luttant contre toutes formes de discrimination, de race, de sexe, de culture, de classe sociale, il assume son double héritage envers le féminisme et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image et les modes de représentations au centre de ses réflexions.

Cette année, la 46e édition du FIFF se tiendra du 15 au 24 mars 2024 à la Maison des Arts de Créteil, en présence de nombreuses personnalités !

Le cinéma québécois y sera représenté avec les projections de :

- [Vampire humaniste cherche suicidaire consentant](#), de Ariane Louis-Seize
- [Soleils Atikamekw](#), de Chloé Leriche (compétition officielle)

QUELQUES POSTS SUR LES RS



QUEER GUEST · Monika Treut : « Le film de Fassbinder a réaffirmé mon désir lesbien, qui était encore noyé dans la honte. »

Cette année, la réalisatrice allemande Monika Treut est la « Queer Queen » du festival de Films de Femmes de Créteil @fiffemmes



De troiscouleurs.fr

4:15 PM · 11 mars 2024 · 423 vues



ACTUALITÉ | FIFF Créteil

🔥 Ouverture ce soir du festival **Festival International de Films de Femmes** de Créteil !

📅 Demain, 16 mars à 15h30, **Charlotte Garson** animera la masterclass Autoportrait avec Léa Drucker, invitée d'honneur du festival !

👉 Retrouvez un extrait de l'entretien paru dans le N° 806, toujours en vente en kiosque et en ligne: <https://www.cahiersducinema.com/actualites/choreographie-lextase/>

📸 Léa Drucker © Carole Bellaïche



« La chose qui me rend optimiste, c'est que les femmes sont de plus en plus nombreuses sur les plateaux. [...] Quand j'ai commencé dans les années 1990, le rapport n'était pas le même, les ondes étaient différentes, ça pouvait être un métier dangereux, et à l'époque on n'avait pas les outils qui existent aujourd'hui pour se protéger. La structure pyramidale du pouvoir commence à trembler, même si elle ne s'effondrera pas avant que quand l'égalité salariale soit atteinte, ce qui n'est pas le cas. Mais, jusqu'à il y a encore dix ans, le financement d'un film se montait sur l'acteur, pas sur l'actrice, à de rares exceptions près comme Deneuve ou Huppert. »

Léa Drucker
Cahiers du cinéma n° 806, pp. 56-58



Double consécration pour "Kalak" à Créteil
Le 46e festival international du film de femmes de Créteil s'est déroulé du 15 au 24 mars 2024. Le jury fiction se composait de Vanessa Springora, Youna de Peretti, Amélie Galli, Yann Gonzalez et Zac Farley, le jury documentaire de Marion Desseigne Ravel, Brigitte Pougeoise, Arnaud Hée, Clément Postec et Liliane Charrier.



Double consécration pour Kalak à Créteil

lefilmfrancais.com • Lecture de 1 min



Syndicat Français de la Critique de Cinéma est avec **Festival International de Films de Femmes**.

15 mars · 6

[Jury SFCC]

Jean-Philippe Guerand, Yaël Hirsch & Ariane Allard composent le jury du Prix #SFCC de la critique au **Festival International de Films de Femmes** de Créteil

📅 Assistez à leur délibération en public le vendredi 22 mars à 14h, modérée par le journaliste, critique de cinéma et membre du SFCC, Pierre Charpiloz. ... [En voir plus](#)



FILMS DE
FEMMES

